

L'ART DE l'Aquarelle

LE MAGAZINE D'ART DES AQUARELLISTES

N°66

ACTUS
DES SALONS
Dinan, Reims, Barcelone...
l'aquarelle au cœur des grands
rendez-vous internationaux

MATTHEW BIRD

La précision réaliste
sublimée par
la transparence

NOUVEAU

Que sont-ils devenus ?
Jennifer Annesley,
retour sur un parcours
d'exception

JAMES MARIA

Capter la grâce
du temps qui passe

BÉNÉDICTE STEF-FRISBEY

L'aquarelle comme
écriture intime

Fiches-outils

Décryptage du Colour Index
Bien choisir son papier

Stan Kurth
Laisser parler
son instinct

Peter Cronin
La rigueur du dessin
au service du paysage

Portfolio Junwei Dai
Entre mémoire intime
et modernité visionnaire

Robin Erickson
Reflets et couleurs
en vibration

Et aussi : Yan Liang, Ambrin Ling, Peter Jablokow, Zhang Xiaochang, Lai Young-Lin...

DIVERTI Éditions

IMPRIMERIE
EN FRANCE

L 19444 - 66 - F : 8,50 € - RD





Hahnemühle



BEST-SELLER

www.hahnemuehle.com

Aquarelle
LE ROUGE

325 g/m²

édito

Lettre aux lectrices et lecteurs

Chèr(e)s ami(e)s aquarellistes,

Chaque nouveau numéro de *L'Art de l'Aquarelle* est pour nous comme une rencontre retrouvée. Nous imaginons vos pinceaux encore humides, vos carnets ouverts sur une table, une tasse de thé à portée de main... et ce moment où, curieux(ses) et passionné(e)s, vous vous installez pour tourner les pages de la revue. Ce numéro 66, que vous tenez entre vos mains, a été pensé comme un véritable écrin d'inspiration, une invitation au voyage artistique et intérieur.

Nous savons combien l'aquarelle est exigeante et merveilleuse à la fois. Elle surprend, déjoue nos plans, mais elle nous offre aussi cette lumière unique et cette liberté inégalée.

C'est dans cet esprit que nous avons voulu construire ce numéro : en mêlant récits d'artistes, analyses d'œuvres, conseils pratiques et réflexions plus profondes, pour que chacune et chacun de vous y trouve matière à rêver, à apprendre, à progresser. Vous découvrirez ainsi l'univers fascinant d'Ambrin Ling, qui transforme de simples objets du quotidien – une tasse de thé, un tissu, un fragment de porcelaine – en symboles chargés d'histoire, mêlant douceur, beauté, mais aussi mémoire de luttes et de douleurs passées. À ses côtés, l'américain Peter Jablokow nous entraîne dans un tout autre registre : celui des ponts et des structures industrielles de Chicago. Chez lui, la rigueur architecturale se mêle au chaos des projections de couleurs, et de ce mariage inattendu naît une poésie visuelle qui sublime la matière brute.

Nous irons aussi à la rencontre de James Maria, qui nous offre des aquarelles habitées par une dimension spirituelle, où le temps, les lieux abandonnés et la mémoire se croisent.

Vous admirerez également les atmosphères précieuses et raffinées de Jennifer Annesley, qui déploie une maîtrise exceptionnelle de la lumière, ou encore le portfolio de Junwei Dai, véritable hymne à la modernité et à la tradition chinoise réinventée.

Lai Young-Lin vous transportera, lui, dans la délicatesse poétique de ses paysages, tandis que Matthew Bird vous émerveillera par la précision et la fraîcheur de ses compositions réalistes. Peter Cronin nous rappellera, quant à lui, la force du dessin et la beauté de la nature saisie sur le motif, et Yan Liang nous offrira des œuvres monumentales où improvisation et rigueur se conjuguent.

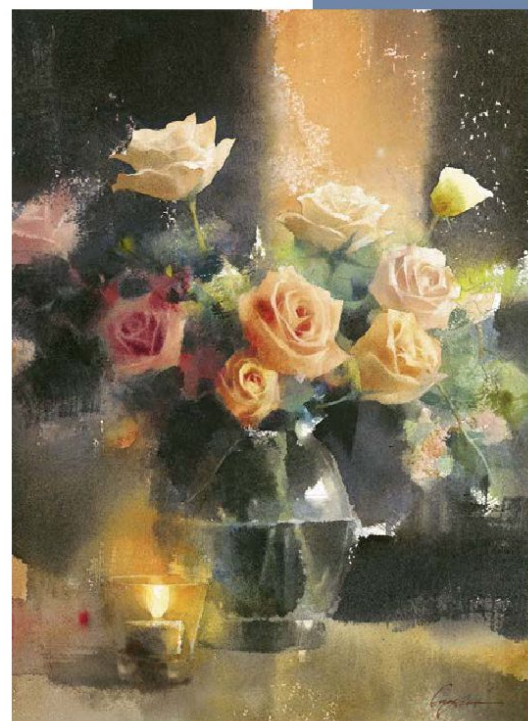
Et parce qu'apprendre est une joie autant qu'un défi, nous avons préparé des rubriques pratiques et techniques que vous attendiez avec impatience. Vous trouverez des conseils pour bien choisir votre papier, comprendre ses qualités, ses limites et l'adapter à votre style. Vous découvrirez un dossier sur le Colour Index, ce langage parfois mystérieux des pigments, expliqué pas à pas pour que vous puissiez mieux maîtriser vos couleurs. Ces clés précieuses vous aideront à mieux connaître vos outils, à gagner en assurance et à développer une écriture toujours plus personnelle. Ce numéro n'est pas qu'une succession d'articles : il est le reflet d'une passion partagée. Nous savons que pour beaucoup d'entre vous, l'aquarelle n'est pas seulement un loisir mais un compagnon de route, une respiration, une façon de se recentrer dans un quotidien parfois trop rapide. Chaque artiste présenté, chaque conseil donné, chaque démonstration est une main tendue pour vous accompagner dans cette pratique qui fait vibrer nos cœurs. Alors, chers lecteurs, chères lectrices, si vous aimez ce lien que nous tissons à chaque numéro, si vous souhaitez continuer à voyager avec nous au fil des saisons, nous vous invitons à vous abonner. Non seulement vous ne manquerez aucun rendez-vous, mais vous serez aussi assuré(e)s de recevoir, directement chez vous, cette dose d'émotion, de lumière et d'inspiration qui nourrit vos pinceaux.

Nous avons encore tant d'artistes à vous faire découvrir, tant de regards et de techniques à partager.

L'aquarelle est infinie et nous sommes heureux de cheminer avec vous, page après page, œuvre après œuvre, dans cette aventure sensible et lumineuse.

Avec toute notre amitié et notre admiration,

L'équipe de *L'Art de l'Aquarelle*



Notre couverture :

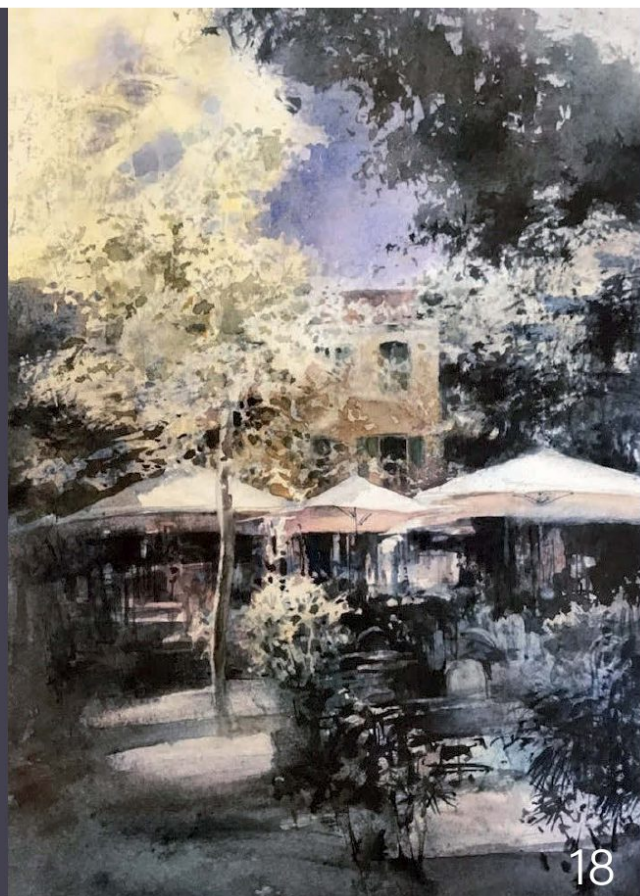
Lai Young-Lin.

Red and Green.

2023, Aquarelle sur papier, 38 x 27 cm.

À découvrir p. 60.

Sommaire



6 ANALYSE D'ŒUVRES

The Craved d'Ambrin Ling et *Scissor Bridge Counterweight* de Peter Jablowski.

10 ACTUALITÉS

Une sélection des salons à venir.

15 L'ACTU DES ARTISTES

Toutes les infos concernant vos artistes préférés.

18 BÉNÉDICTE STEF-FRISBEY

Une virtuose de la transparence qui élabore des bouquets éphémères et des paysages d'ombre et de brume.

24 STAN KURTH

Des aquarelles abstraites alliant spontanéité et rigueur graphique qui évoquent des paysages intérieurs.

30 MATTHEW BIRD

Raffinées et rigoureusement composées, dans la lignée des vanités, les natures mortes de cet artiste nord-américain mêlent tradition et modernité, réalisme saisissant et émotion.

36 PETER CRONIN

Cet artiste autodidacte, ancien ingénieur, revisite les paysages traditionnels du Pays de Galles dans une approche lumineuse et sensible, basée sur la méthode des deux lavis.

42 JENNIFER ANNESLEY

Des intérieurs architecturaux dynamiques, au réalisme baigné de lumière dramatique.

50 PORTFOLIO JUNWEI DAI

De sa Chine natale à Venise, cet aquarelliste originaire du Jiangsu retranscrit les paysages de ses voyages culturels dans un style teinté d'abstraction et de surréalisme.

L'ART DE
l'Aquarelle
www.lartdelaquarelle.com

Présidente Diverti Éditions : Édith Cyr-Chagnon
Édité par DIVERTI Éditions - S.A.S. au capital de
250 000 € - 490 317 369 RCS Poitiers -
17, avenue du Cerisier Noir 86530 Naintré, France
Tél. : 05 49 90 37 64. E-mail : redaction@lartdelaquarelle.com - Imprimé en France/Printed in France.
Directrice de publication : Édith Cyr-Chagnon

RÉDACTION

Directeur de la rédaction : Jean-Philippe Moine

Directrice artistique : Janine Gallizia

Secrétaire générale de la rédaction : Élodie Blain

Assistante de rédaction : Laure Valentin

Conception graphique : Daniel Tallet

Première rédactrice graphiste : Audrey Salé

Rédacteurs : Alex d'Abo, Elsa Parra, Sara Winckler

DIRECTEUR DIFFUSION :

Patrick Lefebvre -
p.lefebvre@diverti.fr

RÉGLAGES ET CONTACTS DÉPOSITAIRES :
Éric Jonard, tél. : 05 49 90 37 52

PRODUCTION ET LOGISTIQUE : Gildas Martin -
g.martin@diverti.fr

RESPONSABLE E-COMMERCE : Sonia Seince
ABONNEMENTS : Nathalie Réveillon,
05 49 90 09 16 (du lundi au jeudi de 14 h à 17 h,
le vendredi de 14 h à 16 h).

PUBLICITÉ PRINT-INTERNET ET BRANDING :

Frédéric Favier, 06 08 74 02 59

PRÉSIDENT CAPELITIS GROUPE : Jean-Paul Cyr

ADMINISTRATION : Fabien Richard

Imprimerie : Aubin, chemin des Deux Croix
86240 Ligugé.

L'envoi des textes ou photos implique l'accord
des auteurs pour une reproduction libre de tous
droits et suppose que l'auteur se soit muni de
toutes les autorisations éventuelles nécessaires
à la parution.



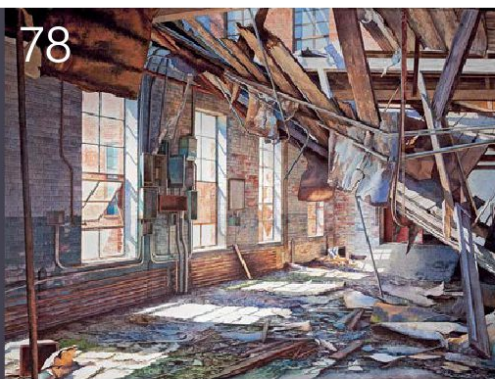
50



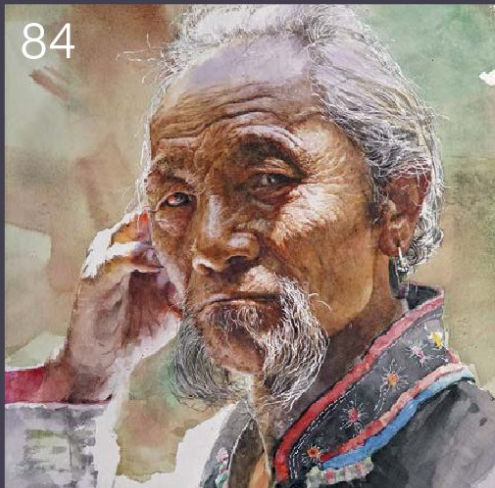
60



66



78



84

60 LAI YOUNG-LIN

Il émane de ces natures mortes méditatives et épurées un sentiment de douceur et d'apaisement.

66 ROBIN ERICKSON

Cette ancienne mathématicienne est fascinée par les reflets aux couleurs vives des vitrines, où se superposent scènes urbaines, réel et illusion.

72 ZHANG XIAOCHANG

Maisons traditionnelles, vieilles villes, anciens métiers... cet artiste originaire des montagnes du sud-ouest de la Chine immortalise avec réalisme et poésie les lieux et les traditions en sursis.

78 JAMES MARIA

Ses tableaux lumineux de sites désaffectés chargés d'histoire traduisent l'usure du temps et la fragilité de l'existence.

84 YAN LIANG

L'art du portrait comme témoin d'une histoire collective ou comment capter la mémoire d'un peuple par un maître chinois de l'aquarelle.

90 FICHE OUTILS

Colour Index, le langage universel des pigments.

92 FICHE OUTILS

Comment bien choisir son papier ?

94 LIBRAIRIE

97 PETITES ANNONCES

www.lartdelaquarelle.com

Actionariat : Capelitis Groupe (50 %), E. Cyr-Chagnon (5 %), J.-P. Cyr (5 %), F. Richard (20 %), J.-P. Moine (20 %). Tous droits réservés pour les documents et textes publiés dans *L'Art de l'Aquarelle*. La reproduction totale ou partielle des articles publiés dans *L'Art de l'Aquarelle* sans accord écrit de la société Diverti Éditions est interdite, conformément à la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et artistique. Les articles et photos non retenus ne sont pas renvoyés. La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations et photos qui lui sont communiqués.
Commission paritaire : 0927 K 90149.
ISSN : 2103-2653. Dépôt légal à la date de parution.

Trimestriel - N° 66 - Septembre-Novembre 2025.
Abonnement France 1 an (4 n°) : 29 €.
Abonnement Belgique : Service Abonnements Partner Press, 451, Route de Lennik, 1070 Bruxelles. Tél. : 02 556 41 40 / Fax : 02 556 41 46. Web : www.viapresse.be.
Compte bancaire : IBAN : BE 93 2100 9808 7967 - BIC : GEBABEBB.
Important ! Nous prions nos abonnés belges d'indiquer lisiblement sur le talon de versement leurs noms et adresses et de spécifier que l'abonnement est destiné à *L'Art de l'Aquarelle*.

Ce numéro comporte 1 encart broché entre les pages 18 et 19 (vente France uniquement).
L'Art de l'Aquarelle ISSN : 2103-2653 is published quarterly, 4 times a year (March, June, September, December) by Diverti Éditions c/o Distribution Grid, at 900 Castle Rd Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ. POSTMASTER : send address changes to L'Art de l'Aquarelle c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Imprimé par : Aubin, chemin des Deux Croix, 86240 Ligugé



Origine du papier : Autriche
Taux de fibres recyclées : 40 %
Certification : PEFC
Eutrophisation : Ptot 0,018 kg/tonne



The Craved par Ambrin Ling

Entre beauté et fardeau

AVEC CETTE ŒUVRE, AMBRIN LING EXPLORE LA RICHESSE DES RÉCITS PSYCHOLOGIQUES VÉHICULÉS PAR DES OBJETS EN APPARENCE ANODINS – LE THÉ, LES TEXTILES ET LA PORCELAINE. DERRIÈRE LEUR DÉLICATESSE ET LEUR RAFFINEMENT SE CACHENT POURTANT DES HISTOIRES DE CONFLIT, DE SOUFFRANCE ET D'ADDICTION. SON AQUARELLE INTERROGE LA MANIÈRE DONT NOS RITUELS CONTEMPORAINS DE CONSOMMATION RESTENT INTIMEMENT LIÉS À CES HÉRITAGES DOULOUREUX.

Repères

Ambrin Ling est titulaire d'un B.A. (Carleton College, Minnesota), d'un M.F.A. (School of the Art Institute of Chicago) et d'un M.A. (University of Chicago). Son travail, à la frontière du dessin et de la peinture, explore sur papier la relation entre l'humain et le non-humain, façonnée par l'identité, la culture et la nation. Son œuvre a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles et en duo, notamment à la Roots and Culture Gallery, au Thelma Sadoff Center for the Arts, à la Dittmar Gallery de la Northwestern University, au Wofford College et à la Willamette University. L'artiste a également participé à des expositions collectives à la Manifest Creative Research Gallery and Drawing Center, au Cleve Carney Museum of Art, à la Long Beach Island Foundation for the Arts, à la Women Made Gallery, à l'ARC Gallery, à la Upstate Gallery, etc. Elle a pris part à plusieurs résidences (Vermont Studio Center, Ragdale, Chapman Cultural Center, University of Kansas) et présenté ses recherches dans des lieux tels que le Spartanburg Art Museum ou la Tri State Sculptors Conference. Ses œuvres figurent dans des collections publiques et privées et ont été distinguées par la Elizabeth Greenshields Foundation et la Luminarts Cultural Foundation. Finaliste du Bennett Prize 2025, Ambrin Ling participera à une exposition itinérante à travers les États-Unis pendant deux ans. Cet été, elle a exposé ses aquarelles et gouaches lors de la Seattle Art Fair avec la Conru Art Foundation. À l'automne, elle prendra ses fonctions de professeure assistante de dessin à l'University of Arkansas, où elle développera des projets explorant la fluidité des médiums à l'eau pour transformer l'image figurative et environnementale. www.ambrinling.com



Composition et tension cinématographique

Dans *The Craved*, des figures vibrantes et fragmentées émergent et se dissolvent dans un espace domestique irréel. L'effet de collage est accentué par des changements d'échelle brutaux entre avant- et arrière-plan et par la coexistence de perspectives contradictoires, qui instaurent à la fois séduction et tension. La figure du premier plan, détaillée jusqu'à l'expression du visage, exprime une détresse intérieure, tandis que celles du second plan versent, boivent et se dissolvent dans les lavis d'aquarelle et les traces de graphite. La mise en scène, influencée par le cinéma et l'art du découpage, guide le regard du spectateur pas à pas vers la révélation du récit.

Une profondeur psychologique dans la nature morte

L'inspiration d'Ambrin Ling pour *The Craved* était de révéler la charge symbolique d'objets qui semblent pourtant familiers et innocents. Thé, tissus et porcelaines sont associés en Occident au loisir, à la délicatesse et à la beauté. Mais ils portent aussi en eux les cicatrices de l'histoire : guerres de l'opium, exploitation coloniale et dépendances. L'artiste a cherché à conjuguer ces deux visions – l'image contemporaine du thé comme plaisir raffiné et les souffrances passées de la Chine et de l'Inde pour l'obtenir.



The Craved. Aquarelle

Une vision récompensée

Cette combinaison d'éléments techniques, compositionnels et narratifs a retenu l'attention du jury du Bennett Prize.

The Craved s'inscrit ainsi dans une histoire renouvelée de l'aquarelle, libérée du seul plein-air ou des études préparatoires, et affirmée comme un médium capable de traduire intensité psychologique et puissance narrative dans une approche contemporaine et expérimentale.



The Ungenerate.
Aquarelle



Technique : entre maîtrise et dissolution

Pour traduire le contenu thématique et émotionnel de l'œuvre, Ambrin Ling a exploré toutes les potentialités des médiums liquides : tantôt figuratifs, tantôt abstraits, translucides ou opaques. Passionnée de dessin, elle a intégré le graphite et le Conté afin de mêler écriture graphique et picturale. Ce mélange lui permet de créer une scène à la fois achevée, presque ornementale, et en train de se défaire.

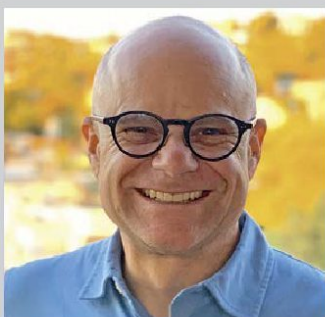
Certaines parties de la composition ont été conçues en projetant sur ses modèles des photographies de paysages au lever et au coucher du soleil. L'artiste a ainsi capté les contrastes lumineux intenses et les métamorphoses spectaculaires que produisaient ces projections. Pour elle, c'est précisément la nature contradictoire de l'aquarelle – fluide et tranchante, maîtrisée et imprévisible – qui en fait le médium idéal pour réfléchir à la complexité des désirs contemporains : quête de foyer, de réconfort et d'accomplissement.



Peter Jablokow

Scissor Bridge Counterweight

L'ARTISTE TRANSFORME ICI UNE STRUCTURE INDUSTRIELLE EN UNE AVENTURE PICTURALE, OÙ RIGUEUR ARCHITECTURALE ET LIBERTÉ DE L'AQUARELLE SE RENCONTRENT. ENTRE PRÉCISION DU DESSIN, ÉCLABOUSSURES CONTRÔLÉES ET TEXTURES CHAOTIQUES, L'ARTISTE RÉVÈLE LA POÉSIE CACHÉE D'UN PONT LEVANT DE CHICAGO.

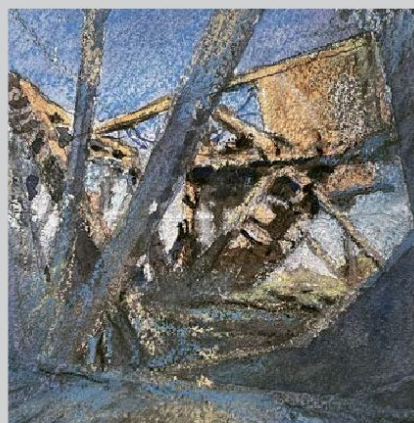


Repères

Fils d'artiste et ayant grandi à Lagrange Park, dans l'Illinois, Peter Jablokow a été bercé par le dessin et la peinture depuis l'enfance. Les maisons de Frank Lloyd Wright, situées non loin de là, à Oak Park, ont influencé sa décision de poursuivre des études d'architecture à l'université d'Iowa State. Diplômé en arts graphiques de l'American Academy of Art de Chicago, il a également obtenu une licence en architecture à l'Iowa State University. Peter Jablokow s'est progressivement rapproché de l'art en devenant illustrateur architectural, travaillant d'abord avec Rael Slutsky Associates, puis avec Manuel Avila Associates. Passionné par les aspects techniques du dessin en perspective, il est séduit par la précision et l'exactitude du détail. Sa transition complète vers l'art s'est opérée lorsqu'il a suivi les cours de Peggy Macnamara au North Shore Art League de Winnetka, dans l'Illinois. Celle-ci a nourri son goût pour l'aquarelle libre et spontanée, éveillant la série d'œuvres qui constitue aujourd'hui son identité : une peinture colorée et expressive, superposée à une base de dessin précis et rigoureux. peterillustrator.com

L'aventure d'un sujet

Le Scissor Bridge est un pont levant encore en activité à Chicago, composé de quatre sections s'ouvrant comme des ciseaux. Séduit par ses contrepoids massifs et ses roues monumentales, Peter Jablokow se rend sur place pour l'explorer. De la recherche du meilleur angle de vue à la lumière la plus expressive, son approche débute comme une véritable expédition. Photographies et croquis deviennent alors la matière première d'une mémoire visuelle et émotionnelle qu'il retranscrit ensuite en peinture.



Composition et intention

L'artiste cherche une composition qui exprime à la fois l'air, le mouvement et le poids de la structure. Dans *Scissor Bridge Counterweight*, c'est l'ombre portée par le grand contrepoids, éclairé par le soleil de l'après-midi, qui capte son regard. Plusieurs images sont assemblées sur Photoshop avant d'être affinées par de petites esquisses de valeur et de couleur. Pour Peter Jablokow, une peinture ne peut fonctionner que si l'esquisse préparatoire possède déjà une force convaincante.

Processus technique

Tout commence par un dessin détaillé, minutieusement construit à la mine 2H. Les zones claires, comme le ciel et l'arrière-plan, sont protégées par un masque. Vient ensuite le lâcher-prise : le papier Arches 640 g, placé à 70°, reçoit des couches de couleur projetées et laissées à couler librement. Trois passages successifs, dans différentes teintes, instaurent une base chaotique et texturée. L'artiste superpose alors de nouveaux masques, ajoute des coulures de fluide de masquage pour créer des stries blanches, puis recouvre le tout d'un lavis léger. En retirant les caches, il révèle une surface vivante, prête à être sculptée.

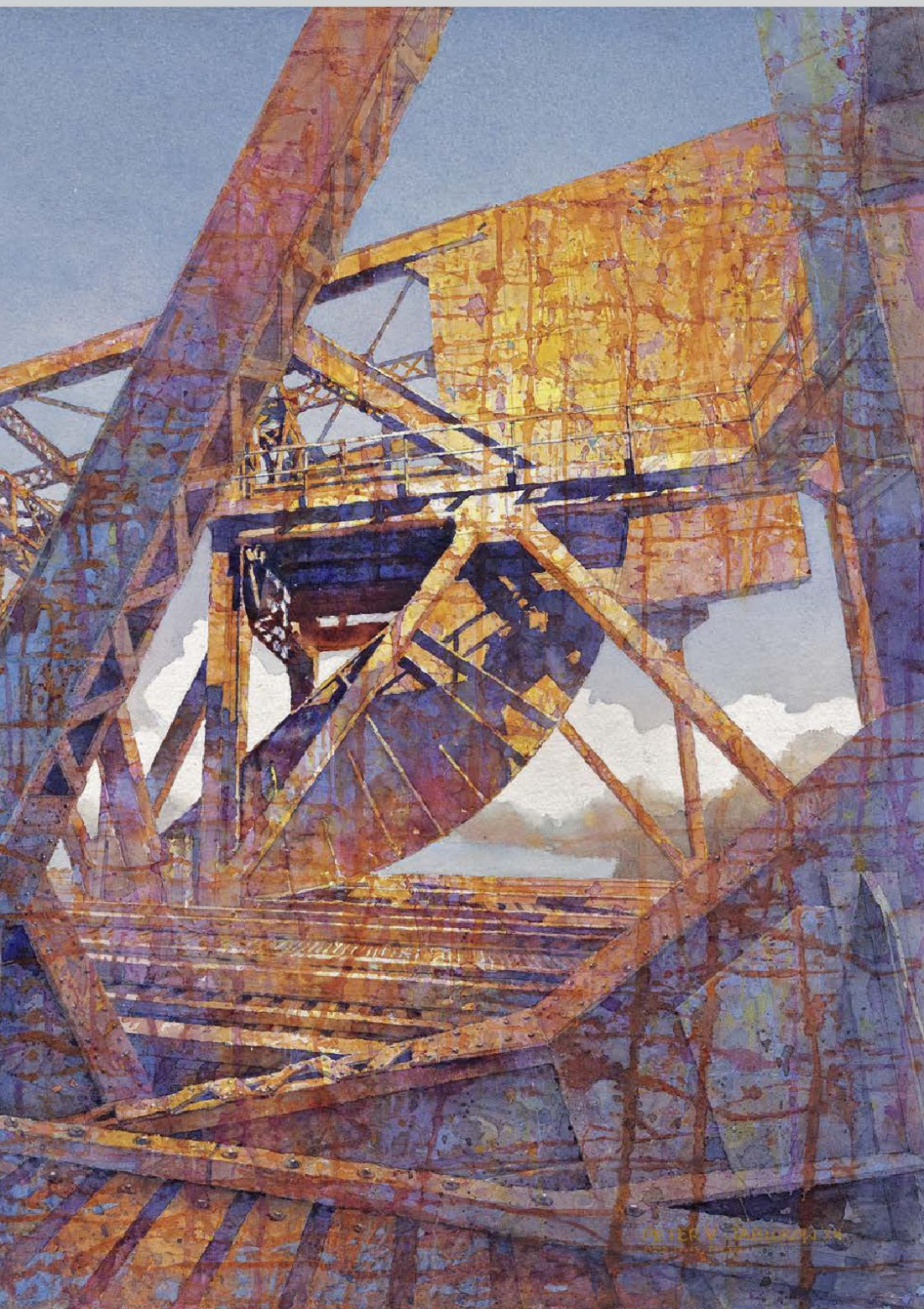
Entre chaos et contrôle

La peinture devient alors un puzzle : chaque éclaboussure, chaque vide laissé par le processus constitue une pièce à assembler. Pas à pas, l'artiste ajuste couleurs et valeurs, alternant zones plates et volumes tridimensionnels jusqu'à obtenir l'illusion de matière. Des stries sombres ou des motifs dominants guident le regard du spectateur. Ce rythme lent et méditatif structure son travail, offrant à l'aquarelliste la satisfaction de concilier ordre et désordre.



Conclusion

Scissor Bridge Counterweight illustre la dualité qui anime l'art de Peter Jablokow : un équilibre fragile entre précision architecturale et spontanéité picturale. À travers ce pont industriel, il révèle non seulement une prouesse technique, mais aussi la beauté insoupçonnée des structures vieillissantes, transformées en poésie visuelle par le langage de l'aquarelle.



Scissor Bridge Counterweight.
Aquarelle

Scissor Bridge Counterweight étape par étape

Étape 1 : Élaboration d'un croquis détaillé à la mine 2H.

Étape 2 : Les zones claires, comme le ciel et l'arrière-plan, sont protégées par un fluide de masquage.

Étape 3 : Le papier Arches 640 g, grain fin, est ensuite

placé à un angle de 70°. L'artiste jette de la couleur diluée sur le papier en la laissant ruisseler vers le bas. Ce procédé est répété trois fois, avec différentes couleurs.

Étape 4 : La dernière étape consiste à faire couler du fluide de masquage afin de

créer des stries blanches. Un léger lavis coloré est appliqué sur toute la surface, avant de retirer les caches et de révéler une trame texturée à partir de laquelle la peinture peut émerger. À ce stade, l'artiste crée une sorte de puzzle : les vides laissés

entre les éclaboussures et les coulures deviennent autant de pièces à assembler. Peu à peu, forme après forme, des décisions concernant les couleurs et les valeurs sont prises, une à la fois, dans un rythme lent et méditatif.

Ma méthode pour sculpter la lumière et la texture

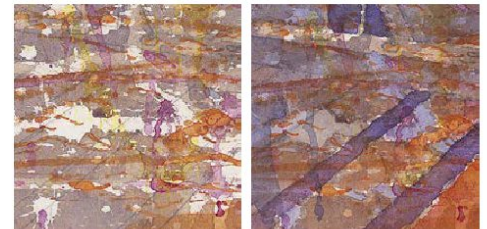
Le passage de la texture à la surface

Ici, l'artiste montre comment une zone de matière brute, faite d'éclaboussures et de lavis aléatoires, peut peu à peu être « sculptée » jusqu'à suggérer une surface crédible. Le jeu consiste à trouver le moment où une tache abstraite devient volume, où la texture se transforme en plan tangible. Cette transition incarne le cœur de sa démarche, entre chaos assumé et ordre reconstruit.



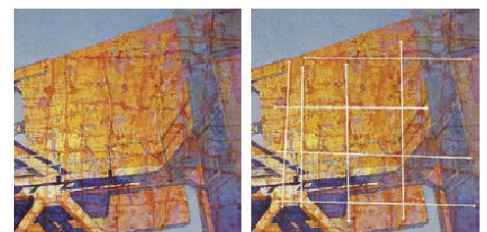
Remplissage de petites zones de couleur comme les pièces d'un puzzle

Chaque éclat de couleur est abordé comme une pièce isolée, qu'il faut ajuster à l'ensemble. Le peintre avance ainsi pas à pas, fragment après fragment, dans un rythme méditatif. Ce processus patient permet d'intégrer progressivement les formes dispersées et de donner cohérence à la composition, comme si le tableau s'assemblait par lui-même.



Mouvement dominant dans une texture

Au sein de la profusion de marques et de traces, une ligne sombre ou un motif récurrent sert de fil conducteur. Ce « mouvement dominant » guide l'œil et donne un sens à la richesse visuelle. Sans cette direction, la texture risquerait de se perdre dans l'aléatoire. En l'accentuant, l'artiste instaure une dynamique, une respiration qui structure toute la surface.



Partagez votre actualité avec *L'Art de l'Aquarelle*!

Artistes, organisateurs de salons, membres d'associations, passionnés par l'aquarelle... faites-nous parvenir vos informations. C'est gratuit. Nous les diffuserons avec plaisir en fonction de la place disponible. Alors ne tardez pas et surtout tenez compte de notre calendrier de publications. Pour une parution dans le numéro 67 de décembre 2025, merci de nous envoyer vos informations au plus tard le 15 octobre 2025 à l'adresse suivante : redaction@pratiquedesarts.com, à l'attention d'Elsa.

Dinan (22)

Du 19 au 26 octobre

L'aube de l'impressionnisme Dinan 2025, naissance d'un nouvel élan

EN PARTENARIAT AVEC
boesner

En octobre 2025, Dinan deviendra le théâtre d'un rendez-vous inédit : The Dawn of Impressionism®, une exposition-événement qui remet l'aquarelle au centre du jeu. Du 19 au 26 octobre 2025, l'ensemble Les Cordeliers accueillera un public international pour célébrer l'héritage de l'impressionnisme et annoncer un nouvel impressionnisme fait d'atmosphère, de lumière et d'audace.



Une exposition-manifeste au cœur de la Bretagne

Ici, l'exposition ne se contente pas de montrer : elle agit. Les visiteurs découvriront des accrochages pensés comme des parcours sensibles, des démonstrations in situ, des sessions de peinture en plein air dans les ruelles médiévales et le long du port, ainsi que des rencontres et conférences dédiées aux méthodes de travail pour accélérer vos progrès, développer un style personnel, découvrir l'histoire de l'aquarelle dans la naissance du mouvement Impressionniste et le lien important pour les artistes d'aujourd'hui.

L'exposition : contenu, esprit, expérience

Le projet réunit des artistes venus de différents horizons qui partagent une même exigence : peindre l'instant, l'impression du moment en privilégiant le progrès technique combiné à l'expression personnelle, le ressenti plutôt que l'illustration littérale. Au fil des salles, on suit un fil clair : l'étude de la lumière et de l'air, la place du carnet, l'esquisse comme pensée en mouvement, la porosité entre dessin et aquarelle, l'extension vers le mixte (gouache, graphite, encres) sans perdre l'ADN de l'aquarelle.



Les Cordeliers : un lieu, une pédagogie, un avenir

Les Cordeliers ne sont pas qu'un écrin : ils incarnent la transmission. De la maternelle au post-bac, l'établissement encourage l'expérimentation, propose les arts visuels en spécialité et un BTS communication orienté Stratégies médiatiques et création de contenus. Faire dialoguer l'héritage artistique régional avec les technologies actuelles (édition, vidéo, diffusion en ligne) correspond à l'ambition de l'exposition : ouvrir des voies professionnelles et créatives aux nouvelles générations, du local à l'international. Accueillir The Dawn of Impressionism®, c'est inscrire l'école au cœur d'une dynamique où l'art reprend une place structurante dans la cité.



Une œuvre de Paola Giovannetti.
Aquarelle.



Une œuvre de Véronique Genot.
Aquarelle.



Une œuvre de
Dina Buzaglo.
Aquarelle

Retour aux sources : l'aquarelle à l'aube de l'impressionnisme

On associe spontanément l'impressionnisme aux grandes toiles à l'huile. Pourtant, ses fondations se trouvent souvent dans les carnets d'aquarelle. Lorsque les artistes quittent l'atelier pour le plein-air, l'huile se révèle trop lente pour saisir la fugacité d'une ombre, la bascule d'un ciel. Monet multiplie aquarelles et gouaches en Normandie pour étudier les reflets et la météorologie de la Manche; Pissarro remplit des cahiers à Pontoise, notant valeurs et atmosphères; Berthe Morisot mêle graphite et aquarelle dans des études d'intérieurs et de jardins, où la lumière mène la danse. Ces feuillets ne sont pas de simples « préparations » : ils constituent un laboratoire de vision, où l'on apprend à peindre non l'objet, mais l'air entre les choses, la vibration, la relation des tons. De ces recherches naît la liberté qui fera infuser plus tard les grandes toiles.

Au programme :

- Accrochages thématiques (lumière, reflets, pas-à-pas et croquis préparatoires...).
 - Lectures d'œuvres et analyses de processus (composition, valeurs, couleurs...).
 - Masterclass sur le choix du matériel et son usage hors norme pour l'identité personnelle de chaque artiste.
 - Tables rondes : comment tirer parti de l'histoire pour nourrir une pratique contemporaine; comment le passé illustre un chemin idéal pour le futur.
 - Peinture partagée en extérieur (en fonction de la météo), afin que la ville et le public deviennent parties prenantes de l'exposition.
- Plus qu'un hommage, l'événement pose un principe : l'aquarelle n'est pas un médium préparatoire, c'est la technique parfaite pour l'expression de l'ambiance et de l'émotionnel, un langage majeur capable d'embrasser complexité et modernité.

Pourquoi Dinan? Et pourquoi maintenant?

Dinan, ville de remparts et de vallées, a longtemps séduit artistes et voyageurs. Si elle n'a pas été un centre officiel de l'impressionnisme parisien, elle a offert ce silence fertile où l'on affine son regard : textures de pierre, brumes du matin, reflets du port, vie rurale alentour. Aujourd'hui, cette géographie sensible redevient un laboratoire. Le nouvel impressionnisme qui s'y dessine n'imité pas le passé : il réactive l'esprit d'origine – peindre au plus près de l'expérience –, tout

en assumant les outils d'aujourd'hui. L'aquarelle y prospère parce qu'elle conjugue vitesse d'exécution et profondeur de construction : le lavis saisit l'instant, les superpositions construisent la durée.

Une semaine pour voir, comprendre, pratiquer

L'exposition est pensée comme un crescendo : on regarde, on compare, on analyse, puis on essaie. Les démonstrations montrent comment un sujet se compose (axes, masses, réserves), comment la valeur gouverne la lumière, comment la couleur se superpose sans perdre sa clarté. Les ateliers mettent l'accent sur le choix du papier (colle, grain, grammage), la gestion de l'eau (temps d'absorption, reprises) et la construction d'un rythme pictural (large/petit, mat/brillant, flou/net). Ce va-et-vient entre histoire et gestes nourrit une conviction : l'impressionnisme n'est pas un style figé, c'est une méthode vivante pour peindre le réel.

Un appel à l'œil et à la main

En plaçant l'aquarelle au premier plan, Dinan envoie un message simple : regarder mieux pour peindre juste. Le nouvel impressionnisme ne promet pas des effets faciles; il encourage l'exigence sensible : choisir ses sujets pour ce qu'ils provoquent, et non pour ce qu'ils sont, accepter la part d'imprévu, construire une image claire où lumière et air portent le sens.

Derrière le mouvement, Janine Gallizia

À l'initiative du projet, il y a Janine Gallizia, artiste de renommée internationale, jurée et commissaire d'expositions d'aquarelle. Son moteur : montrer que le talent ne suffit pas; c'est le changement d'état d'esprit – passer de l'hésitation à l'action – qui fait basculer une pratique. Son programme From Easel to Exposure accompagne les artistes pour structurer leur progression, exposer avec discernement, vendre sans se renier et construire une identité durable. Dans The Dawn of Impressionism®, elle fédère cette vision : revaloriser l'aquarelle, encourager l'autonomie, créer des opportunités plutôt que les attendre. Pour en savoir plus : www.janinegallizia.com/formation-pour-exposer

Janine-Gallizia. *Mont Saint Michel.*
Aquarelle.



Infos pratiques

L'aube de l'impressionnisme®

- Du dimanche 19 octobre au dimanche 26 octobre 2025
- Horaires : tous les jours, 10 heures-18 heures
- Vernissage : samedi 18 octobre 2025, 15h-19h
- Lieu : Ensemble scolaire Les Cordeliers, Dinan (22100)
- Clôture : dimanche 26 octobre 2025, 18 heures

Rejoindre l'aventure

L'aube de l'impressionnisme® n'est pas un retour en arrière : c'est un point de départ. À Dinan, l'aquarelle retrouve son rôle de médium rapide, émouvant, clair et profond, capable de traduire l'instant et de construire une vision. Que vous soyez artiste confirmé-e, amateur-ice passionné-e ou simple curieux-se, venez voir, comprendre et pratiquer. Parce qu'au fond, chaque aquarelle est plus qu'un pigment sur du papier : c'est un moment saisi, une lumière capturée, une expression et un pas de plus sur votre chemin artistique. Dinan vous attend pour écrire, avec nous, la suite de l'histoire impressionniste. Pour en savoir plus : www.janinegallizia.com/formation-pour-exposer

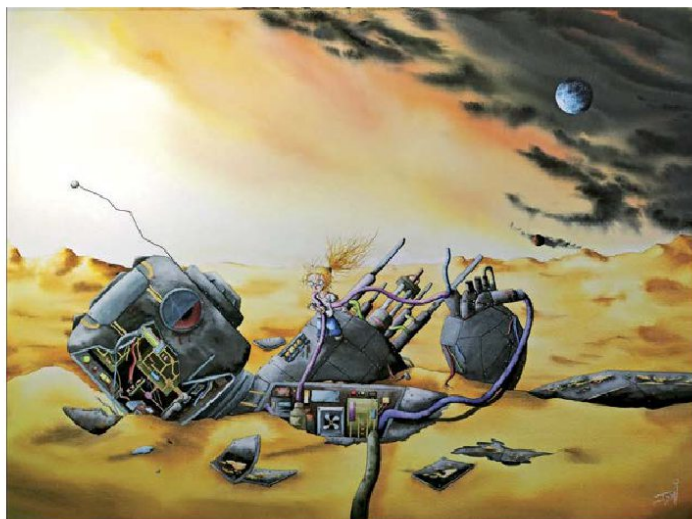
Morcenx-la-Nouvelle (40)

Du 27 septembre au 5 octobre 2025

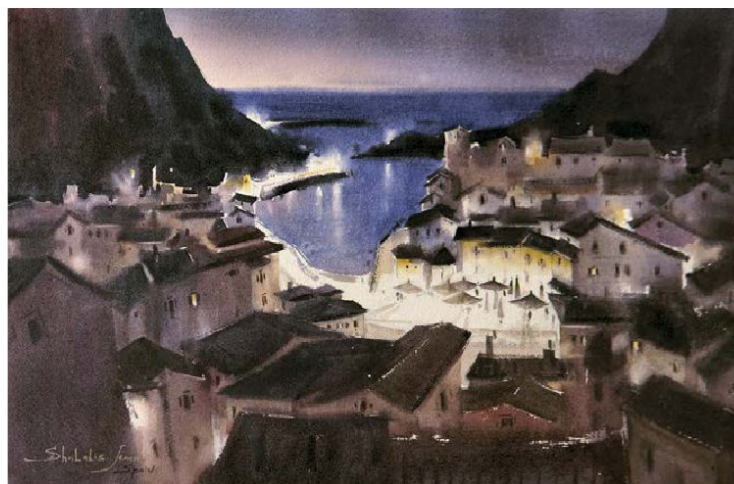
4^e Landes Aquarelle Festival

Anne Hamelin et Jym Palfroix sont, cette année, les invités d'honneur de l'événement; ils feront partie des cinquante artistes qui ont été invités à cette édition 2025 de la biennale. Les œuvres seront exposées dans trois lieux de Morcenx-la-Nouvelle. Au programme, une trentaine de stages, des démonstrations quotidiennes présentées et retransmises en direct au cinéma de Morcenx, mais également une exposition-vente de matériel beaux-arts, des animations spécifiques telles que Je croque ma ville, une projection de films, des concerts, des conférences et des séances de dédicace des artistes exposants.

> landesaquarelle.com



Jym Palfroix. *Nini la Bricole*. Aquarelle, 50 x 70 cm.



Eugen Chisnicean. *Cudilliero, Espagne*. Aquarelle, 38 x 55 cm.

Reims (51)

Du 3 octobre au 27 novembre 2025

Exposition « Nature, évasion »

L'association Pinceaux passion en Champagne propose sa grande exposition automnale sous le titre « Nature, évasion » : elle sera visible à la maison commune du Chemin-Vert de Reims en octobre et novembre 2025. Pinceaux passion en Champagne invite cette année quatre aquarellistes de renommée internationale : Diane Boilard (Canada), Eugen Chisnicean et Evgenia Shalalis (Moldavie) et Dario Percy Ccallo Anco (Pérou). Tous sont épris de nature et de paysage, que chacun interprète à sa manière. Cinquante-cinq tableaux seront présentés. Pour la journée d'ouverture, l'après-midi du 3 octobre 2025, les visiteurs auront la possibilité d'assister à des démonstrations de Eugen Chisnicean puis de Dario Ccallo Anco, projetées sur écran géant en salle de spectacle. Les deux aquarelles seront offertes au public par tirage au sort. Ces démonstrations seront suivies d'une visite commentée de l'exposition par les artistes et du vernissage de l'exposition.

> pinceauxpassion.com

Barcelone (Espagne)

Du 15 octobre au 14 novembre 2025

La SFA aux 28^{es} symposium et exposition de l'ECWS

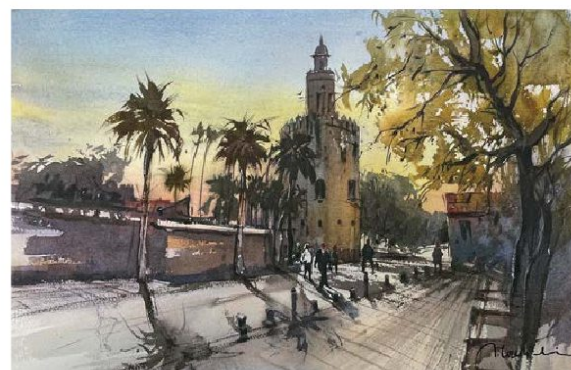
La Société française de l'aquarelle (SFA), membre de la Confédération européenne des sociétés d'aquarelle sera présente à Barcelone, pour les 28^e symposium et exposition de l'ECWS, organisés cette année par la Société catalane d'aquarelle, présidée par Jose Antonio Espinosa. Les œuvres de dix des membres de la SFA y seront exposées. Le vernissage aura lieu le 15 octobre 2025 et l'exposition se tiendra à La Llotja – Barcelona School of Art and Design, l'école d'art qu'a fréquentée Pablo Picasso. L'ECWS a été créée en 2003 (comme la SFA) par les sociétés belge et italienne d'aquarelle; son objectif était de faire reconnaître et rayonner l'art de l'aquarelle au niveau européen, et de favoriser les rencontres entre les peintres de tous ces pays. Des objectifs qui sont aussi ceux de la SFA. La confédération compte aujourd'hui 14 membres, représentant 13 pays; l'Italie et la Belgique bien sûr, l'Espagne, la France, la Norvège, le Danemark, l'Islande, la Finlande, la Suède, l'Allemagne, la Pologne, l'Estonie et, depuis peu, l'Irlande. Pour des raisons historiques, cinq associations espagnoles en sont membres et une seule association, la NAS,

l'Association nordique d'aquarelle, y représente les cinq pays scandinaves. Les autres pays ne sont représentés, conformément aux statuts de l'ECWS, que par une seule association. C'est le cas de la France qui est représentée par la SFA, depuis 2006. Chaque année, à tour de rôle, les sociétés membres de l'ECWS sont tenues d'organiser une importante exposition, accompagnée d'un symposium de quelques jours ouvert à tous. Cette année, ce sont les Catalans qui organisent l'événement, comme ils l'avaient déjà fait en 2015 à Llança, tout près de la frontière française. Les représentants français seront au nombre de dix, membres de la SFA, chacun présentant une seule œuvre, comme c'est la règle à l'ECWS. Jean-Paul Jacquez, son président, et Michèle Reynier, chargée de liaison auprès de l'ECWS participeront à la réunion des présidents et agents de liaison, au cours de laquelle sont prises les décisions concernant le fonctionnement de la structure européenne et le calendrier des futures expositions. Le symposium donnera lieu à des masterclass de peintres catalans reconnus, tels Anet Duncan et Cesc Farré, bien

Jean-Claude Coustilières.

La tour de l'horloge à Séville.

Aquarelle, 35 x 55 cm.



connus en France. Les artistes de la SFA auront donc le privilège de découvrir les diverses facettes de Barcelone, avec en point fort le musée Picasso, mais aussi Sitges, petit port sur la Méditerranée, peignant et échangeant tous ensemble, avant de terminer les festivités par une soirée de gala. Au nom de tous les membres de la SFA, Jean-Paul Jacquez et Michèle Reynier se réjouissent de participer à cet événement annuel d'envergure internationale : « C'est une grande fierté pour la SFA d'appartenir à cette grande famille de l'aquarelle européenne et d'y représenter, année après année depuis près de vingt ans, l'aquarelle française. »

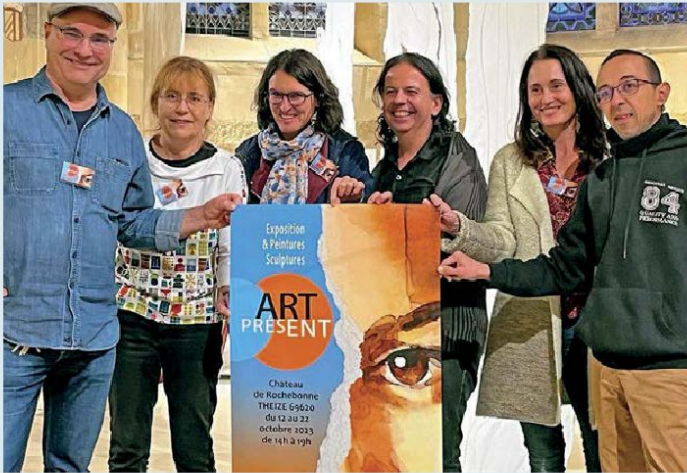
> ecws.eu

> sfaquarelle.fr/evenements

Theizé-en-Beaujolais (69)
Du 17 au 26 octobre 2025

Art présent, la nouvelle exposition du collectif Papiers7

L'exposition « Art présent » organisée par Papiers7 (Anne Bironneau, Marc Folly, Magali Novak, Franck Perrot, Emmanuelle Roger, Franck Rollier), est de retour à Theizé, dans le Beaujolais. Après une première édition en 2023 largement plébiscitée par le public, le collectif lyonnais continue de proposer au public un voyage à travers des mondes picturaux variés et de qualité, et espère provoquer à nouveau de l'émotion grâce à une mise en espace audacieuse et conviviale. Pour cette nouvelle édition « Art présent 2025 », ils ont invité dix nouveaux artistes à les rejoindre : Sahel Ardi, Anne Beaudran, Claire Caemard (techniques mixtes), Sébastien Chartier (sculpteur), Sabine Freytag (photographe), Jérôme Guerry, David Mansot (cabaniste), Christian Revel (sculpture), Sophie Savin (techniques mixtes), Jhycheng Wu (huile). L'exposition se tiendra au château de Rochebonne et à la vieille église de Theizé-en-Beaujolais, les après-midi ; le vernissage aura lieu samedi 18 octobre 2025 à 16 h et le finissage dimanche 26 octobre 2025 à 14 heures.
> papiers7.jimdofree.com



Saint-Chamond (42)
Du 19 octobre au 2 novembre 2025

Biennale Aqua'rêve 2025



Didier Georges sera l'invité d'honneur de la 8^e Biennale internationale d'aquarelle de Saint-Chamond ; il sera entouré de 17 artistes français et étrangers. Une dizaine de stages d'une à trois journées sont prévus, avec Didier Georges, Claude Allègre, Yannick Ollitrault, Anastasia Mouchan, Franck Hérété, Albert Hartweg, le duo Emmanuel Blot et Marion de Jerphanion, Sahel Ardi, Jérôme Guerry, et Marion de Jerphanion en solo. Quant aux démonstrations, elles seront assurées par Didier Georges, Claude Allègre, Franck Hérété, Albert Hartweg et Sahel Ardi. Le vernissage aura lieu le 8 octobre 2025 à 18 h 30.
> ententartistique.fr

Didier Georges. **Réveil.**
Aquarelle, 51 x 36 cm.

Apprieu (38)
Les 18 et 19 octobre 2025

5^e Rencontre des carnettistes

Cet événement rassemblera à la grange Buisnière une vingtaine de carnettistes, auteurs, vidéastes et créateurs de carnets vierges. Certains des exposants animeront des ateliers gratuits sur le thème de leur choix : croquer rapidement un lieu, la perspective, les reflets de l'eau, l'architecture, les silhouettes, entre autres thèmes qui pourront être travaillés avec les participants pendant 1 h 30. Des ateliers seront en accès libre sur inscription le jour même, tels La palette de couleurs, une session animée par Delphine Beyssier ; le « rapido » ou comment croquer un sujet en quelques minutes, que pilotera Gilles Rabiot, Le texte dans mon carnet... je me lâche, un atelier mené par Marc Sautereau, ou encore un moment de création proposé Nelita Maffei... Le vernissage de cette 5^e Rencontre des carnettistes se tiendra le samedi 18 octobre 2025 à 18 h 30.

> Facebook : [artprieu](https://www.facebook.com/artprieu)
> apprieu.fr/vie-quotidienne/culture

Montgermont (35)
Du 25 octobre au 1^{er} novembre 2025

Exposition des 20 ans de la Société des aquarellistes de Bretagne

Cette exposition célébrant, dans un premier temps à Montgermont, les 20 ans de la Société des aquarellistes de Bretagne (SAB) rassemblera 65 artistes ; 130 aquarelles seront présentées. La SAB proposera de nombreuses animations autour de cet événement important : vernissage le 25 octobre, une ou deux démonstrations quotidiennes, marché de l'aquarelle le 31 octobre et le 1^{er} novembre 2025, tombola avec lots offerts par les exposants, nocturne. Un catalogue des artistes et un fascicule sur la SAB seront également édités à cette occasion. L'exposition se déplacera en janvier 2026 à Muzillac (Morbihan), puis à Pont-l'Abbé (Finistère) au Triskell, du 15 au 22 février 2026. Très active, la SAB compte aujourd'hui 130 adhérents et met en place, à l'année, de nombreuses animations et des expositions, au premier rang desquelles le Salon de l'aquarelle de Montgermont, chaque printemps.
> societedesaquarellistesdebretagne.org

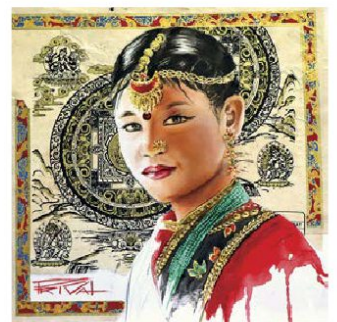


Christophe Crépin. **Éclaircie au Phare de Mean Ruz.** Aquarelle, 76 x 56 cm.

Clermont-Ferrand (63)
Les 14, 15 et 16 novembre 2025

Rendez-vous international du carnet de voyage

L'édition 2025 de cet événement majeur est en préparation. Carnettistes, auteurs et réalisateurs convergent vers Clermont-Ferrand pour proposer au public un vaste panorama du voyage dessiné, peint, filmé, conté, raconté. Sous la forme de carnets, de récits graphiques ou de carnets sonores, les œuvres et productions présentées au Rendez-vous international de Clermont témoignent de regards et d'expériences aussi intenses qu'enrichissantes sur le monde dans toute sa diversité. Plus de 120 invités seront présents et retrouveront le public au fil de l'exposition, des projections, rencontres, live sketches, ateliers, présentation d'ouvrages...
> rendezvous-carnetdevoyage.com



Sonia Privat. **Carnet du Népal. Bandipur.** Aquarelle, 30 x 30 cm.

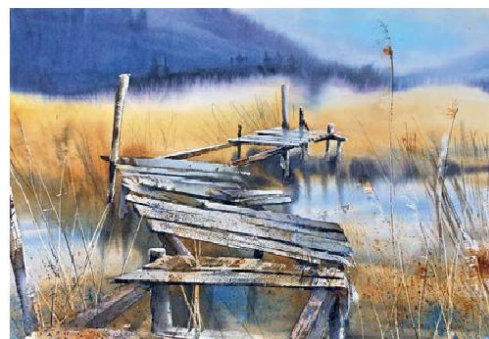
Wissembourg (67)
Du 6 au 14 juin 2026

En France en 2026

1^{re} Biennale d'aquarelle

L'association Alsaquarelle organise sa 1^{re} Biennale d'aquarelle qui se tiendra au printemps prochain à Wissembourg, en Alsace, à la frontière avec l'Allemagne. Théo Sauer, invité d'honneur, sera entouré d'artistes du Grand Est et d'ailleurs : Joëlle Krupa, Claude Carretta, Marie-Thérèse Klein, Albert Hartweg, Didier Georges, Guy Gruwier, Franck Rollier, Fernand, Sahel Ardi, Marion de Jerphanion, Christine Berlinson, Liliane Goossens, Carine Minguet, David Chauvin et Sylvie Griselle étaient déjà annoncés au moment où nous éditons ces lignes.

> biennaleaquarellewissembourg.com



Théo Sauer.
La Roselière.
Aquarelle,
51 x 36 cm.

Caussade (82)
Du 23 février au 3 ou 5 mars 2026

Salon international de l'aquarelle

Le prochain Salon international d'aquarelle de Caussade aura lieu en février et mars 2026. Il aura pour invités d'honneur Michael Solovyev, Catherine Sommelette et Dario Ccallo Anco. Le choix des quarante artistes sélectionnés sera connu ce mois d'août 2025; une vingtaine de stages devraient être programmés.

> aquarellecaussade.fr

Une œuvre de Michael Solovyev.



Laval – Québec

Atelier d'aquarelle Le Partage Un centre dynamique pour l'aquarelle

Basé à Laval, au Québec, L'atelier d'aquarelle Le Partage s'impose comme l'un des centres les plus dynamiques du Canada pour la pratique de l'aquarelle, réunissant plus de 160 membres venus de toute la province. Grâce à un programme riche mêlant événements en présentiel et en ligne, l'association favorise à la fois l'échange communautaire et l'ouverture internationale. Ses activités vont des masterclass et des stages d'une journée aux ateliers express en ligne, en passant par des démonstrations, expositions et séances d'initiation pour les artistes débutants. En adoptant un modèle hybride, combinant des rencontres physiques et des retransmissions sur YouTube ou en visioconférence, l'association a su bâtir une solide réputation d'accessibilité et d'inclusivité.

Événements à venir en 2025 :

- 19 septembre (Laval) : stage avec Nicole Gélinas.
- 27 septembre (Laval) : atelier d'initiation pour débutants.
- Du 24 au 26 octobre (Laval) : exposition annuelle des membres et concours, avec cinq démonstrations gratuites retransmises en direct sur la chaîne YouTube du groupe.



- 20 novembre (en ligne) : atelier virtuel avec le maître aquarelliste français Marc Folly.
- 9 décembre (en ligne) : atelier express avec le maître grec George Politis.

Lancé il y a tout juste un an, le format des Ateliers express rencontre déjà un grand succès. Animés en direct, ils offrent aux participants un accès à l'enregistrement pendant une semaine, ce qui les rend abordables et parfaits pour progresser à son rythme.



Avec ses collaborations internationales, son esprit d'ouverture et son engagement pédagogique, L'atelier d'aquarelle Le Partage s'est imposé comme un lieu incontournable pour les aquarellistes francophones et un modèle d'adaptation à l'ère numérique.

Plus d'informations et programme complet :
www.aquarellepartage.ca



Québec

Arttram a fêté ses 25 ans

Le Salon d'art de l'association Arttram a eu lieu du 23 au 25 mai 2025 à la salle Schofield de l'hôtel de ville de Mont-Royal au Québec. Cette exposition soulignait le 25^e anniversaire de Arttram et a permis de présenter au public 170 tableaux de 60 membres du collectif. Cette année encore, l'événement a connu un succès mérité et le public était au rendez-vous. Une belle récompense pour Lori Burnett, présidente de Arttram et son conseil d'administration qui poursuivent le travail d'un grand nombre de bénévoles initié il y a vingt-cinq ans maintenant. Presque un tiers des quatre-vingt-cinq membres d'Arttram travaillent à l'aquarelle; d'autres activités diverses se poursuivent, dont le rendez-vous Artistes dans le parc, qui permet à chacun de présenter ses œuvres à la communauté, tout en profitant de bons moments dans une oasis de verdure, propice à la création.

> arttram.org



Peinture des membres de l'Atelier d'aquarelle Le Partage.

Par Elsa Parra / Photos : Tous droits réservés

L'Art de l'Aquarelle est votre magazine passion : dans chaque numéro, faites partager à nos lecteurs vos coups de cœur, découvertes et satisfactions relatives à votre pratique, à votre expérience de l'aquarelle, aux événements auxquels vous participez, à vos rencontres... Cette rubrique est la vôtre ! Pour une parution dans le **n° 67 de décembre 2025**, envoyez vos informations à redaction@pratiquedesarts.com, à l'attention d'Elsa, avant le 15 octobre 2025.

Donna Acheson Juillet

Créativité et lâcher-prise !



The Fall. Aquarelle, 28 x 38 cm.

« "Liberté, égalité, créativité !" Je vous invite à venir partager mes secrets d'atelier pour peindre avec fluidité en faisant confiance à votre intuition ! Ce sera dans le cadre du festival d'aquarelle de Morcenx-la-Nouvelle, les 2 et 3 octobre 2025. Le propos de mes stages est centré sur la libération de votre esprit créatif à l'aquarelle : après la session de septembre, rendez-vous les 4 et 11 novembre 2025, puis les 2 et 9 décembre 2025 au studio Beauséjour de Sartrouville. "Comment stimuler sa créativité" sera aussi le thème du stage que j'animerai à Reims les 7 et 8 mars 2026. La Bretagne sera le cadre de la session suivante, que j'organiserai du 20 au 24 avril 2026 au Clos de la Grande-Vallée, à Pont-l'Abbé. »
> fr.donna-achesonjuillet.com

Laurie Breda

Peindre en Bretagne

« Cet automne, j'animerai en Bretagne un stage de cinq jours, sous la forme d'un carnet d'exploration et d'un atelier. Du 13 au 16 octobre 2025, nous peindrons toute la journée et nous serons hébergés en pension complète. Le thème : "Natures bigoudènes". Les nombreux hauts lieux touristiques de la Bigoudenie et du Finistère Sud, les très belles plages à proximité de notre hébergement, les charmants et typiques villages bretons seront les sujets que nous saisissons du bout de nos pinceaux. Également, revenus de nos escapades et balaquarelles en liberté, nous aurons accès à un atelier pour peaufiner et aboutir nos productions du jour. »
> closdelandevallee.com
> laurie.breda@orange.fr



Emmanuelle Brunet

Rendez-vous d'automne !



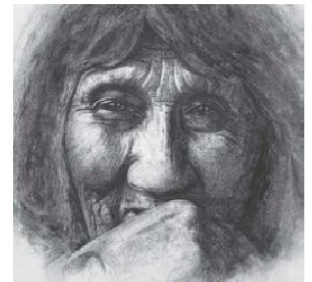
Au bord de l'eau. Aquarelle, 38 x 56 cm.

« Cet automne, je proposerai un stage "Profondeur et atmosphère dans le paysage", à la 8^e Biennale internationale d'aquarelle Aqua'Rêve de Saint-Chamond (Loire), les samedi 25 et dimanche 26 octobre. À l'occasion de ce rendez-vous artistique, j'exposerai une sélection de six de mes dernières aquarelles du 19 octobre au 2 novembre. »
> emmaquarelle@gmail.com

Daniel Estrade

Dans mon atelier

« Des cours vite fait, des conseils, des échanges, une visite de l'atelier et de l'espace expo... À voir dans mon atelier habituel à Bagnères-de-Luchon, des aquarelles sur parchemin, yupo et Montval, des dessins et eaux-fortes. Et pour les fidèles, nous évoquerons Jean-Louis Morelle, autour d'un verre. »
> daniel-estrade.com

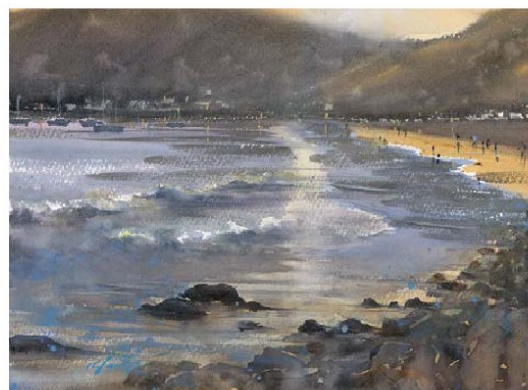


Lola. Série « Terre de feu ». Graphite.

Keiko Tanabe

Un stage en Californie

« "Peignez ce que vous ressentez" à Asilomar, Californie, du 13 au 17 octobre 2025 : rejoignez-moi pour un atelier d'aquarelle amusant et inspirant axé sur l'humeur, l'atmosphère et l'expression personnelle. Apprenez à simplifier les scènes, à concevoir des compositions solides et à utiliser efficacement l'ombre et la lumière. Situé sur la pittoresque côte pacifique de la Californie, ce lieu offre des vues spectaculaires pour nos sessions en plein air. Chaque journée de stage comprend une démonstration, des commentaires individuels sur vos travaux et des questions-réponses pour vous guider. »
> ktanabefineart.com



Avila Beach, California. Aquarelle, 27 x 37 cm.

Reine-Marie Pinchon

Que du bonheur!



Congère. Aquarelle, 60 x 50 cm.

« Pour enchanter l'automne, je serai l'invitée d'honneur d'un salon dans les Yvelines, tout près de Versailles ou Saint-Quentin-en-Yvelines, dans un petit village artistique à découvrir: Magny-les-Hameaux. J'exposerai, du 8 au 16 novembre 2025, à la Maison des Bonheur; cet ancien presbytère acheté par le peintre Auguste Bonheur, l'un des frères de l'illustre artiste Rosa Bonheur, fut, à partir de 1855, habité par une succession d'artistes: Claude Debussy, Ernest Chausson, Eugène Carrière, André Gide... et tant d'autres. La municipalité a fait de cet endroit un lieu dédié

aux arts plastiques et une association d'aquarellistes, Eaux et lavis, entretient la tradition locale en invitant des aquarellistes à y exposer. »

> magny-les-hameaux.fr/agenda/exposition-des-aquarelles-de-reine-marie-pinchon
> pinchon-aquarelles.com



Fidélité... Je t'attends. Gare centrale d'Anvers. Aquarelle, 120 x 100 cm.

Xavier Swolfs

Une exposition automnale

« Je présenterai une exposition en solo à Zoersel, près d'Anvers, du 4 au 26 octobre dans la galerie De Bijl. Les œuvres seront visibles uniquement les samedis et dimanches, de 12 à 18 heures. »

> xavierswolfs.be
> xavier_swolfs@telenet.be

Cao Be lan



L'esprit de la montagne. Aquarelle, 100 x 70 cm.

La passion d'explorer

« Depuis près de soixante ans, je poursuis un chemin artistique riche, dont quarante-quatre ans consacrés à l'aquarelle, que j'ai commencée à l'Académie des beaux-arts de Shanghai. Après une solide formation en dessin et en peinture réaliste, ma recherche m'a conduit vers l'abstraction, l'imaginaire et la fusion des styles. Pour moi, la créativité exige le courage de rompre avec les habitudes. J'enseigne aussi à des amateurs: comprendre les masses, unifier la tonalité, simplifier le geste – c'est la base. Mon approche puise dans l'observation du réel, mais vise toujours une émotion vivante. Mon style continue d'évoluer, porté par la passion d'explorer. Voici, pour cet automne, les différents rendez-vous que je vous propose: j'expose du 5 au 28 septembre au 4, rue de la Plage, au Pouliguen; puis du 24 octobre au 2 novembre à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or (Rhône). Quant à mes stages, ils sont programmés du 20 au 24 octobre

à Saint-Rémy-lès-Chevreuse; les 27, 28, 30, 31 octobre à La Bâtie-Rolland (Drôme); du 15 au 18 novembre à Cheptainville (91), puis à Liège et Wépion, en Belgique, un rendez-vous dont les dates sont à confirmer. »

> caobeian417@gmail.com

Josy Fabian Masbou

Belles plumes

« J'exposerai à la galerie La Mosaïque à Saint-Jean (près de Toulouse), du 6 au 26 novembre 2025, quelques-unes de mes aquarelles de la série "Belles plumes". L'aquarelle illustrant cette actualité, *La belle saison* est un éloge magnifique cette saison de renouveau chez les oiseaux. Dès la fin de l'hiver, on assiste à des parades de séduction: les aigrettes montrent leurs plumages d'apparat au cours de danses nuptiales qui leur permettent de trouver le partenaire avec lequel elles perpétueront la vie. Dans le ciel, les migrateurs sont de retour de leur hivernage pour "la belle saison"... »

> Facebook: [josy.fabianmasbou](https://www.facebook.com/josy.fabianmasbou)



La belle saison. Aquarelle, 56 x 74 cm.

Corinne Izquierdo

Carnets d'Italie

« J'ai créé les séjours aquarelle Vois avec ton cœur; mon mari s'occupe de la logistique, hébergement inclus, moi, de la partie spots de peinture. Plusieurs de mes carnets sont en vente à la boutique Diverti Store et, au mois de septembre, mon nouveau carnet d'artiste *Au cœur de Séville* va paraître et rejoindra la boutique. Mes carnets présentent des témoignages sous différentes formes propres aux carnets, mais en ajoutant aussi des aquarelles réalisées sur feuilles libres en technique mouillé sur mouillé, puis collées. L'un de mes premiers objectifs est la composition harmonieuse des doubles pages de carnet, exercice intéressant du fait de la diversité des techniques utilisées avec l'aquarelle. Les inscriptions commencent déjà pour nos prochains séjours : Porto au Portugal et Cinqueterre-Porto Venere en Italie. »

> stagevoisavectioncoeur@gmail.com

> corinne-izquierdo.fr



Muriel Vanhove

Trois thèmes à découvrir...

« Mes prochains stages sont proposés une fois par mois, sous forme de journées thématiques (ou cours) à Marly-le-Roi, dans les Yvelines. Mes nombreuses démonstrations vous aideront à faire le tour d'un sujet, que vous soyez débutant ou confirmé. Le 30 septembre, nous travaillerons sur le thème "Scènes de vie en mouvement"; le 4 novembre, nous jouerons des pinceaux "Autour de l'eau"; et le 2 décembre, je vous initierai à quelques secrets du carnet de voyage. »

> murielle-vanhove.fr



La peintre.
Aquarelle,
60 x 40 cm.

Jérôme Cossé

Artiste, un bénévole pas comme les autres

« Dans le cadre des salons et festivals, l'artiste est un bénévole pas comme les autres : son bénévolat s'accompagne de frais conséquents. La loi de monstration existe pourtant : l'artiste devrait être rémunéré pour exposer. L'un des premiers paramètres devant présider à l'élaboration d'une manifestation devrait être



la rémunération des artistes et des moyens à mettre en œuvre pour ce faire. Il n'est pas nécessaire de défendre l'aquarelle : c'est l'artiste lui-même qui doit être défendu, car sans artiste, l'aquarelle resterait sagement dans son tube. Or, la majorité des salons restent très frileux au changement. La crainte de perdre du public en faisant payer l'entrée, même une somme modique, est très présente. De même, la création d'un pass exposition pour les festivals les plus importants en termes d'envergure et de fréquentation semble hérétique. Je ne crois pas que cette crainte soit justifiée. La mise en place d'un arrondi lors des paiements en cartes bleues effectués dans les commerces et les restaurants durant la durée des salons, pourrait être envisagée. Un intéressement à l'événement, la mise en place d'un pot commun ou le sponsoring par des entreprises pourraient accompagner l'artiste, lui assurant ainsi un minimum de revenus. La reconduction d'un événement artistique ne dépend que de la participation des artistes. Les artistes eux-mêmes doivent se positionner davantage et s'investir réellement dans la promotion et le déroulement des événements auxquels ils choisissent de participer. La singularité souhaitable des salons doit être soutenue par des artistes engagés et œuvrant pour le bien commun. Je n'écris pas ce texte parce que je n'ai rien à perdre, je l'écris, car nous avons tous à y gagner. »

> www.xn--coss-epa.com

Bénédicte Stef-Frisbey

Virtuose de la transparence



Véranda. 2023. Aquarelle, 18 x 25 cm.

Si les sujets de Bénédicte Stef-Frisbey privilégient fleurs, feuillages ou paysages marins, leur traitement reste suggestif, jamais illustratif : « Je préfère que le spectateur se perde dans le mystère de l'image plutôt que de reconnaître chaque pétale. »

Au cœur de son atelier charentais baigné de lumière, Bénédicte Stef-Frisbey élabore des bouquets éphémères et des paysages d'ombre et de brume en jouant des aléas de l'aquarelle.

Au seuil de l'atelier, le Montval de Canson repose face à la fenêtre, son grain satiné prêt à recevoir la main de l'artiste : envers du décor, c'est là le sanctuaire de Bénédicte Stef-Frisbey, où l'aquarelle n'est pas un simple médium mais une affaire de respiration, de confiance et de présence à l'instant. Sans esquisse ni note préalable, elle empoigne d'abord le plus gros pinceau, trempé dans un mélange de rose de quinacridone et de turquoise de Schmincke, et dépose, en un geste ample, des nappes liquides chargées d'eau. Le pigment glisse et s'étale, se perd puis



Avignon, l'été.
2022. Aquarelle,
25 x 18 cm.
Cette aquarelle
déploie
une atmosphère
feutrée, où
la lumière
matinale
filtre à travers
les feuillages
d'un grand
arbre pour
venir caresser
les toiles claires
des parasols
d'un café en
terrasse. À
l'arrière-plan,
la silhouette
discrète
d'une bâtisse
aux fenêtres
entrouvertes
évoque
la quiétude
d'un village
endormi, tandis
que les touches
subtiles de
violet et de
gris soulignent
le contraste entre
ombre et clarté.

Propos recueillis
par Sara Winckler.



Le Soir, à Chefchaouen. 2018. Aquarelle, 38 x 28 cm.

Entre la grâce du geste premier et la patience des glacis, Bénédicte Stef-Frisbey redéfinit l'aquarelle comme un art de la suggestion, où la transparence n'est jamais vide et la lumière, toujours habitée. Dans ses compositions, la nature se fait l'écho de notre propre intériorité, et chaque goutte d'eau est une promesse de voyage.

ressurgit en bordures floues, taches d'aube ou d'auroré qui, à leurs confins, libèrent des auréoles inattendues : ainsi naît le chaos initial, matrice de toutes les possibles formes à venir. Patiente, l'artiste observe la gymnastique de l'eau et du papier : elle note les zones où la couleur s'approprie la surface et celles qu'elle néglige, elle guette les glacis naturels et les petites craquelures du lavis. Quand le hasard a livré ses premiers secrets, elle reprend les rênes – mais jamais pour imposer une lourde main : plume fine, grattoir, papier abrasif, elle cisèle de fines nervures, libère ici un pétale, dégage là une feuille suspendue. Elle modèle les valeurs, invite l'ombre à venir épouser la lumière, tout en laissant à chaque strate la liberté de parler. De retour au chevalet, ses godets réduits à l'essentiel – ocre de Naples pour la chaleur, Sienne brûlée pour la terre, quelques gouttes de gouache opaque

pour les rehauts – participent à la symphonie des glacis : couche après couche, la profondeur s'installe, le blanc originel du papier apparaît par contraste, révélant des impulsions lumineuses qui n'appartiennent qu'à l'instantané du geste.

À l'écoute de l'eau, sans jamais la dominer

Au fil des heures, la surface se transforme en un palimpseste fragile : premiers lavis, réserves préservées, tracés ciselés, retraits maîtrisés, glacis délicats, touches de gouache, chaque étape vient moduler l'immense partition visuelle que l'artiste compose sans plan préconçu. Rien n'est calculé d'avance, sinon le respect des principes de design : rythme, équilibre, mouvement, contraste, harmonie des teintes. La grande feuille magnifiée lors des démonstrations publiques n'est qu'un aboutissement ; la véritable

Pièges et conseils techniques

ERREUR MAJEURE :

LA PRÉCIPITATION

« La plus grande difficulté est mentale : vouloir aplanir le processus et réussir trop vite. » L'artiste recommande de séparer l'apprentissage en deux phases :

1. Étude de la forme (croquis, composition, valeurs) en dessin sec.
2. Exploration des textures et lavis (fondus, glacis, retraits) sans souci de représentation.

RATTRAPAGES

ET RECOMMENCEMENTS

Si une première phase tourne mal, l'artiste préfère repartir à zéro plutôt que de « triturer » une aquarelle bancal : « Chaque tentative m'apprend quelque chose de nouveau. Les "ratés" nourrissent l'expérience. »

CONFIANCE ET LÂCHER-PRISE

La clé de son enseignement est de faire confiance au médium : « Laissez la peinture jouer, ne la contraignez pas. Les accidents contrôlés sont souvent les plus beaux. »

En atelier, nombreux sont ceux qui peinent à laisser aller leur crainte de l'échec ou à décomposer la démarche en étapes. Elle insiste sur :

1. La dissociation dessin/aquarelle.
2. La découverte progressive des mouvements de l'eau.
3. L'acceptation de l'accident comme source d'invention.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

- Commencez par des exercices d'harmonie chromatique sur de petits formats.
- Pratiquez fonds diffus et retranchements sans viser la figuration.
- Peignez sans pression, en observant la « danse » de l'eau.
- Intégrez au fil des essais vos réserves et glacis pour apprivoiser la profondeur.



« Je laisse l'aquarelle m'indiquer la direction. Les jeux de coulure, les bords flous sont les prémices de l'image finale. »



PORTRAIT

Bénédicte Stef-Frisbey est une artiste peintre autodidacte, dont les premières expositions remontent à 1992. Depuis, elle a présenté ses aquarelles dans de nombreux rendez-vous prestigieux : au Salon international de l'aquarelle de Saint-Laurent-sur-Olt, au Salon de Saint-Yrieix-la-Perche (2^e prix en 2009), à la Biennale de Brioude, au Salon du Haillan (prix vignoble Tinon en 2015) et à la Biennale d'aquarelle du bassin d'Arcachon, où elle fut invitée d'honneur en 2012. Régulièrement, elle expose également à l'étranger. En 2018, elle a participé à l'exposition collective « Hommage à l'aquarelle contemporaine » lors de la rétrospective consacrée à Blanche Odin, à Bagnères-de-Bigorre. Installée et active à Arvert (Charente-Maritime), Bénédicte Stef-Frisbey est à l'origine des Rencontres d'aquarelle d'Arvert, qu'elle a créées en 2011.

benedicteffrisbey.jimdofree.com

Matériel et gestes clés

Bénédicte Stef-Frisbey a choisi de travailler sur le papier Montval de Canson : 300 g, grain satiné. « Ce papier offre la juste porosité pour contrôler les lavis et préserver les blancs sans craquer sous l'eau. » Elle confie avoir testé d'autres marques (Arches, Hahnemühle), mais revient toujours à ce support pour sa régularité et sa capacité à recevoir gesso et encres.

FORMATS VARIÉS, EXPÉRIENCES MULTIPLES

Si l'on retient surtout ses grandes feuilles de 70 x 50 cm – réservées aux démonstrations ou projets « tableau » –, l'artiste peint quotidiennement sur des formats plus réduits (20 x 30, 30 x 40 cm), qu'elle considère comme des « gammes » : « J'expérimente mes associations de couleurs, mes textures, mes fondus sans pression. Quand l'idée d'un grand format s'impose, je connais déjà la palette et le rendu désirés. »

PALETTE CHROMATIQUE ET PIGMENTS FÉTICHES

Au cœur de sa palette, quelques indispensables :
• rose de quinacridone et alizarine pour leur transparence et leurs reflets chaleureux,

- turquoise de Schmincke ou bleu sarcelle de cobalt pour les fonds aquatiques,
- bruns de Van Dyck et Sienna brûlée pour modeler ombres et transparences,
- ocre de Naples opaque, introduit récemment, pour créer des rehauts lumineux sur fonds sombres.

SON GESTE CLÉ : LE JET D'EAU COLORÉE

1. La première étape consiste à déposer, au gros pinceau, des taches d'eau saturée de pigment. L'artiste choisit parfois d'inonder la feuille pour déclencher de spectaculaires effets de fondus diffus.

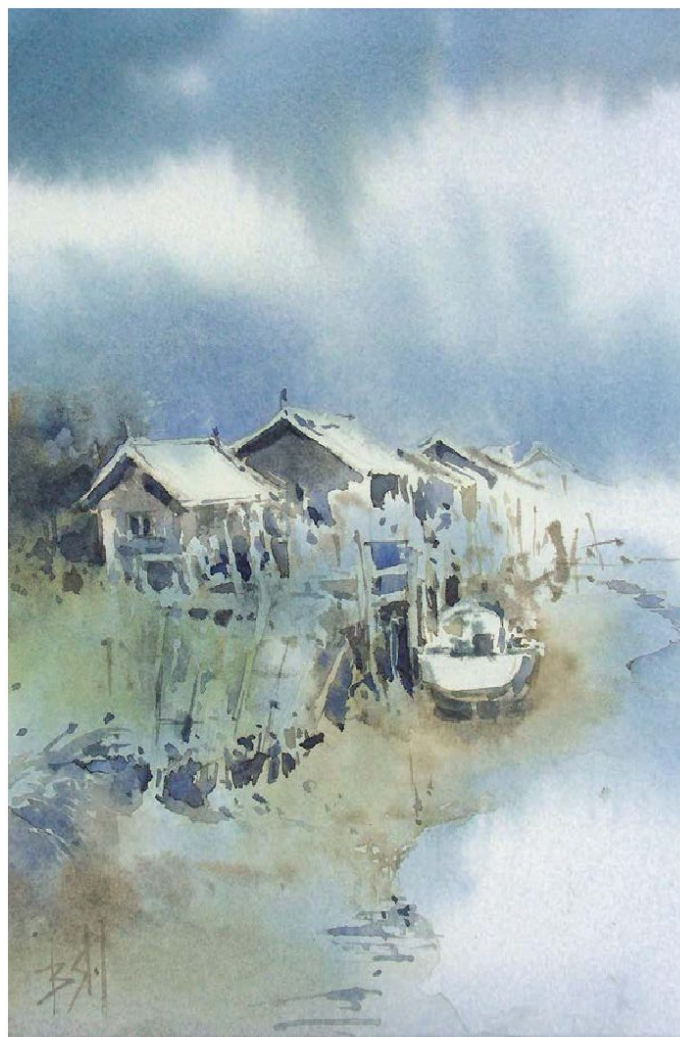
2. L'éclosion de la forme. Lorsque la surface a épuisé sa dynamique liquide, l'artiste reprend la main :

- Plume fine ou pinceau sec pour affiner nervures, pétales, contours de bords ou tiges.
- Grattoir et papier de verre pour ôter quelques couches de pigment et révéler les blancs du papier.
- Crayon Résist pour protéger les zones lumineuses destinées à demeurer intactes. Cette alternance entre abandon du geste et intervention chirurgicale crée l'équilibre si caractéristique de son travail, oscillant entre légèreté et précision.



Santa Cruz. 2022. Aquarelle, 38 x 28 cm.

Trois silhouettes se détachent à gauche, comme aspirées vers un horizon lumineux où se devine une place animée. Les lavis subtils de mauve et de gris créent un camaïeu apaisant, tandis que le jeu de transparence évoque la chaleur et le calme d'un jour estival suspendu.



Marée basse. 2019. Aquarelle, 25 x 18 cm.

Les touches légères de bleu-gris et d'ocre se fondent en lavis doux, tandis qu'une barque solitaire au premier plan suggère une présence humaine discrète. La brume saline est rendue par l'abandon maîtrisé des blancs du papier.

expérimentation se niche dans ses petits formats, carnets de gammes où elle explore, telle une musicienne, ses accords pigmentaires – un soupçon de rose ici, une nuance de gris là, un voile de vert ou de brun selon l'humeur du papier ou l'heure du jour.

Lumière, transparence et glacis

Pour cristalliser l'étincelle lumineuse, Bénédicte Stef-Frisbey superpose huit à dix glacis successifs :

- 1 Lavis légers, appliqués humide sur humide.
- 2 Glacis colorés, chaque couche nourrissant la précédente.
- 3 Touches finales de gouache semi-opaque pour intensifier certains ocres ou projeter de petits éclats lumineux.

« Je ne touche jamais au blanc du papier : c'est lui qui, par contraste, fait naître la lumière. »

Cette stratification patiente, à mi-chemin entre la méditation et l'expérimentation ludique, confère à ses aquarelles une profondeur presque mystique.

Du geste spontané à la transmission

Enseignante sollicitée, Bénédicte Stef-Frisbey transmet cette philosophie du lâcher-prise lors de stages où elle scinde la pratique en cinq temps : d'abord le croquis simplifié à sec, puis les exercices de fondus diffus, ensuite les tests de gammes harmoniques et enfin l'application jubilatoire sur le grand format, clôturé par un échange critique qui dissèque réussites et « accidents bienvenus ». Car c'est là le secret de son art : accueillir l'accident comme une étincelle de vie, faire de chaque raté un enseignement et de chaque réussite, une invitation à se dépasser. Entre ombre et lumière, grâce et tension, l'aquarelle de Bénédicte Stef-Frisbey s'impose comme une méditation active – un art de la simplicité complexe, où la couleur ne se contente pas de recouvrir le papier, mais le traverse, le nourrit et le révèle, offrant au regardeur un voyage intérieur où l'invisible devient palpable. Après plusieurs années passées à perfectionner son univers vapoureux, l'artiste envisage d'explorer des textures plus crues, mêlant sable fin, cendres de bois ou feuilles d'or pour enrichir ses surfaces. Les grands formats resteront son terrain de jeu, mais elle rêve aussi de miniatures, où chaque goutte deviendrait une pépite chromatique.

SON PROCESSUS ARTISTIQUE

Sans esquisse préalable, Bénédicte Stef-Frisbey dépose d'abord des taches d'eau colorée : abondance d'eau pour déclencher les fondus diffus, parfois juste assez pour suggérer une forme naissante. Elle observe leur développement, comme « une cartographie organique », et n'intervient qu'une fois les interactions stabilisées.

FLOU ET DESSIN : UN ÉQUILIBRE DÉLICAT

Le jeu du flou est central dans son travail : « *Je laisse le pigment vagabonder, puis je reprends la main pour préciser quelques contours.* » Les transitions se font au pinceau sec ou à la plume fine, alternant zones de détails (nervures de feuilles, pétales esquissés) et étendues vaporeuses qui invitent le regard à s'égarer.

CROQUIS ET CONSTRUCTION EN DIRECT

Si l'artiste réalise parfois de rapides esquisses au crayon pour éprouver une composition complexe – bouquet, nature morte ou paysage –, la plupart de ses œuvres se construisent directement sur la feuille.

Loin d'une démarche hasardeuse, chaque ajout ou retrait est guidé par les principes de rythme, contrepoids et unité visuelle, qu'elle affine au fil des étapes. Pour préserver les éclats blancs, l'artiste réserve soigneusement le papier vierge avec du drawing gum ou en peignant autour des zones lumineuses. « *Je n'ai jamais ajouté de blanc en tube : chaque reflet naît du papier.* »

LE PRIVILÈGE DE L'ATMOSPHÈRE

Chaque aquarelle comporte en moyenne huit à dix couches : lavis transparents, glacis colorés, retraits au grattoir ou à la gomme, touches de

gouache semi-opaque. Cette stratification permet d'instaurer une profondeur et une variété d'intensités lumineuses inégales. Qu'elle évoque un bouquet de fleurs blanches ou une forêt brumeuse, l'artiste privilégie l'atmosphère globale au rendu photographique : « *Le sujet importe moins que la sensation d'espace et de mystère. Je propose une ambiance et chacun y projettera ses propres émotions.* »

UN TRAVAIL AU GRÉ DE SES ÉMOTIONS

Jamais prisonnière d'une seule toile, Bénédicte Stef-Frisbey alterne œuvres en cours et essais, guidée par son enthousiasme du

jour. « *Quand je me lasse, je passe à autre chose : l'aquarelle est un élan.* » Selon l'ampleur du projet, une pièce aboutie peut se réaliser en quelques heures (petit format, lavis simple) ou s'étaler sur plusieurs semaines (grands bouquets, multiples glacis). Mais la lenteur reste pour elle un gage de cohérence.

Installée dans une vieille bâtisse au sol en pierre, l'artiste bénéficie d'une température stable, même en période de canicule. Lors de résidences plus extrêmes (Espagne, Pérou), elle tire parti du séchage accéléré pour des effets « inattendus » et en profite pour enrichir sa palette texturale.



Les Grandes Roches. Crépuscule. 2019. Aquarelle, 18 x 25 cm.

Cette aquarelle fait naître une ambiance brumeuse où une modeste cabane, aux murs estompés de gris et de brun, se dresse au bord d'un plan d'eau immobile. Les herbes folles, suggérées par des touches floues, se reflètent avec délicatesse dans la surface miroitante, tandis que le ciel voilé se fond en nuances subtiles.

Stan Kurth

Architecte de



Windowpane n° 126. 2025. Aquarelle et gouache sur papier grain fin 300 g, 38,1 x 38,1 cm. Les larges aplats blancs découpent un foisonnement de violets, ors et turquoises, orchestrant un équilibre subtil entre silence et explosion chromatique. Des cercles et lignes au crayon, parfois effacés ou tracés en négatif, suggèrent un élan organique, comme des fragments de mémoire en suspension.



Dans son atelier baigné de lumière franche, chaque toile de Stan Kurth s'apparente à une odyssée intérieure. L'artiste dessine un parcours où la liberté créative et la rigueur du design s'entrelacent pour mieux surprendre.

Né sous le soleil de Phoenix, en Arizona, Stan Kurth peint depuis l'âge de quatre ans. Très tôt, il découvre la puissance évocatrice d'une simple marque sur le papier : un gri-bouillis informe devient, à ses yeux, le point de départ d'une aventure visuelle. Si ses études en littérature anglaise et en histoire à la Northern Arizona University l'initient aux arcanes de la narration et de la pensée critique, c'est en parallèle qu'il suit de nombreux cours de dessin et de peinture, animant déjà

l'inattendu

Texte : Sara Winckler
Photos : D. R.



Coastal Anxiety n° 45. 2024. Aquarelle et gouache sur papier grain fin 300 g, 38,1 x 38,1 cm. Sans esquisse préalable ni référence extérieure, l'artiste déclenche une chorégraphie instinctive de gestes, de marques et de pigments qui, superposés au fil des heures, révèlent un univers d'une richesse insoupçonnée. De ses premières griffures enfantines à la reconnaissance internationale par les plus prestigieuses sociétés d'aquarelle.

dans son esprit la conviction qu'il « n'y a pas d'histoire plus forte que celle que l'on invente soi-même à partir d'un signe spontané ».

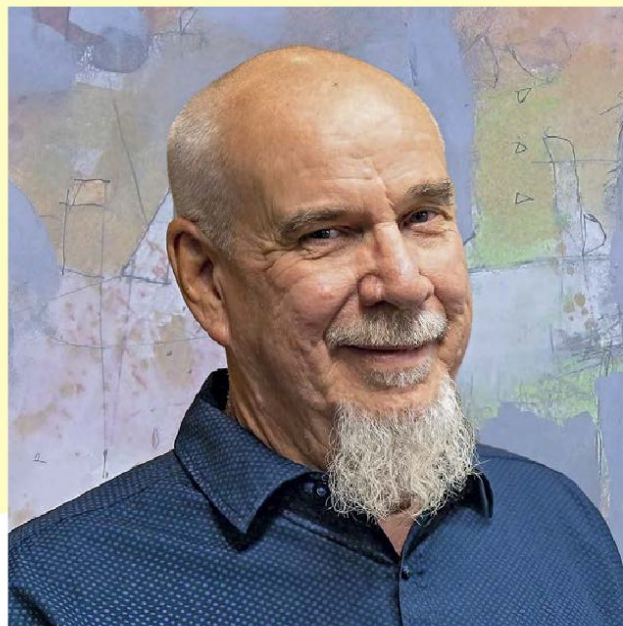
Entre narration intérieure et geste spontané

Pendant plus de trente-cinq ans, Stan Kurth partage son temps entre un métier de graphiste, où il développe une exigence implacable pour la composition, la typographie et la lisibilité, et une pratique artistique personnelle. Cette double expérience forge sa sensibi-

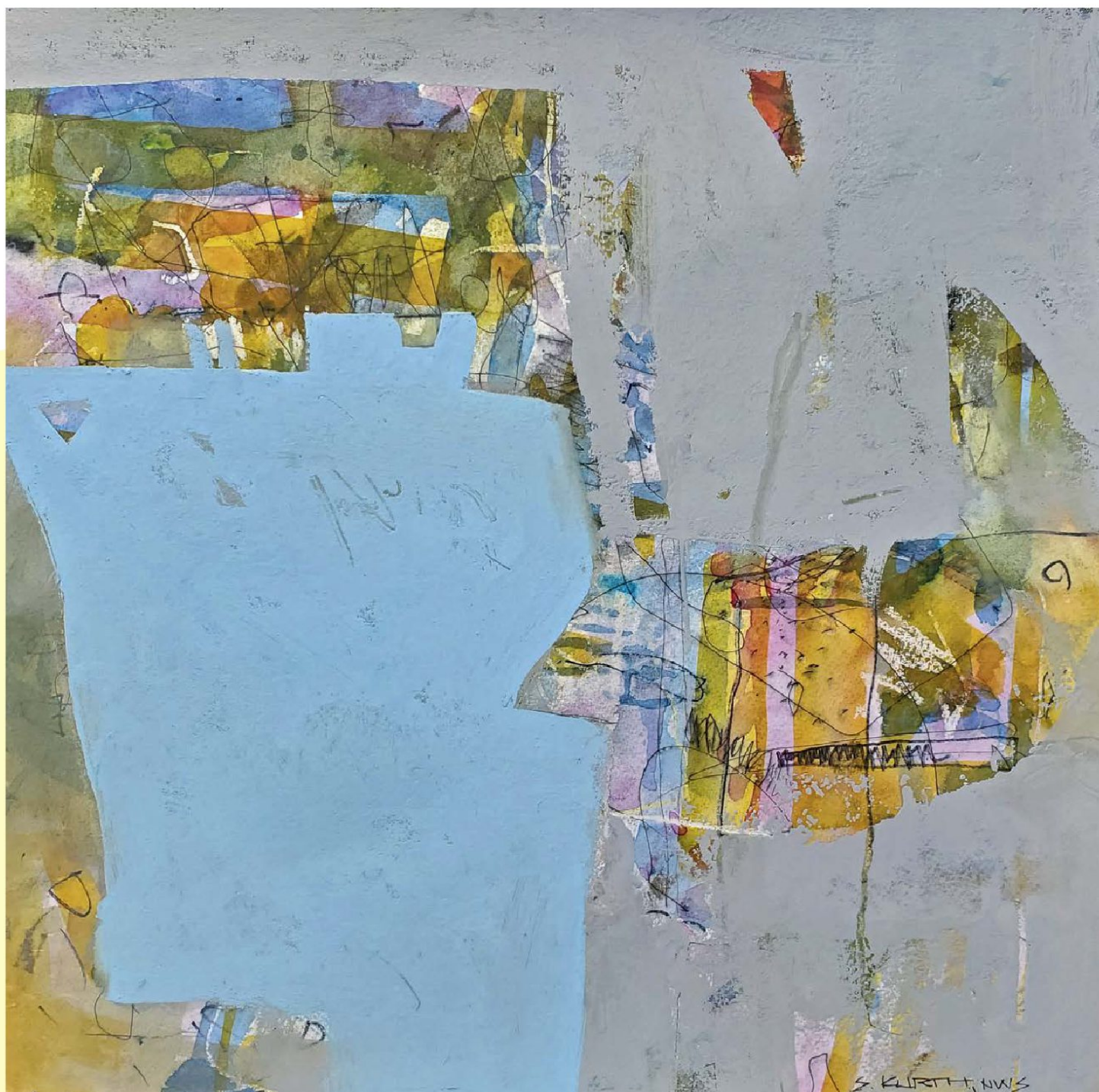
PORTRAIT

Stan Kurth est né et a grandi à Phoenix. Il a étudié la littérature anglaise et l'histoire à la Northern Arizona University, tout en suivant de nombreux cours de peinture et de dessin. Pendant trente-cinq ans, il a exercé à la fois comme artiste plasticien et graphiste. Aujourd'hui, il se consacre entièrement à la peinture et à l'animation d'ateliers à travers le pays. Son approche intuitive de la peinture – partir sans plan et construire ses compositions par des marques spontanées – guide autant son travail personnel que son enseignement. Ses œuvres ont été présentées dans de nombreuses expositions et publications artistiques, et il a reçu de nombreux prix lors de salons locaux, nationaux et internationaux. Stan Kurth est membre signature de plusieurs sociétés d'aquarelle, notamment la San Diego Watercolor Society, la Western Federation of Watercolor Societies (Master), la National Watercolor Society (Master), l'Arizona Watercolor Association et les Contemporary Watercolorists of Arizona. Sa trajectoire est jalonnée de multiples distinctions : prix d'honneur de la San Diego Watercolor Society, membre Master de la Western Federation of Watercolor Societies, membre Master de la National Watercolor Society, signature de l'Arizona Watercolor Association et des Contemporary Watercolorists of Arizona.

stankurth.com



lité à l'équilibre entre forme et fond, urgence créative et respect du cadre. « Travailler comme graphiste m'a appris l'importance des grilles invisibles, de la hiérarchie visuelle et de la lisibilité – des leçons qui irriguent encore aujourd'hui chacune de mes aquarelles intuitives. » C'est parce qu'il n'a jamais cessé de questionner ses propres processus que Stan Kurth, aujourd'hui libéré de toute contrainte commerciale, consacre ses journées uniquement à la peinture et à l'enseignement. Ses ateliers de plusieurs jours voyagent de Phoenix à San Diego,



Coastal Anxiety n° 50. 2024. Aquarelle et gouache sur papier grain fin 300 g, 38,1 x 38,1 cm. Les larges aplats vert d'eau et gris perle s'opposent à une bande centrale riche en ocres, roses et dorés, créant un jeu de contrastes délicat entre calme et effervescence. Des griffonnages au crayon et des touches de gouache laissent percevoir des strates successives, comme autant de récits superposés sur la surface.



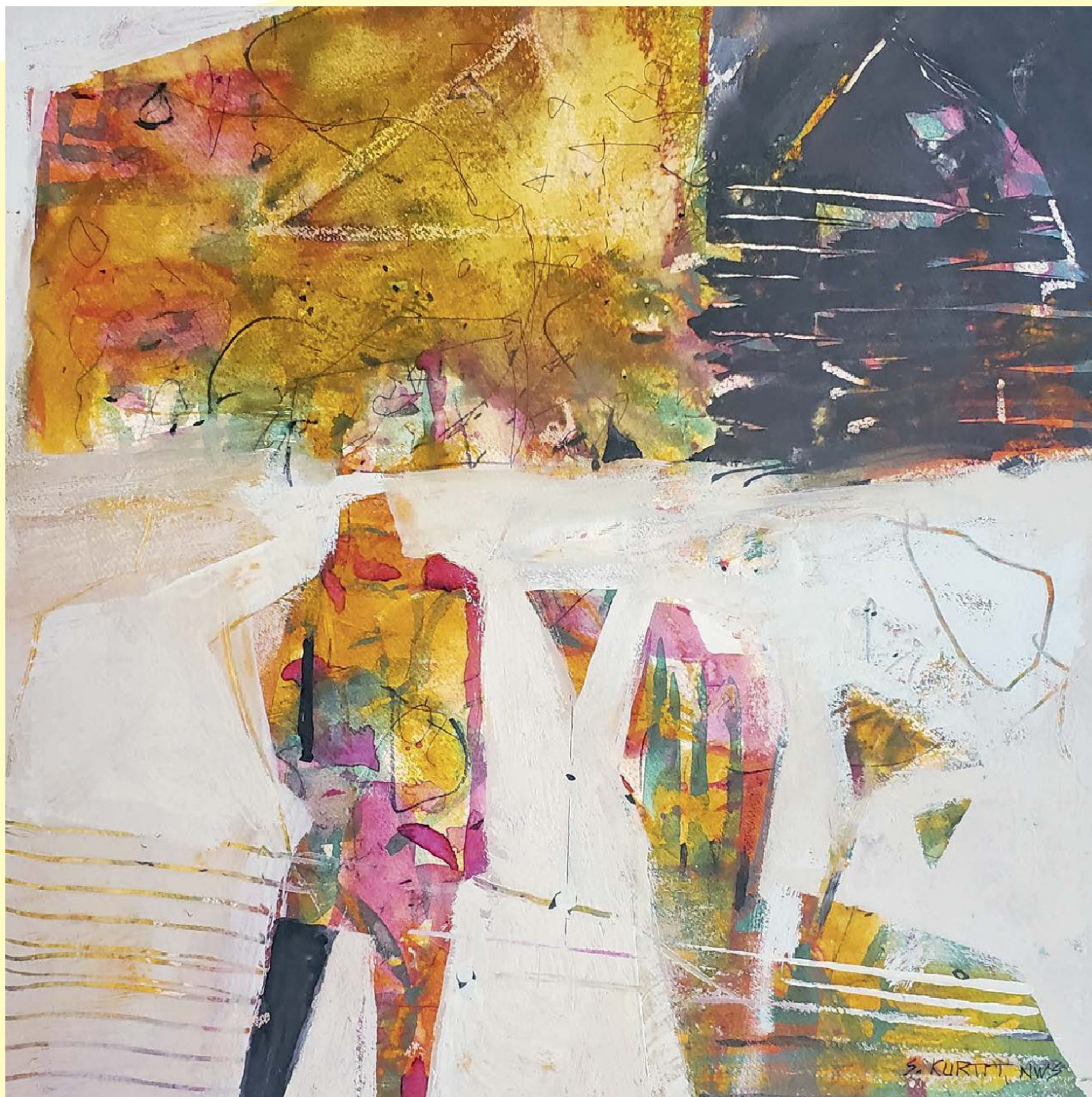
Ses conseils

En tant que formateur, Stan Kurth déploie une pédagogie contre-intuitive : il ne fournit pas de recettes ni de modèles à copier. À travers démonstrations et retours individuels, il initie ses élèves aux « rituels de base » :

- Lâcher l'idée de la belle image pour accueillir l'imperfection.
- Observer comment les éléments et principes de design (universalité graphique entre abstraction et figuration) dialoguent et créent de la cohérence.
- Développer une mentalité de croissance (*growth mindset*), en s'appuyant sur les travaux de Carol Dweck, pour accepter erreurs et accidents comme autant d'occasions de réinventer la forme.

« Tout artiste débutant fait ses premiers pas dans l'abstraction enfantine. Mon rôle est de lui montrer qu'il peut, sans contradiction, concilier l'imaginaire le plus libre et la structure la plus exigeante. »

Ses ateliers, souvent complets plusieurs mois à l'avance, transforment la frustration des participants en excitation créative. Nombre d'entre eux témoignent d'une « libération » face à la feuille blanche, d'une capacité renouvelée à exprimer leur sensibilité.



en passant par Chicago ou Boston, et réunissent des artistes désireux de se défaire des sentiers battus. Pour l'artiste, l'œuvre n'est jamais statique, tout comme l'esthétique d'un individu évolue sans cesse.

Peindre sans filet, mais avec structure

À chaque nouvelle toile, il cherche ce « frisson esthétique » : ce point de bascule où l'intuition rencontre la certitude – fugace, éphémère – que la peinture « est terminée ». Cette quête s'inscrit dans un mouvement permanent, où chaque finition ouvre la voie à un recommencement. *« Je peins un tableau à la fois, sans jamais me disperser. La lenteur, pour moi, est une forme de méditation active. »* Fort de quelques voyages récents sur les côtes californiennes et dans les déserts de l'Arizona, il éprouve l'envie d'introduire de nouvelles

Loner n° 44. 2024. Aquarelle et gouache sur papier grain fin 300 g, 38,1 x 38,1 cm. Les larges plages de blanc opaque fragmentent une explosion de jaunes, roses et verts, créant un contraste saisissant entre vide et densité colorée. Des stries régulières et des griffonnages au crayon viennent rythmer la surface, suggérant un dialogue entre structure et spontanéité.

Ses séries

Plutôt que de travailler en séries au sens classique, l'artiste confesse avoir inventé trois registres : « Loner », « Coastal Anxiety » et « Windowpane » pour se défaire de l'embarras du titre. « Loner » accueille ses figures isolées, « Coastal Anxiety » évoque par allusion les paysages et « Windowpane » englobe tout le reste. Un stratagème pratique : attribuer un numéro successif à chacun de ses carrés et laisser ceux qui s'interrogent sur le sens du mot *windowpane* explorer eux-mêmes références culturelles et détours ésotériques.



références – lumière crue du désert, horizons marins infinis –, tout en restant fidèle à son geste intuitif. Prochain défi : confronter ses habitudes de peinture en carrés à des formats plus allongés, sans renoncer à l'aléatoire initial.

L'aquarelle comme processus vivant

Stan Kurth n'est pas seulement un peintre d'aquarelle : c'est un architecte de l'invisible, un explorateur de l'émotion pure qui transforme chaque toile en un miroir brisé – reflet fragmenté de l'intériorité humaine. Son œuvre nous rappelle que l'art n'est pas un simple objet de contemplation, mais un processus vivant, nourri par l'imprévu, la patience et l'exigence esthétique. Derrière chaque glacis, chaque griffure, chaque zone de lumière, résonne l'écho de notre propre quête de sens. Dans l'univers mouvant de Stan Kurth, peindre n'est pas un acte de représentation : c'est une invitation à franchir la frontière entre le visible et l'invisible, pour y découvrir, au détour d'une forme indistincte, la trace fugace de notre imaginaire.

Windowpane n° 130. 2025. Aquarelle et gouache sur papier grain fin 300 g, 38,1 x 38,1 cm. Des lignes griffonnées et des stries translucides tracent un chemin visuel, donnant l'impression d'un paysage intérieur en mouvement.

Son matériel

Contrairement à un aquarelliste traditionnel, Stan Kurth puise dans une palette d'outils et de médiums très variée :

- Aquarelle classique, posée en lavis transparents pour préserver la luminosité du papier.
- Gesso, appliqué en fond pour créer un support texturé et modifier la porosité de la feuille.
- Gouache, utilisée en négatif pour réserver la lumière ou, diluée, pour adoucir les couches sous-jacentes.
- Crayons Résist et crayons aquarellables, pour tracer des lignes nettes ou des réserves imperméables.
- Encres, marqueurs, pastels pour multiplier les textures et enrichir la gamme chromatique.
- Couteaux et grattoirs pour déposer ou ôter la matière, révélant les strates enfouies.
- Papier de verre, bâtons de charbon, doigts et ongles, comme instruments d'application ou d'érosion, apportant une dimension brute et organique.

Son processus

L'approche *intuitive painting* : principe et mise en œuvre

1. LE GRAND SAUT SANS FILET

Pour Stan Kurth, l'*intuitive painting* est une philosophie autant qu'une méthode :

1. Absence de plan : Devant la toile blanche, pas de dessin préparatoire, pas de photographie de référence.

2. Marques premières : Jets de crayon, griffures au crayon Résist, traits d'encre ou de pastel. Ces gestes, d'abord aléatoires, constituent une « bibliothèque » de formes personnelles, des archétypes qu'il reconnaît comme les symboles récurrents de son imaginaire – silhouettes humaines floues, formes de mobilier, objets du quotidien, fragments botaniques, traces d'automobile ou d'architecture.

3. Ambiguïté volontaire : En maintenant ces motifs suffisamment indéterminés, l'artiste invite le regardeur à investir la toile de sa propre histoire. Chaque spectateur devient co-créateur, prêt à projeter ses souvenirs ou ses rêves sur ces figures flottantes.

« J'aime laisser un espace de mystère : les formes sont reconnaissables sans jamais être définies, comme des souvenirs à demi-oubliés. »



2. LA STRATIFICATION DES PIGMENTS

Une fois posées ces bases graphiques, le travail progresse en couches successives :

- **Lavis d'aquarelle :** Transparents, les lavis annotent le fond de teintes subtiles sans masquer les marques initiales.

- **Glacis :** Parfois jusqu'à dix-douze passages, posés à sec ou en humide sur humide, ils modulent la température chromatique, créent de nouvelles harmonies par interaction pigmentaire et unifient l'ensemble.

- **Gouache :** Utilisée en négatif pour dégager la lumière – en réservant le blanc du papier – ou en semi-transparence pour atténuer ou adoucir les strates inférieures.

Cet enchaînement procède par ajustements successifs : certaines zones se dévoilent, d'autres se masquent, des contrastes se renforcent, tandis que des nuances surgissent sous l'effet d'un simple glacis. À chaque étape, Stan évalue l'impact visuel au regard des principes de design (rythme, harmonie, contraste, équilibre, mouvement, dominance) qu'il a codifiés au fil de sa pratique graphique.

3. LES OUTILS HYBRIDES

Au-delà des pinceaux habituels, Stan Kurth a recours à une panoplie d'instruments – couteaux à palette, grattoirs métalliques, bâtons de charbon, papier abrasif, même doigts et ongles – pour appliquer ou retirer la matière. Ce métissage technique enrichit la texture de la surface et laisse transparaître la « main » de l'artiste, comme une empreinte organique.

4. CONTRASTE ET CONFLIT

Au cœur de ses compositions règne un contraste fondamental : les forces du chaos organique, issues de gestes impulsifs, s'opposent à la structure subtile qui s'impose au fil du travail. Cette dialectique engendre une tension visuelle : le regard oscille, attiré par les zones les plus spontanées, puis retenu par l'harmonie des formes et la rigueur des valeurs.

« Le contraste n'est pas un piège, c'est un moteur. Il fait naître l'intensité et donne à chaque toile une énergie propre. »

5. AMBIGUÏTÉ NARRATIVE

Contrairement à un peintre figuratif classique, Stan Kurth n'impose pas de scénario unique. Chaque spectateur peut y déceler tour à tour une scène intérieure, un fragment de paysage, un objet familier ou une créature imaginaire. Cette polyphonie interprétative est la marque de son art : là où l'illustration raconte, l'abstraction intuitive suggère.



Réalisme délicat

Matthew Bird



À travers un subtil jeu d'ombre et de transparence, Matthew Bird réinvente la nature morte à l'aquarelle, insufflant à chaque composition une vie et une émotion qui transcendent le simple rendu pictural.

Dès le premier regard posé sur ses natures mortes, le spectateur est saisi par un sentiment d'intemporalité. Objets du quotidien, fruits savamment disposés, verreries étincelantes ou reflets miroitants s'assemblent dans des compositions d'une rigueur classique, mais où perce une émotion contemporaine, discrète et profonde. Cette double exigence, entre tradition et modernité, est la marque de fabrique de Matthew Bird. Né dans un environnement propice à l'éveil artistique, l'artiste grandit entouré de livres d'art et de reproductions de maîtres anciens. Sa mère, elle-même artiste, nourrit sa curiosité et l'emmène régulièrement dans les musées. « *Je me souviens avoir été fasciné par la virtuosité des peintres flamands et français, raconte-t-il. Comment pouvait-on, avec de simples pigments, faire naître autant de vie, de texture, de vérité ?* » Parmi ses premières admirations figurent les grands noms du XVII^e siècle hollandais, tels que Willem Claesz Heda ou Pieter Claesz, mais aussi l'élégance académique des Bouguereau et Bouveret.

Le graphisme comme socle de la composition

Avant de se consacrer pleinement à la peinture, Matthew Bird exerce comme graphiste, une discipline qui façonne son regard et affine son sens de la composition. « *Le design, c'est l'apprentissage permanent de l'équilibre, de la lisibilité, de la structure visuelle. Ces principes me servent aujourd'hui à chaque toile.* » Cette rigueur formelle transparaît dans ses œuvres, où le moindre objet, la plus petite ombre, participe à

« Une émotion contemporaine, discrète et profonde, au sein d'une rigueur classique. »

PORTRAIT

Matthew Bird est un peintre américain. Né à Baltimore (Maryland), il est diplômé avec mention du Pratt Institute of Art à Brooklyn (New York) en 2000. Il est membre titulaire de l'American Watercolor Society et de la National Watercolor Society, dont il a assuré la vice-présidence. Ses peintures primées à l'aquarelle ont été exposées dans des salons aux États-Unis ainsi qu'au Canada, en Chine, en Angleterre, en Grèce, à Hong Kong et en Italie. Ses œuvres figurent dans des collections permanentes de musées, ainsi que dans de nombreuses collections privées. Professeur très sollicité, Matthew Bird a également contribué à de nombreuses publications, dont *Realism Today*, *Fine Art Today*, *Artists on Art* et *American Watercolor Weekly*. En tant qu'illustrateur, il a publié cinq livres pour enfants et ses peintures ont été reprises pour des cartes de vœux par la Smithsonian Institution, National Geographic et la National Audubon Society, entre autres. Matthew Bird vit avec sa femme et leurs enfants en périphérie de Baltimore, où il dispose de son atelier. matthewbird.com



Texte : Sara Winckler
Photos : D. R.

à l'aquarelle

Magnolia Still Life.

2018. Aquarelle vernie sur papier, sur panneau en ACM, 56 x 76 cm.

Une nature morte raffinée, où la blancheur veloutée des fleurs de magnolia s'harmonise avec les reflets cristallins d'une carafe en cristal et l'éclat métallique d'une timbale garnie de glace pilée, le tout disposé sur un marbre immaculé contre un fond d'un bleu profond. Par son contraste subtilement luminescent, l'œuvre invite à la méditation sur l'éphémère beauté de la nature et l'élégance intemporelle des objets du quotidien.



Composer un récit

Fidèle à son passé d'illustrateur, Matthew Bird insufflé à ses natures mortes une dimension narrative subtile. Qu'il s'agisse de bocaux remplis de sucreries, d'oranges éclatantes ou d'objets du quotidien, chaque composition murmure une histoire.

« J'aime qu'il y ait un soupçon de mystère, comme si le spectateur surprenait une scène suspendue dans le temps. »

Cette approche se traduit par une sélection minutieuse des éléments. Rien n'est laissé au hasard : « Composer, c'est aussi savoir retirer, simplifier, pour guider l'œil et renforcer l'impact visuel. Parfois, un seul objet suffit, mais souvent, c'est l'agencement de plusieurs éléments qui crée le récit silencieux. »



Blue Bottles. 2023. Aquarelle sur papier, 38 x 56 cm.

Membre signature de plusieurs sociétés artistiques nationales, Matthew Bird souligne l'importance des réseaux professionnels. « Être artiste est souvent un métier solitaire. Participer à des expositions, siéger dans des jurys ou s'impliquer dans des associations permet de nourrir son inspiration et de rester connecté aux autres. »



Candy Jars. 2025. Aquarelle sur papier, 56 x 56 cm.

« La lenteur est au cœur de mon processus. » Une approche en rupture avec l'immédiateté de la société contemporaine, qui permet à l'artiste de développer une œuvre structurée et cohérente.

Son matériel et son processus

Ce qui frappe surtout, c'est l'extraordinaire maîtrise de l'aquarelle, un médium réputé pour son imprévisibilité. Sous le pinceau de l'artiste, cette technique légère acquiert une densité et une profondeur dignes de l'huile. *« Beaucoup me disent que mes aquarelles ressemblent à des huiles, et j'y vois un compliment. L'aquarelle offre une transparence, une luminosité unique, mais demande une extrême discipline. Je travaille par superpositions successives, jusqu'à douze couches parfois, pour obtenir ces jeux de lumière et de matière. »*

- **Un support exigeant, une approche rigoureuse**
Le papier Arches 445 g, grain torchon, est le support privilégié de ses créations. *« Ce papier me permet de conserver le grain naturel et d'éviter de sombrer dans un excès de détails photographiques. Je veux que mes peintures restent des peintures, qu'elles respirent. »*

- **Tous les blancs proviennent du papier vierge, aucune opacité, aucun blanc n'est ajouté.**
Ce sont les réserves du papier qui créent les zones de lumière, imposant à l'artiste une discipline de chaque instant et une anticipation constante. *« On ne peut pas couvrir une erreur comme en huile. Chaque réserve de blanc doit être anticipée. C'est exigeant, mais cela fait partie du défi et c'est ce qui me plaît. Et souvent, il y a des solutions créatives pour rattraper un accident. »*

- **Le temps comme allié.** Un tableau complet nécessite en moyenne 80 heures de travail. Une discipline que Matthew Bird considère presque comme une méditation. *« La peinture réaliste en aquarelle demande une personnalité patiente et méthodique. Ce n'est pas un processus rapide, mais c'est ce qui me correspond. »*

- **Fidélité au médium, ouverture à de nouveaux horizons.** S'il ne travaille qu'une toile à la fois, l'artiste envisage néanmoins de nouvelles explorations, notamment le paysage, inspiré par ses récents voyages dans l'Ouest américain. Mais toujours à l'aquarelle, son médium de prédilection.

Lumière et palette

Dans ces œuvres, la lumière devient personnage à part entière. Tantôt douce et diffuse, tantôt sculpturale, elle révèle les textures, caresse les surfaces, anime le verre ou les reflets métalliques. *« La lumière est le fil conducteur de mes tableaux. Elle unifie la scène et lui donne vie. »* Sa palette, à dominante traditionnelle, s'appuie sur des pigments transparents, où les quinacridones occupent une place de choix, apportant leur éclat caractéristique aux carnations et aux objets. Les pigments granuleux, comme la lune noire, permettent quant à eux d'introduire des effets de texture subtils.



Bluey. 2024. Aquarelle sur papier, 33 x 33 cm.

Le parcours atypique de Matthew Bird, qui a commencé dans le graphisme, lui a conféré un sens aigu de la composition. *« La pratique quotidienne du design m'a beaucoup appris, explique-t-il. Comprendre ce qui est agréable à l'œil, comment structurer l'espace, c'est fondamental pour un peintre. »* Cet héritage se retrouve dans ses tableaux, où l'agencement des éléments obéit à une rigueur quasi mathématique, sans jamais sacrifier la sensibilité.

un agencement subtil et réfléchi. Ses sujets, souvent anodins en apparence, révèlent une narration silencieuse. Bocaux de verre emplis de sucreries colorées, agrumes éclatants, porcelaines délicates, bouquets intimes : chaque composition distille un parfum de mystère. *« Je viens de l'illustration et du graphisme, donc raconter une histoire visuelle reste essentiel pour moi. Il y a toujours un fil narratif discret, une tension, un clin d'œil. »* Dans certaines toiles, l'artiste multiplie les références : une corde usée voisine avec un crabe méticuleusement détaillé, une nature morte aux ustensiles de cuisine évoque à la fois le quotidien et la tradition des vanités.

La lumière comme langage

La lumière, omniprésente, devient le fil conducteur de ses œuvres. *« La lumière est l'élément invisible qui lie tout ensemble. Sa température, sa direction, la dureté ou la douceur des ombres, tout est pensé. C'est elle qui donne vie, qui révèle la matière. »* Cette quête lumineuse exige un travail minutieux sur la palette. Les pigments choisis sont transparents et lumineux : quinacridones pour les carnations ou les reflets dorés, lune noire pour les textures granuleuses. *« J'aime mélanger mes violets, mes verts pour obtenir des nuances infinies. Moins j'utilise de couleurs en tube, plus l'harmonie générale est forte. »*

Étape par étape Maîtriser les textures et les contrastes

Dans cette démonstration en six étapes, Matthew Bird dévoile les subtilités de son approche méthodique pour réaliser une nature morte à l'aquarelle d'un réalisme saisissant. Du traitement du fond profond à la délicatesse du cristal taillé, en passant par les fruits riches en texture et en couleur, chaque élément fait l'objet d'un travail patient, précis, et structuré. L'artiste partage ici ses astuces techniques, ses mélanges préférés et son rapport attentif à la lumière, avec une attention constante portée à la clarté du motif et à l'harmonie des valeurs.



Étape 1 – Le fond

Pour obtenir des fonds sombres, je réalise une sous-peinture : du bleu de Prusse au-dessus de la table et du carmin permanent en dessous. J'applique ensuite un mélange de noir personnalisé, en travaillant humide sur humide pour un fini uniforme. Je dépose deux ou trois couches afin d'atteindre un noir profond et intense.



Étape 2 – L'ananas

Pour préserver le fond velouté, je dispose du papier-calque afin d'éviter les éclaboussures, puis je découpe une ouverture correspondant à la zone de la peinture sur laquelle je vais travailler. L'ananas est un fruit difficile à peindre ; j'ai donc choisi de le décomposer en sections gérables : observer d'abord le motif et en dessiner les contours, puis chaque segment avant de passer au suivant (jaune clair, vert de Hooker et terre de Sienne brûlée).



Étape 3 – La carafe

J'utilise du fluide de masquage pour préserver les reflets blancs dans le verre. Je travaille humide sur humide pour obtenir des transitions douces là où le verre est transparent, et humide sur sec pour les arêtes nettes du cristal taillé (turquoise de phtalo, gris de Payne, violet minéral, bleu outremer).



Étape 4 – Les grenades

Une fois les zones de lumière masquées, je peins humide sur humide pour créer la forme arrondie, tout en gardant à l'esprit la direction de la source lumineuse (carmin permanent, rose de quinacridone, écarlate brûlée de quinacridone, brun Van Dyck).



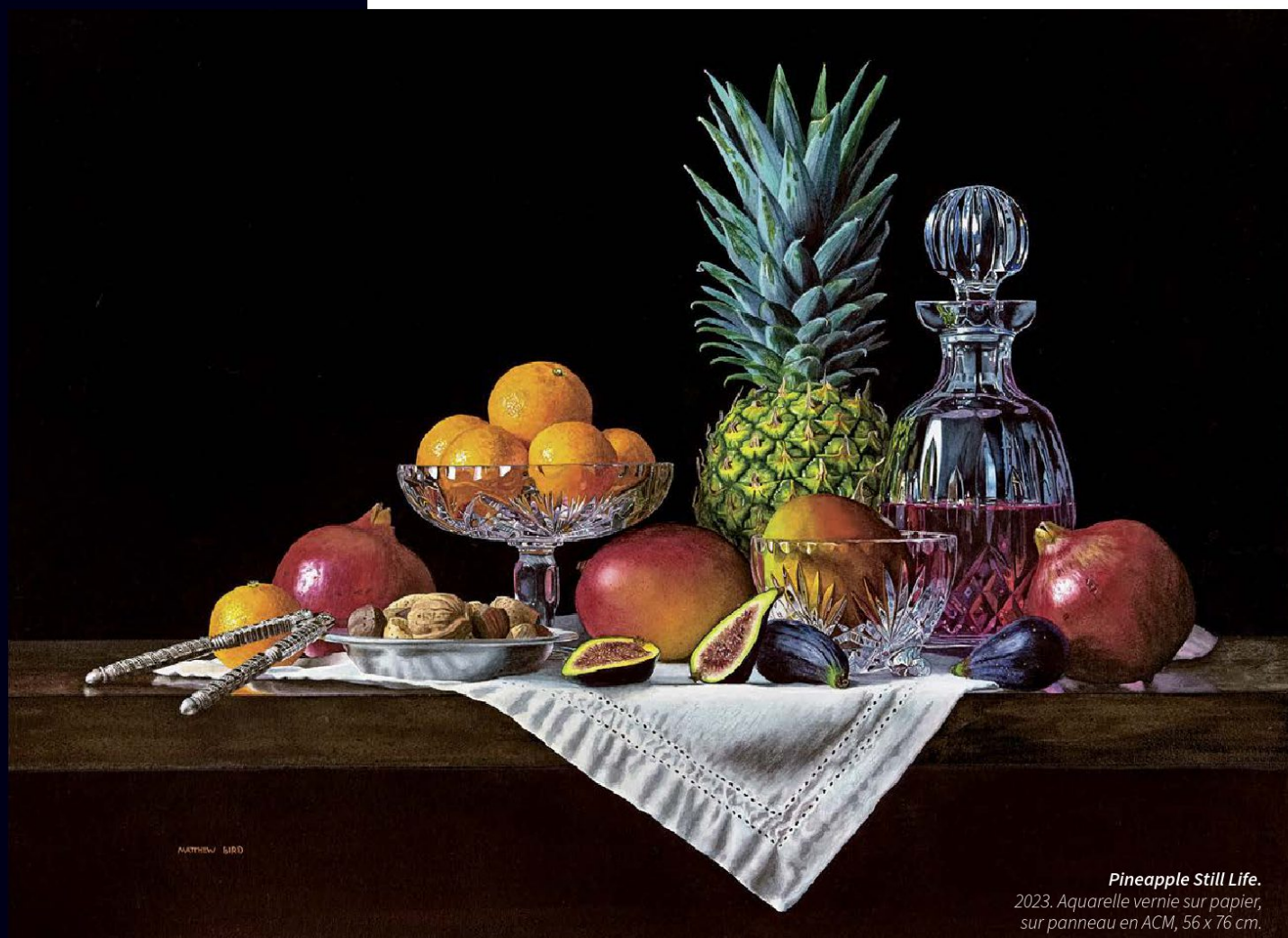
Étape 5 – Le cristal

Pour le verre taillé, il faut comprendre les formes du dessin, mais il est préférable de peindre ce que l'on voit plutôt que ce que l'on « pense » voir. Je réserve les zones claires avec du fluide de masquage, puis je peins les zones les plus sombres humide sur humide pour établir les extrémités de l'échelle des valeurs. J'ajoute ensuite les valeurs intermédiaires.



Étape 6 – Les mangues

Les mangues sont des fruits amusants à peindre. J'humidifie le papier à l'eau claire puis je « flotte » mes couleurs en surface, les laissant se mélanger naturellement. Cela crée de douces transitions et de magnifiques harmonies de teintes (jaune moyen, rose de quinacridone, carmin alizarine et brun Van Dyck).



Pineapple Still Life.
2023. Aquarelle vernie sur papier,
sur panneau en ACM, 56 x 76 cm.

« Mon avenir artistique s'écrit toujours à l'aquarelle, mais avec de nouveaux paysages à explorer. »



Float. 2022. Aquarelle vernie sur papier,
sur panneau en ACM, 36 x 28 cm.

Une lenteur assumée

Derrière la virtuosité technique se cache aussi un rapport au temps singulier. Chaque grande aquarelle nécessite près de 80 heures de travail, un processus lent, méthodique, proche de la méditation. *« Je peins une œuvre à la fois, sans me disperser. La lenteur est au cœur de mon processus. »* Un choix qui contraste avec l'immédiateté du monde contemporain, mais qui permet à l'artiste de bâtir une œuvre profondément cohérente. Reconnu par ses pairs, il est aujourd'hui membre signature de plusieurs grandes sociétés nationales d'aquarelle. *« Ces réseaux sont essentiels, surtout dans une pratique aussi solitaire. Ils permettent de rencontrer d'autres artistes, d'échanger. Et s'engager dans ces organisations, en tant que bénévole ou juré, me fait prendre conscience de tout le travail invisible derrière les expositions. »*

Vers de nouveaux horizons

Si l'avenir reste centré sur l'aquarelle, Matthew Bird envisage d'explorer de nouveaux horizons, notamment le paysage, inspiré par des voyages récents à travers les grands espaces de l'Ouest américain. Une nouvelle page à écrire, toujours portée par cette même quête d'excellence, de beauté silencieuse et de lumière maîtrisée.

Peter Cronin

L'essentiel en deux lavis

Ancré dans la tradition du travail en plein air, l'artiste peint à l'aquarelle avec une simplicité de moyens. À l'effet, il préfère l'éclat, l'harmonie et la spontanéité. Sa méthode des deux lavis lui permet d'aller droit à l'essentiel, tout en laissant place à la sensibilité du regard. Il revient sur son approche du paysage, sur son attachement au dessin et à la rigueur tranquille qui sous-tend sa pratique.

L'Art de l'Aquarelle : Vous avez quitté une carrière d'ingénieur pour devenir peintre à plein temps. Qu'est-ce qui a motivé ce changement radical ?

Peter Cronin : À l'approche de mes 40 ans, j'avais l'impression d'être sur un tapis roulant. Après vingt années passées dans l'ingénierie, j'aspirais à davantage de liberté et de passion. Des bouleversements dans ma vie personnelle m'ont aussi poussé à franchir le pas. C'était un de ces moments décisifs, maintenant ou jamais ! J'ai soigneusement planifié cette reconversion car je savais qu'il me faudrait en vivre dès le premier jour. Vingt-deux ans plus tard, je ne l'ai jamais regretté.

ADA : Comment avez-vous appris l'aquarelle ?

P. C. : Deux artistes locaux, dont j'admirais le travail, m'ont donné envie d'essayer. En rentrant du travail, je brûlais d'envie de peindre. J'ai commencé par copier des images dans des livres, puis j'ai rapidement travaillé d'après mes propres croquis – j'ai toujours dessiné. Être autodidacte est un chemin long et exigeant mais, ce qu'on apprend de cette manière, on ne l'oublie jamais.

ADA : Vous vivez dans la vallée de Glamorgan, dans le sud du Pays de Galles. En quoi ce paysage influence-t-il votre travail ?



Ganypwll street Blaenau Ffestiniog.
Aquarelle,
31 x 41 cm.

Propos recueillis
par Alex d'Abo
Photos : D. R.

Early Morning Sheep.
Aquarelle, 20 x 33 cm.

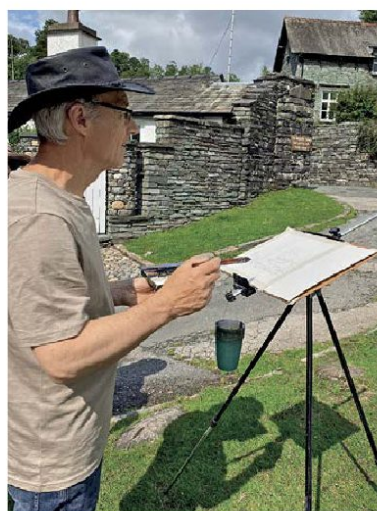


Son matériel

Papier : Arches, Saunders Waterford, Canson Heritage et récemment Baohong. J'ai aussi un stock de vieux papiers Whatman, superbes ! Si j'ai une préférence pour le grain torchon, j'utilise occasionnellement du grain satiné, généralement du 300 g, parfois sur du 640 g.

Sa palette

Depuis toujours, j'utilise Daler-Rowney. Aujourd'hui, je complète avec Winsor & Newton et Maimeri Blu. Je n'utilise pas une grande gamme de pigments. Mes couleurs principales sont le bleu outremer, la terre de Sienne brûlée et naturelle, le violet de cobalt. J'emploie également trois cadmiums : jaune, rouge, orange. Le vert de Hooker en été et le brun brûlé l'hiver. J'apprécie aussi les bleus de cobalt et céruleum.



PORTRAIT

Peter Cronin est né en 1964 au pays de Galles. Autodidacte, il commence à peindre, tout en menant une carrière d'ingénieur, avant de se consacrer entièrement à l'art à l'âge de 40 ans. Membre de la Royal Society of Marine Artists, de la Royal Society of British Artists et de la Pure Watercolour Society, il expose régulièrement à Londres et à travers le Royaume-Uni. Reconnu pour ses paysages lumineux et son approche directe de l'aquarelle en plein air, il est aussi l'auteur du livre *Pure Watercolour Painting* et enseigne lors de stages au Royaume-Uni et à l'étranger. www.petercronin.org

P. C. : Je ne peux pas dire qu'un lieu m'inspire plus qu'un autre. Mon choix dépend souvent de l'endroit où je me trouve et de mon humeur. J'avoue préférer les teintes douces et feutrées de l'hiver à la lumière crue de l'été. Ce que j'apprécie surtout, c'est la diversité autour de chez moi : en quelques minutes, je peux être au village, dans les champs, sur une falaise ou au bord de la mer. Mais, où que je sois, je crois que je trouverais toujours quelque chose à peindre.

ADA : Vous peignez également dans de nombreux pays. Quels endroits vous attirent particulièrement ? Et qu'est-ce qui déclenche votre envie de peindre une scène ?

P. C. : Voyager aiguise les sens. Découvrir un lieu nouveau, avec son atmosphère propre, est toujours stimulant. J'ai un œil très sensible aux formes, aux valeurs, aux combinaisons de tons – c'est ce qui me guide. Je n'ai pas de pays de prédilection, mais je suis au comble du bonheur face à des bateaux embourbés dans un port sous une lumière douce.

ADA : Votre livre *Pure Watercolour Painting* (2017, éd. Search Press) est centré sur la création de paysages lumineux. Quelle est votre définition de la lumière à l'aquarelle ?

P. C. : Dans une aquarelle pure, la lumière vient du papier. Plus les lavis sont épais, plus on perd cette clarté. Ce qui m'attire dans ce médium, c'est sa transparence, son éclat naturel que d'autres techniques ne peuvent égaler. Je ne cherche pas les effets ni les fioritures. Je m'efforce toujours de simplifier, pour que l'aquarelle reste lumineuse et directe.

ADA : Dans votre ouvrage, vous abordez les scènes en contre-jour. Quels en sont les éléments clés ?

P. C. : J'aime les contre-jours, notamment sur les bâtiments aux toits baignés de lumière. Pour réussir cet effet, je commence par un lavis léger sur les zones claires, que j'entoure ensuite de formes plus sombres au second lavis. Ces formes sont souvent fusionnées, ce qui permet une circulation fluide du lavis dans toute la peinture. C'est une méthode très rapide, parfaite pour l'extérieur comme pour l'atelier.

ADA : Vous travaillez principalement en plein air. Quel est votre processus lors d'une session en extérieur ?

P. C. : Une fois le sujet repéré, je passe à l'action. En installant mon matériel, je réfléchis à ce que je veux dire et comment y parvenir en un minimum de couches. Je fais un dessin léger, simple, à moins que le sujet ne soit complexe. Je commence toujours par un lavis général, mouillé sur mouillé, couvrant tout le papier. Cela crée une impression douce et unifiée. Une fois sec, je pose les valeurs plus sombres dans les

Trois tournants dans mon apprentissage

Ces découvertes ont profondément marqué mon évolution en aquarelle.

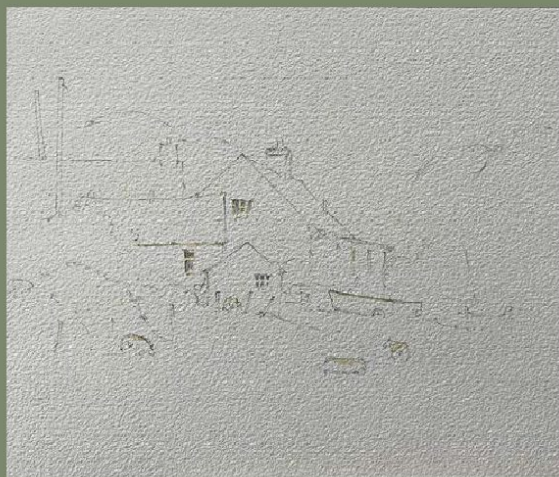
- **La première :** La peinture doit couler librement sur le papier. J'emploie souvent l'expression « promener une flaque », correspondant à cette sensation fluide, où le pinceau guide l'eau et le pigment dans une danse légère.
- **La deuxième :** La couleur n'a de sens qu'avec une bonne valeur. Mieux vaut une valeur juste qu'une couleur exacte. C'est la valeur qui structure l'image, lui donne sa force et sa lisibilité.
- **La troisième :** Les peintres que j'admire réalisent leurs œuvres en une ou deux couches maximum. Ce travail minimal, s'il est bien mené, conserve la transparence et la fraîcheur propres à l'aquarelle à condition, bien sûr, que les lavis soient appliqués avec fluidité et assurance.

Étape par étape



La photographie

Je conduisais dans le Mid Wales en camping-car quand je suis tombé sur cet ensemble de formes bâties. La route était très étroite et seule la hauteur du van m'a permis de prendre la photo par-dessus la haie.



Le dessin

J'ai commencé par dessiner la scène, en simplifiant et en améliorant la composition. J'ai recadré, supprimé un toit, ajouté un bateau et quelques moutons pour animer le paysage. J'ai également appliqué du fluide de masquage là où cela s'avérerait nécessaire.



Étape 1 : Premier lavis

Peint de haut en bas sur un papier humide incliné, ce premier lavis général utilise la technique classique du mouillé sur mouillé en aquarelle. J'adore la richesse et les nuances que l'on obtient en un seul passage. Notez comme la peinture devient plus épaisse et intense vers le premier plan.



Étape 2 : Premiers détails

Une fois le papier sec, je commence à ajouter des tons plus foncés et à préciser certains contours. Parfois, je réhumidifie certaines zones, comme le haut des arbres verts, pour fondre les transitions. Mon objectif reste de préserver au maximum la fraîcheur du premier lavis.



Étape 3 : Établir les formes

Ici, je construis le feuillage à gauche et développe le premier plan. Les contours se perdent et se retrouvent, pour imiter le motif naturel que j'observe, sans chercher à trop détailler.

Étape 4 : Finitions et vie

Pour finir, j'ajoute une multitude de petites formes qui « peuplent » la peinture. Ces touches finales visent à lui donner charme et caractère, en suggérant plutôt qu'en définissant.

Mid Wales Hideout.

Aquarelle, 24 x 30 cm.





Mid Wales Hideout. Aquarelle sur papier, 24 x 30 cm.



À la loupe

Borth Y Gest. Aquarelle, 22 x 33 cm.

Lieu : Cette scène a été peinte à Port Yr Gest, dans le nord du Pays de Galles. Le jeu de lumière sur les toits attire immédiatement le regard ; il est renforcé par les arbres sombres de l'arrière-plan.

Composition : Les bateaux au premier plan sont placés avec soin. Leur disposition guide naturellement l'œil vers le centre de la composition.

Technique : Cette œuvre illustre parfaitement ma méthode en deux lavis. Le premier, léger et varié en couleur comme en valeur, est appliqué du ciel jusqu'au sol, en un passage fluide qui donne une unité d'atmosphère. Une fois sec, j'ai réhumidifié une partie du ciel pour ajouter la ligne de terre au loin, créant une transition douce. Les masses terrestres à l'ombre ont ensuite reçu un second lavis plus soutenu, tandis que les zones ensoleillées sont restées au premier passage, ce qui fait vibrer les toits.

Palette : J'ai utilisé mes couleurs habituelles, en privilégiant ici les terres de Siègne naturelle et brûlée, qui apportent chaleur et cohérence à l'ensemble.

ombres, ce qui définit les formes et le ton. Ensuite, je prends du recul : que manque-t-il à la peinture pour exprimer pleinement l'idée ? Parfois, un assombrissement ou une fusion de zones suffit. Dès que la raison d'être du tableau est atteinte, j'arrête.

ADA : Quels sont vos outils essentiels sur le motif ?

P. C. : Je privilégie un matériel minimal car je peux marcher longtemps pour trouver un sujet. J'utilise toujours un chevalet léger car je ne peux pas peindre sur les genoux. Mon pot d'eau est suspendu au chevalet et je tiens pinceaux, palette et papier absorbant dans la main gauche. J'emporte aussi un vieux réchaud de camping, très utile pour sécher les lavis les jours humides et réchauffer les mains !

ADA : Comment choisissez-vous vos sujets ?

P. C. : Je cherche une ambiance ou des compositions fortes en formes, lignes et valeurs. Un bâtiment industriel peut offrir une meilleure structure qu'un charmant cottage. Tout est question de lumière et d'équilibre des masses. Je ressens très intensément certains paysages et je sais instinctivement quand une scène « fonctionne ». Je me sens privilégié d'éprouver cela : sans émotion, le monde serait bien fade.

ADA : De quelle façon gérez-vous les changements de météo ?

P. C. : Quand je peins sur le motif, mon objectif est de capturer l'ambiance du moment. Si le temps change radicalement, je remballe et finis à l'atelier, en m'appuyant sur une photo et sur ma mémoire. Parfois, un croquis rapide et une photo suffisent pour garder l'idée de départ. L'atelier offre un grand confort, mais rien ne remplace l'énergie et l'intensité du plein air.

Son conseil aux aquarellistes

« J'ai beaucoup plus appris en dessinant qu'en peignant », confie Peter Cronin. Pour lui, tout part de l'observation : « Utilisez le blanc du papier pour les lumières les plus claires, posez ensuite vos ombres les plus profondes. Le reste émergera de lui-même, dans les tons moyens. Je ne peins jamais objet par objet. Je vois le monde en formes, en contours, en valeurs – et la valeur reste, à mes yeux, l'élément fondamental. »



Old Harbour Port Talbot. Aquarelle, 31 x 41 cm.



Cafe Lucca. Aquarelle sur papier, 31 x 41 cm.

ADA : Peignez-vous aussi en atelier ?

P. C. : Oui, bien sûr. C'est là que je développe mes croquis en tableaux, que je modifie l'atmosphère ou agrandis une scène. Mais je dois dire que je trouve l'atelier plus difficile : dehors, je regarde vraiment avec les yeux ; dedans, je fais plus appel à l'analyse et au jugement.

ADA : Vous évoquez souvent les « contours perdus et retrouvés ». Quelle est l'importance de cette technique dans vos compositions ?

P. C. : Un contour dur, net, attire l'œil – il faut donc bien le choisir. Je commence toujours par un lavis doux aux contours flous, ce qui me permet ensuite de décider où placer les contours nets, et avec quelle intensité. En fusionnant les formes autant que possible, je réduis le nombre de couches, ce qui renforce la transparence.

ADA : Vous avez récemment été juré de l'émission télévisée britannique « Watercolour Challenge ». Que recherchez-vous dans une aquarelle ?

P. C. : Un bon dessin, une composition forte et du contraste. Si le dessin est mauvais, tout sonne faux. Si la composition est faible, l'œil s'ennuie. Sans contraste, le tableau est plat. Une bonne aquarelle doit en plus être lumineuse, transparente et exécutée avec légèreté. Trop travailler, c'est risquer l'effet boueux.

ADA : Votre travail témoigne d'un lien profond avec la nature. Comment cela guide-t-il vos sujets et l'atmosphère de vos œuvres ?

P. C. : C'est l'amour de la nature qui m'a poussé à peindre. J'avais besoin d'exprimer mes émotions face aux saisons, aux ciels changeants. Mais j'ai aussi

découvert que j'étais attiré par la trace humaine dans le paysage. Les vieux bâtiments agricoles m'émeuvent autant que les sites industriels, où la nature tente de reprendre ses droits.

ADA : Pensez-vous que l'art puisse changer notre regard sur l'environnement ?

P. C. : Oui. L'art peut éveiller à la beauté fragile du monde et inciter à le protéger. En partageant mes œuvres, j'espère toucher les spectateurs, créer un lien émotionnel avec les paysages et, peut-être, susciter un respect plus profond de la nature. D'ailleurs, j'aimerais aussi explorer des sujets liés au changement climatique, notamment les paysages côtiers menacés.



Low Tide Polperro. Aquarelle, 28 x 35 cm.

Jennifer Annesley

De l'approche

Texte : Sara Winckler
Photos : Jennifer Annesley



PORTRAIT

Jennifer Annesley est une artiste canadienne reconnue internationalement pour ses aquarelles et dessins au fusain mêlant réalisme, lumière dramatique et élégance architecturale. Diplômée en arts visuels de l'université de l'Alberta, elle mène depuis trente-six ans une brillante carrière ponctuée de plus de 120 expositions et d'innombrables prix, dont la médaille A.J. Casson, plus haute distinction canadienne en aquarelle. Membre signataire de la CSPWC, de la FCA et récemment de l'American Watercolor Society, elle puise son inspiration dans les paysages isolés et l'architecture historique.

Son travail se distingue par une précision technique remarquable et une atmosphère saisissante, que l'on retrouve dans ses paysages, ses natures mortes et ses intérieurs. Elle expose régulièrement au Canada et à l'international, notamment dans le cadre d'expositions prestigieuses comme « Women in Watercolour » ou « Splash ». Ses œuvres figurent dans plus de 1000 collections privées, publiques ou institutionnelles à travers le monde.

annesley.ca

Age of Steam. 2020. Aquarelle, 99 x 66 cm.

Cette monumentale horloge trône sous la verrière métallique, projetant ses arabesques dorées dans un ciel de nuées cotonneuses. Les lignes rigides de la structure contrastent avec la douceur des vapeurs, créant une atmosphère à la fois mystérieuse et grandiose.



traditionnelle... ... à l'audace contemporaine

Quatorze ans se sont écoulés depuis notre premier portrait, mais Jennifer Annesley n'a rien perdu de sa soif de découverte. Fidèle à sa pratique quotidienne d'aquarelle – plus de 1 400 œuvres vendues et 126 expositions solo ou collectives à son actif –, elle réunit aujourd'hui rigueur et inventivité pour donner voix à la lumière. Retour sur cette artiste unique et sur son parcours depuis 2011.



Aujourd'hui représentée par la Canada House Gallery, à Banff, et la White Rock Gallery, en Colombie-Britannique, et récemment honorée par l'intégration de *Timepiece* dans la Royal Collection Trust de Charles III, Jennifer Annesley poursuit son chemin entre architectures historiques et vastes paysages sauvages, toujours habitée par cet « instant frisson », où le contraste révèle l'émotion. Son geste, jadis ancré dans la méthode crayon-règle-papier et des glacis successifs, s'appuie désormais aussi sur l'écran tactile : l'iPad devient un laboratoire numérique, lui permettant de recadrer, zoomer et ajuster l'exposition de centaines de clichés glanés au fil de ses voyages à Bruges, Barcelone ou dans les Rocheuses. Cette hybridation ne rompt rien de la douceur du grain des papiers Arches et Lanaquarelle qu'elle affectionne depuis toujours : elle en affermit au contraire la texture, en jouant de la palette Schmincke et des nouveaux pigments Saturn Red et May Green pour intensifier son drame chromatique. Au cœur de chacune de ses compositions, la tension entre la puissance silencieuse des pierres et la fugacité des reflets d'eau ou de vitraux témoigne de sa passion pour le contraste. Qu'il s'agisse des coulées fluides de ses paysages boréaux ou de la minutie cintrée des moulures gothiques, c'est un même souci de capturer l'âme du sujet qui anime son pinceau. Plus qu'une évolution de technique, c'est une affirmation de sa vision : Jennifer Annesley continue de repousser les frontières de son art, convaincue que la vraie modernité naît du dialogue entre tradition et innovation.

Arisen, Budapest. 2021. Aquarelle, 105 x 76 cm.

Sous cette verrière majestueuse se dessine l'éclat polyglotte du verre teinté, magnifié par la finesse de l'aquarelle et la transparence des glacis superposés. Les nuées rosées, issues d'applications humide sur humide, semblent s'échapper des arcatures, jouant avec la structure métallique en arabesques vaporeuses. Jennifer Annesley y révèle toute sa virtuosité technique : réserves préservées, rehauts de gouache et délicates touches de blanc pour animer chaque reflet et chaque creuset de lumière.

1. Matériel & technique



Anthem, Mt. Assiniboine.

2024. Aquarelle, 103 x 142 cm.

Dans Anthem, Mt. Assiniboine, le sommet majestueux de la montagne s'érige sous un ciel limpide aux lavis délicats, tandis que les premiers rayons du soleil font vibrer les parois rocheuses d'un orangé intense. Les glacis successifs de bleu et de mauve rendent la perspective de la neige criblée d'ombres, et la lune cendrée qui flotte à l'horizon ajoute une note de mystère à cette scène alpine. La maîtrise des superpositions transparentes donne vie aux nuages légers qui semblent s'accrocher aux crevasses, capturant l'éphémère alchimie entre lumière et matière.

« Les sujets architecturaux offrent une variation infinie et une approche stable dans un monde qui l'est de moins en moins. »

Supports et papiers

- Arches (rouleaux, feuilles et blocs) :
– 300 g, grain fin, pour les petits formats,
– 400 g pour les formats moyens,
– 640 g ou 850 g pour les grands formats.
- Lanaquarelle 640 g, grain fin (Legion Paper).
- Expérimentation de 20 papiers différents de plusieurs papeteries (Legion Paper).
- Papier tendu sur châssis pour une présentation contemporaine.

Pigments et peintures

- Schmincke Horadam (palette de base).
- Qor (quelques teintes ajoutées).
- Holbein (quelques tubes intégrés).
- Nouveautés devenues incontournables :
– Rouge de Saturne (Schmincke),
– Vert de mai (Schmincke).

Pinceaux

- Ronds n° 8 (majoritaires).
- Plats 0,6 cm et 1,3 cm.
- Grande brosse à lavis de 5 cm.
- Pinceau rigger (pour tracer des lignes et des détails fins).
- Brosse plate biseautée 2 cm (ajout récent).

Références et outillage de dessin

- Références photographiques sur iPad (zoom, exposition, bascule entre images).

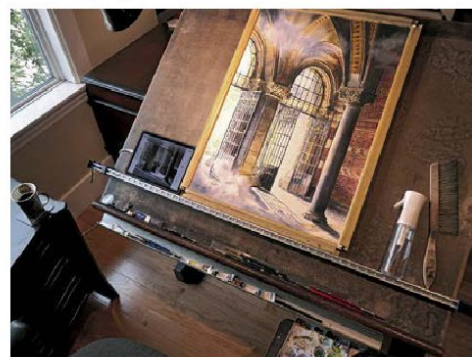
- Crayon papier (esquisse préliminaire).
- Règle et nombreuses gommages (sans projection ni calque).
- Spray ou brumisateurs continus pour humidifier les lavis.

Éclairage et mobilier

- Vieille table à dessin 40 x 60 avec lampe de bureau traditionnelle.
- Nouvel éclairage studio (ampoule à température variable pour la lampe de dessin).
- Jeu de tiroirs pour l'organisation des fournitures.
- Lunettes de lecture (outil le plus récent).

Techniques complémentaires

- Expérimentation avec fusain, acrylique ou pastels à l'huile mélangés à l'aquarelle.
- Usage de gouache en négatif pour révéler la réserve du blanc.
- Masquage économe du papier (limitation du recours au liquide de masquage).



2. Approche créative : constance et renouvelé

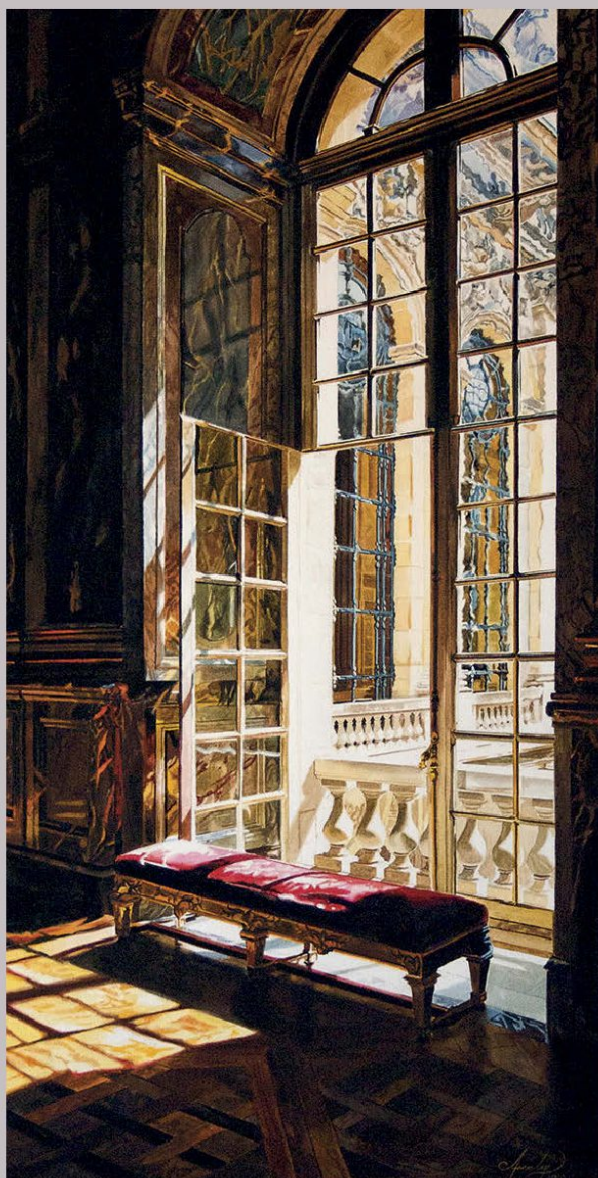
Au cœur de la démarche de Jennifer Annesley se trouve une quête ininterrompue d'équilibre : entre maîtrise et intuition, figuration architecturale et évocation poétique, évidence du trait et mystère du lavis. Cette section explore les ressorts de son langage pictural, ses sujets de prédilection et la manière dont son geste – affiné depuis l'enfance – se réinvente sans cesse à travers la superposition de couches, le jeu du contraste et l'appropriation de nouveaux médiums.

Thèmes récurrents et nouvelles explorations

L'architecture comme condition du regard

Jennifer Annesley a fait des intérieurs historiques son laboratoire : cathédrales gothiques, musées XIX^e, gares patrimoniales. En 2011, ses études de la Central Station d'Anvers et du Musée d'Orsay se distinguaient par la précision des moulures et le traitement des vastes baies vitrées, où la lumière extérieure et les éclairages internes coexistaient dans un clair-obscur sophistiqué. En 2025, si l'architecture reste un sujet central, l'artiste l'aborde aujourd'hui avec une liberté accrue :

- Invention narrative : suppression ou déplacement d'éléments (colonnades, balustrades) pour renforcer la dramaturgie visuelle.
- Mix média : insertion de touches de pastel métallisé pour suggérer le reflet du soleil couchant sur les pierres anciennes.
- Échelle variable : juxtaposition de grandes pièces (106 x 56 cm) et de miniatures (20 x 20 cm), offrant une expérience du détail et du plan d'ensemble.



A Glass World : Versailles.
2010. Aquarelle, 73,5 x 43 cm.



After Hours. In Bruges. 2025. Aquarelle, 102 x 69 cm.

Cette scène nocturne à Bruges baigne les pavés luisants d'une lumière dorée, révélant l'élégance des chaises en fer forgé et la chaleureuse alcôve d'une façade en briques anciennes. L'enseigne ouvragée et les volets mi-clos suggèrent une vie cachée à l'abri des ruelles silencieuses.

Paysages et natures mortes : une transition subtile

Le soleil couchant s'invite au cœur de la forêt carbonisée, ses rayons rouges et or diffusés par un glaci fin laissent filer un éclat brûlant à travers les silhouettes squelettiques des épicéas. La surface miroitante de l'étang reflète ce brasier céleste, reproduisant à l'identique l'horizon de troncs sombres et la palette pastel du ciel. Par un savant équilibre entre lavis humide sur humide et réserves précises, Jennifer Annesley capture l'instant où la lumière s'incline, offrant une méditation visuelle sur le silence et le renouveau.

Si l'architecture a constitué son socle, Jennifer Annesley a depuis élargi son registre :

- Paysages sauvages : montagnes rocheuses, forêts boréales, lacs gelés, peints lors de sorties en ski de randonnée ou en canoë. Ces œuvres, bien que moins structurées qu'un intérieur, conservent le même souci du contraste : glaciers lumineux contre pinèdes sombres, brumes matinales sur le lac.

- Natures mortes et objets de voyage : partitions anciennes, masques vénitiens, cristal familial. Nés d'explorations européennes (Barcelone, Bruges), ces assemblages rappellent, par leur mise en scène, ses compositions architecturales : chaque objet est éclairé selon un plan lumineux précis, chaque ombre est ciselée.



Evenfall. 2023. Aquarelle, 51 x 51 cm.

Dans *Evenfall*, les silhouettes des arbres se détachent en ombres douces sur un ciel aux couches délicatement superposées de lavis gris-bleu et rose pâle. Le travail humide sur humide crée des transitions floues qui suggèrent la tombée du jour, tandis que de subtiles stries de gouache préservent les rares points de lumière encore accrochés aux troncs. Chaque glacis successif renforce l'atmosphère crépusculaire, capturant l'instant où la nature bascule dans la pénombre.



« À mesure que
mes compétences
évoluent, j'aborde
des sujets plus
complexes,
que je n'aurais
jamais envisagés
auparavant. »

Late Vintage. 2021. Aquarelle, 76 x 76 cm.

Le contraste puissant entre l'arrière-plan quasi noir et les éclats vifs sur le métal poli crée une tension visuelle saisissante. Les reflets chauds des fruits se superposent aux reflets froids de l'acier, témoignant d'une observation scrupuleuse des sources lumineuses.

3. Composition et narration visuelle



Contraste et tension

Le contraste est, selon Jennifer Annesley, « la base de la perception ».

L'artiste articule ses compositions autour d'un équilibre subtil entre :

- zones d'intense saturation (murs en pierre, eaux sombres),
- espaces vides ou très clairs (fenêtres, réserves blanches),
- interactions dynamiques : mur posé en lavis froid face à un carrelage chaud, générant une vibration chromatique.

Cette dialectique crée une tension visuelle : l'œil du spectateur est attiré par les moindres éclats de lumière (réservés dès l'étape de dessin ou dégagés par la gouache en négatif), avant d'explorer les zones plus obscures, où les glacis successifs révèlent progressivement des traces de sous-couches.

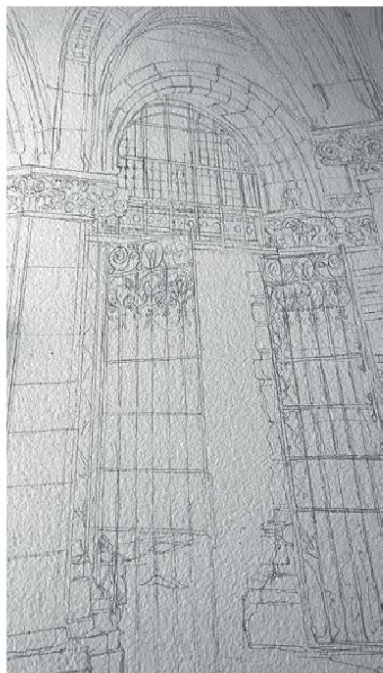
Focales et points d'intérêt

Chaque tableau présente généralement :

- une entrée : un point lumineux ou un motif fort (un vitrail, une porte ouverte),
 - un cheminement : un jeu de lignes ou de valeurs qui mène l'œil,
 - une conclusion : un détail inattendu (une silhouette, un reflet sur le parquet).
- C'est ce flux narratif qui transforme les compositions de l'artiste en micro-récits : non pas des scènes fixes, mais des fragments d'histoires inachevées.

Alpine Keep. 2025 Aquarelle, 53 x 36 cm.

Un verre de vin blanc et deux bougies vacillantes trônent sur l'appui de fenêtre, où les gouttes de pluie perlent comme un rideau de cristal. À travers les carreaux, les cimes enneigées renvoient la lumière matinale en éclats froids, contrastant avec la chaleur dorée du liquide et la flamme dansante.



Rythme et répétition

L'alternance de motifs – lignes verticales de colonnes, grilles de carreaux, nervures de feuilles – introduit un rythme quasi musical :

- répétitions : colonnes en série, rangées de fenêtres, nervures identiques d'une frise,
- variations : légère inclinaison d'une arcade, teinte plus chaude d'une zone, cassure de perspective volontaire.

Ce procédé, hérité de l'ancien travail graphique de l'artiste, lui permet de créer une animation visuelle même dans les scènes les plus statiques.

Ce croquis préparatoire au crayon graphite est tracé en traits nets et répétés.

On y reconnaît une structure architecturale – arcades, colonnes, voûtes – dessinée par des lignes directrices et des repères de perspective.

Quelques hachures indiquent d'ores et déjà les masses et les zones lumineuses.



4. Techniques avancées : du lavis à la sculpture de lumière

Fondus et lavis

Le premier geste de Jennifer Annesley est toujours l'étalement de l'eau pure, suivi d'un pigment très dilué. Selon l'humidité ambiante (climat alpin versus canicule estivale), elle ajuste :

- **le volume d'eau** : plus généreux pour des fondus « nuageux », plus restreint pour des touches granuleuses,
- **le séchage** : en atelier climatisé, l'évaporation se contrôle, mais en résidences dans des pays chauds (Espagne, Pérou), elle obtient des textures spontanées, « miracles du climat ».

Superpositions de glacis

Chaque glacis se pose après séchage complet du précédent, modifiant imperceptiblement la teinte sous-jacente :

- humide sur humide pour mêler les pigments et créer des teintes nouvelles,
 - humide sur sec pour établir des transitions nettes.
- L'accumulation de 10 à 12 couches finit par produire une profondeur énigmatique, où chaque couche « vit » dans la suivante.

Détails et gouache en négatif

Dans cette phase :

- la gouache est employée pour révéler les réserves : en déposant de l'opaque autour d'une zone, on fait apparaître le blanc originel du papier,
- les crayons pastel et l'encre viennent ajouter les derniers accents, marquant les pointes de lumière sur un chapiteau ou un rameau, tandis que le grattoir révèle le palimpseste des couches inférieures.



A Fine Prospect. 2019. Aquarelle, 71 x 102 cm.

Cette aquarelle plonge le spectateur dans l'ambiance feutrée d'un salon patrimonial baigné d'une lumière dorée, qui joue sur le vernis du plancher et la boiserie ciselée. Au centre, une vaste baie géminée encadre le panorama alpin, la quiétude intérieure contrastant avec la fraîcheur des sommets lointains. Chaque reflet, du lustre aux verres à vin, témoigne de la maîtrise inégalée de l'artiste pour sculpter la lumière.

5. Rituel du geste et « certitude viscérale » d'achèvement

L'importance de la lenteur

Chaque grande aquarelle peut nécessiter plus de 300 heures de travail, étalées sur plusieurs semaines. Contrairement à un geste impulsif, le rythme alterné – phases intenses et semaines de maturation – permet de :

- revenir à distance sur le travail,
- observer la cohérence des couches,
- ajuster la température chromatique et le contraste au fil du temps.

Évolution introspective

Au fil des années, ce dialogue conscient/subconscient s'est durci :

- **dans ses jeunes années** : focus sur la justesse du rendu architectural,
- **ses dernières années** : plus de lâcher-prise, l'artiste injectant des éléments personnels – fragments de souvenirs, impressions de voyage – sans compromission technique.

Une conviction intime

Le moment où l'artiste sait qu'une pièce est terminée n'est pas cognitif, mais viscéral : « Il y a un frisson, une sorte d'écho interne qui dit "c'est fait". Mais ce sentiment est éphémère, car mon esthétique évolue toujours. »



Clerestory.
2003.
Aquarelle,
68,5 x 109 cm.

6. Comparaison synthétique

	Années 2000	Aujourd'hui
Sujet principal	Intérieurs architecturaux, grands paysages	Davantage de natures mortes, miniatures, paysages sauvages
Approche	Traditionnelle, centrée sur le dessin imprimé	Hybridation numérique + dessin direct
Palette	Chromatique classiques (Sienne brûlée, rose de quinaidone)	Ajout de rouge de Saturne (Schmincke), vert de mai, indigo (Qor)
Technique	8-12 glacis, lavis, gouache négative	+ atomiseur, pastel, vernis UV, papier tendu
Rythme	Processus long mais linéaire	Phases rythmées, cycles de maturation, retour à la pièce
Philosophie	Contraste et contrôle	Confiance dans l'accident, sensibilité accrue à l'IA



Windswept. 2023. Aquarelle, 74 x 48 cm.

Le feuillage déformé sous la tempête se dessine par superpositions de glacis chauds et de réserves nettes, tandis que le tronc, travaillé en lavis bistre, paraît sculpté par le vent. Le soleil, qui perce en négatif, diffuse ses rayons comme un faisceau fluorescent filtré par les aiguilles, grâce à de délicates touches de gouache pour préserver l'éclat du blanc. Chaque strate de pigment, des vermillons aux ocres profonds, restitue la force vitale d'un paysage balayé par les éléments.



Gems. 2023. Aquarelle, 20 x 31 cm.

Les pots de confiture, saturés de pourpre profond, reposent sur un plateau gravé, dont les reflets mordorés amplifient la richesse du verre transparent. Chaque rehaut de blanc et de pigment délicat souligne la rondeur des reliefs, tandis que le lavis soigneusement dosé laisse apparaître la lumière intérieure. Le mariage subtil entre la précision du dessin et la fluidité des glacis confère à cette nature morte une vibration chromatique quasi tactile.

7. Cinq erreurs fréquentes

1. Désir de succès immédiat

Beaucoup de débutants s'acharnent à produire dès les premières étapes un « beau résultat » parfaitement fini. Cette préoccupation du résultat bloque la spontanéité du geste et empêche d'explorer librement l'aquarelle. Pour y remédier, il convient de séparer strictement le dessin préparatoire et le lavis : on propose d'abord des exercices de lâcher-prise (fondus libres, coulures contrôlées) sur de petits formats, afin de réhabituer la main à l'instantanéité et à la fluidité du médium.

2. Surcharge de pigments

L'utilisation excessive de pigment donne un effet « bouillie » : la peinture devient trop dense, perd en transparence et en fraîcheur. Pour éviter ce piège, il est recommandé de rester sur une palette limitée à trois couleurs principales + le blanc du papier et de réaliser systématiquement des tests préliminaires sur de petits formats. Ces essais permettent d'ajuster la concentration de la couleur et de mesurer la quantité d'eau nécessaire pour conserver la luminosité.

3. Ignorer les réserves

Ne pas anticiper les zones de réserve conduit à recouvrir intégralement le papier, privant l'aquarelle de ses points culminants de lumière. La correction passe par l'emploi systématique de crayons Resist ou de gouache dès l'étape de l'esquisse, afin de matérialiser les espaces qui doivent rester blancs. En cas d'erreur, on peut recourir à un rehaut de gouache pour redéfinir les réserves, mais l'idéal reste de les marquer avant le premier coup de pinceau.

4. Peur de l'échec

La crainte de rater paralyse le geste et conduit à des aplats hésitants, sans vie ni mouvement. Pour transformer cette peur en moteur de progrès, il faut valoriser chaque « raté » comme une étape d'apprentissage nécessaire. Tenir un carnet d'expérimentations dans lequel consigner ses essais, ses découvertes et ses erreurs permet d'objectiver les progrès et de développer la confiance en soi.

5. Dépendance au grand format

Nombre de débutants limitent leur pratique aux grands formats, par souci d'impact visuel ou par mimétisme. Ce choix entraîne souvent découragement et manque de régularité car les grands formats demandent plus de temps, de matériel et d'investissement financier. La solution consiste à introduire des exercices de miniatures (par exemple 20x20 cm) comme des gammes quotidiennes : ces petits formats facilitent la prise de risque, l'expérimentation rapide et permettent de consolider la gestuelle sans pression.

Junwei Dai

Entre mémoire et modernité



ARTISTE AU PARCOURS INTERNATIONAL, JUNWEI DAI PUISE DANS SES SOUVENIRS, SES VOYAGES ET SA FORMATION EN ARCHITECTURE PAYSAGÈRE POUR RÉINVENTER L'AQUARELLE. DE PAYSAGES URBAINS BAINÉS DE LUMIÈRE AUX SCÈNES PLUVIEUSES DU JIANGNAN, SON ŒUVRE MARIE TECHNIQUES CONTEMPORAINES ET ÉMOTION INTIME. RÉCOMPENSÉ À DE NOMBREUSES REPRISES DANS LE MONDE ENTIER, IL INCARNE UNE VISION AUDACIEUSE ET PROFONDÉMENT PERSONNELLE DE CE MÉDIUM ANCESTRAL.



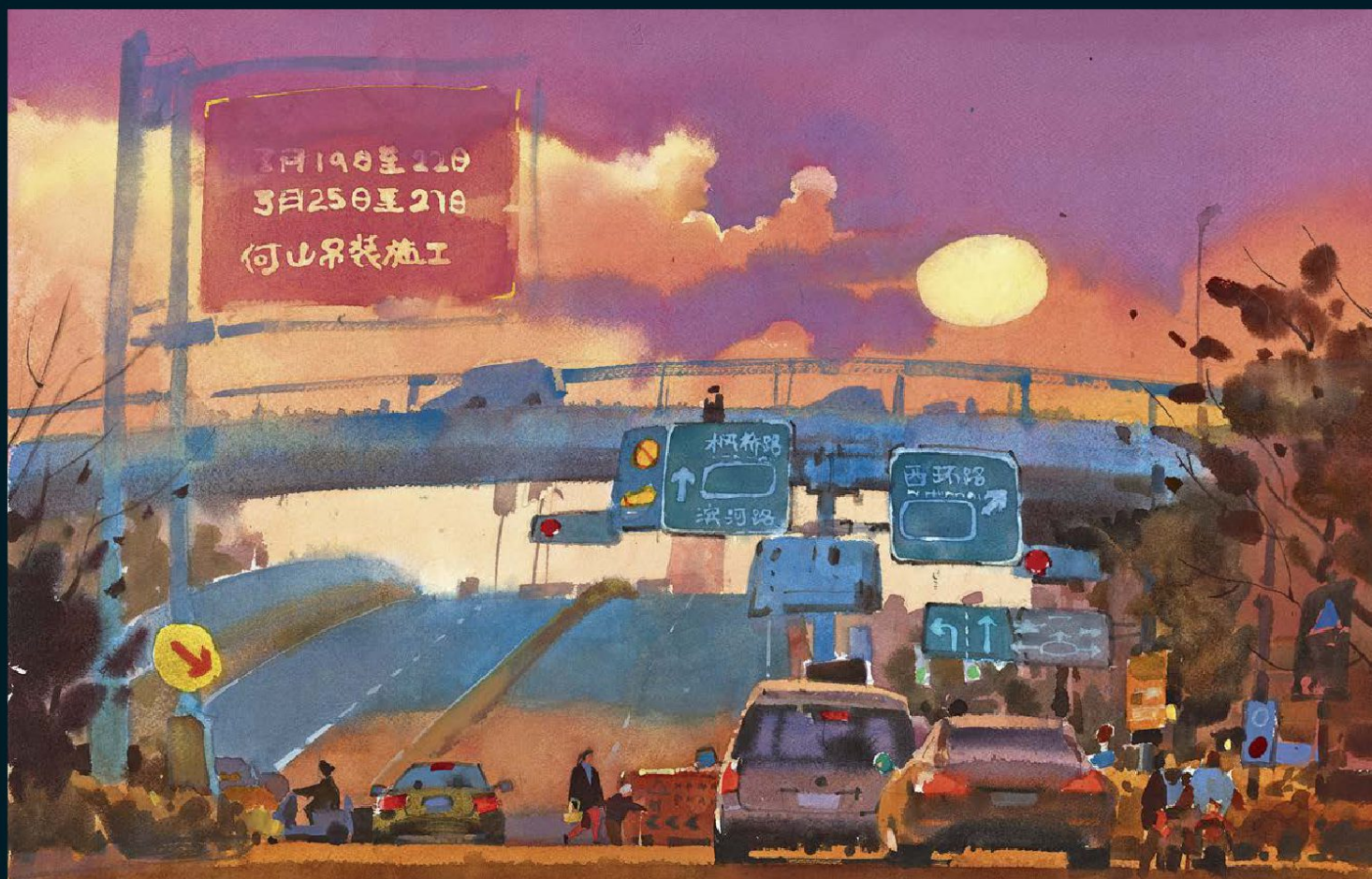
Dream B, California Series.
Aquarelle,



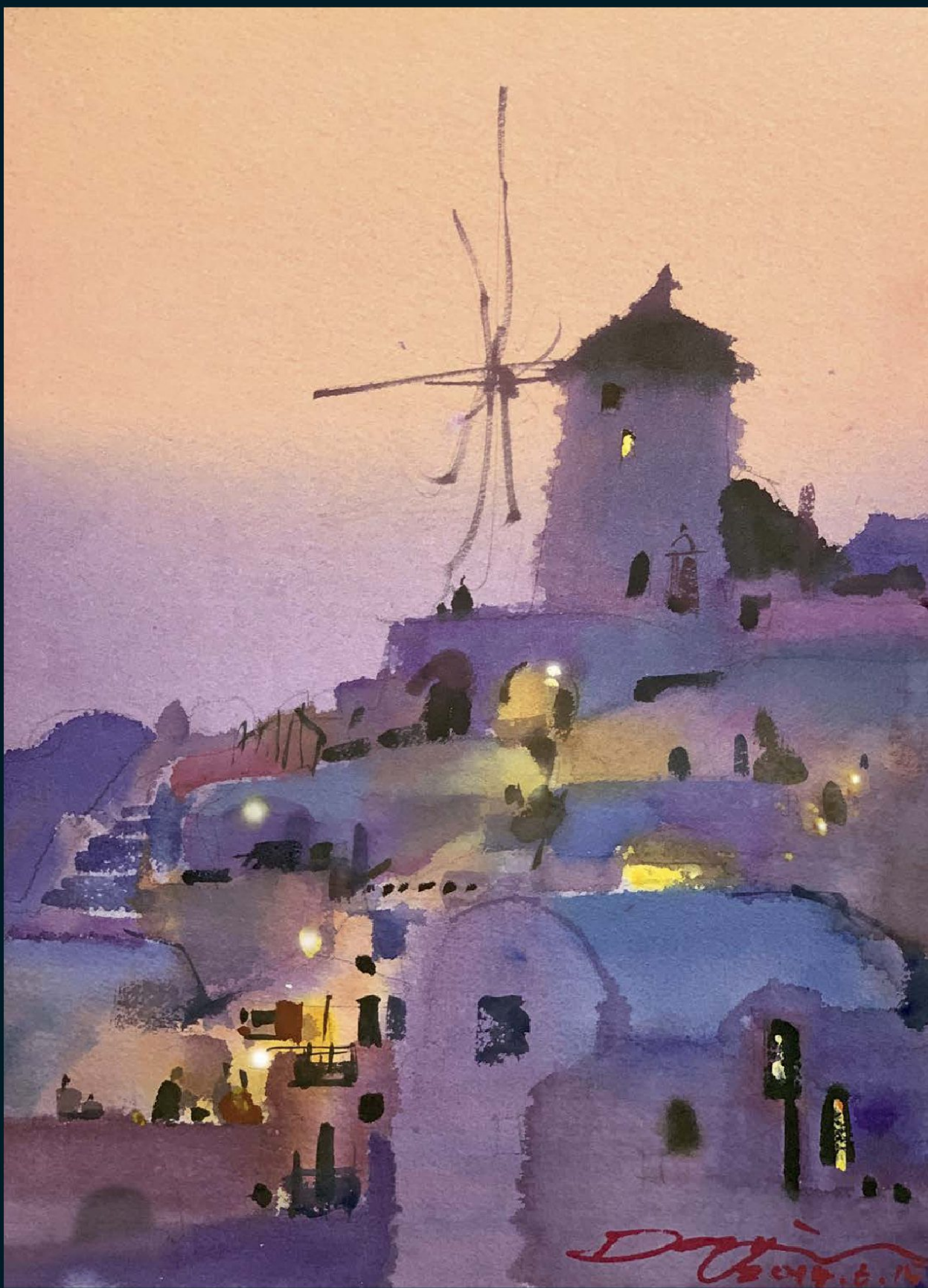
REPÈRES

Junwei Dai, aquarelliste ayant franchi le pont entre l'architecture paysagère et les arts visuels, incarne une synthèse captivante : là où les cadres logiques rencontrent l'expression émotionnelle, où la reconstruction géométrique coexiste avec la narration sensible, l'aquarelle ouvre de nouvelles perspectives au croisement de la tradition et de la contemporanéité. S'appuyant sur la pensée divergente du designer, Junwei Dai transforme ses sujets – qu'ils soient issus de la subjectivité ou de l'observation objective – en un langage formel propre à ses compositions. Utilisant l'aquarelle comme médium, il tisse la trame du souvenir avec les échos de l'intime, mêlant nuances voilées et ordre compositionnel. De la nostalgie abstraite de la série « Rain » à la réinvention fantastique de lieux étrangers dans la série « Small Town Stories », son travail interroge inlassablement : peut-on trouver une voie créative authentique qui guide l'élan d'innovation à travers les limites imposées par l'impasse créative ?

Instagram: [dai.junwei_watercolor/](https://www.instagram.com/dai.junwei_watercolor/)



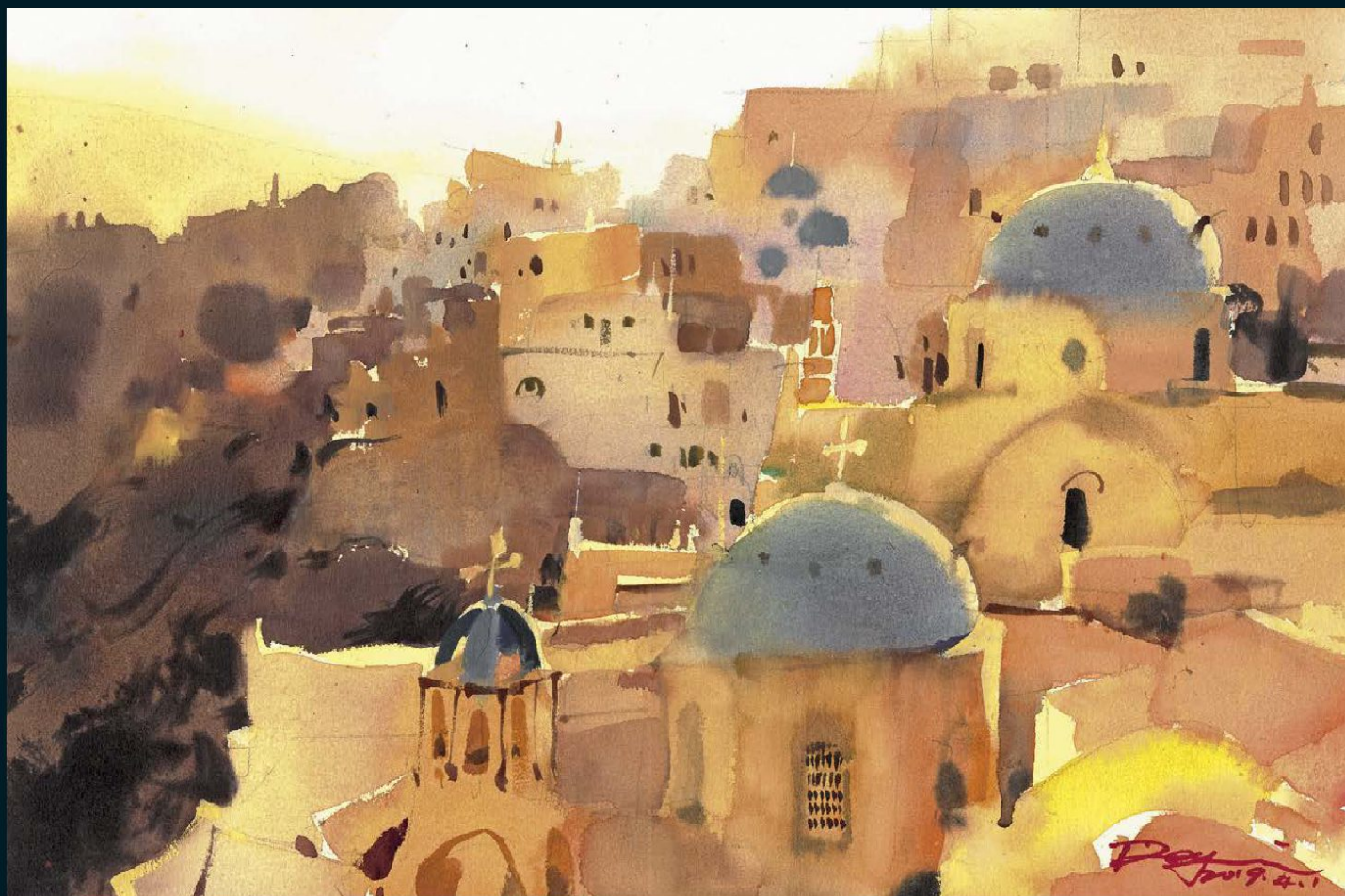
End of the Day.
2025. Aquarelle, 37 × 54 cm.



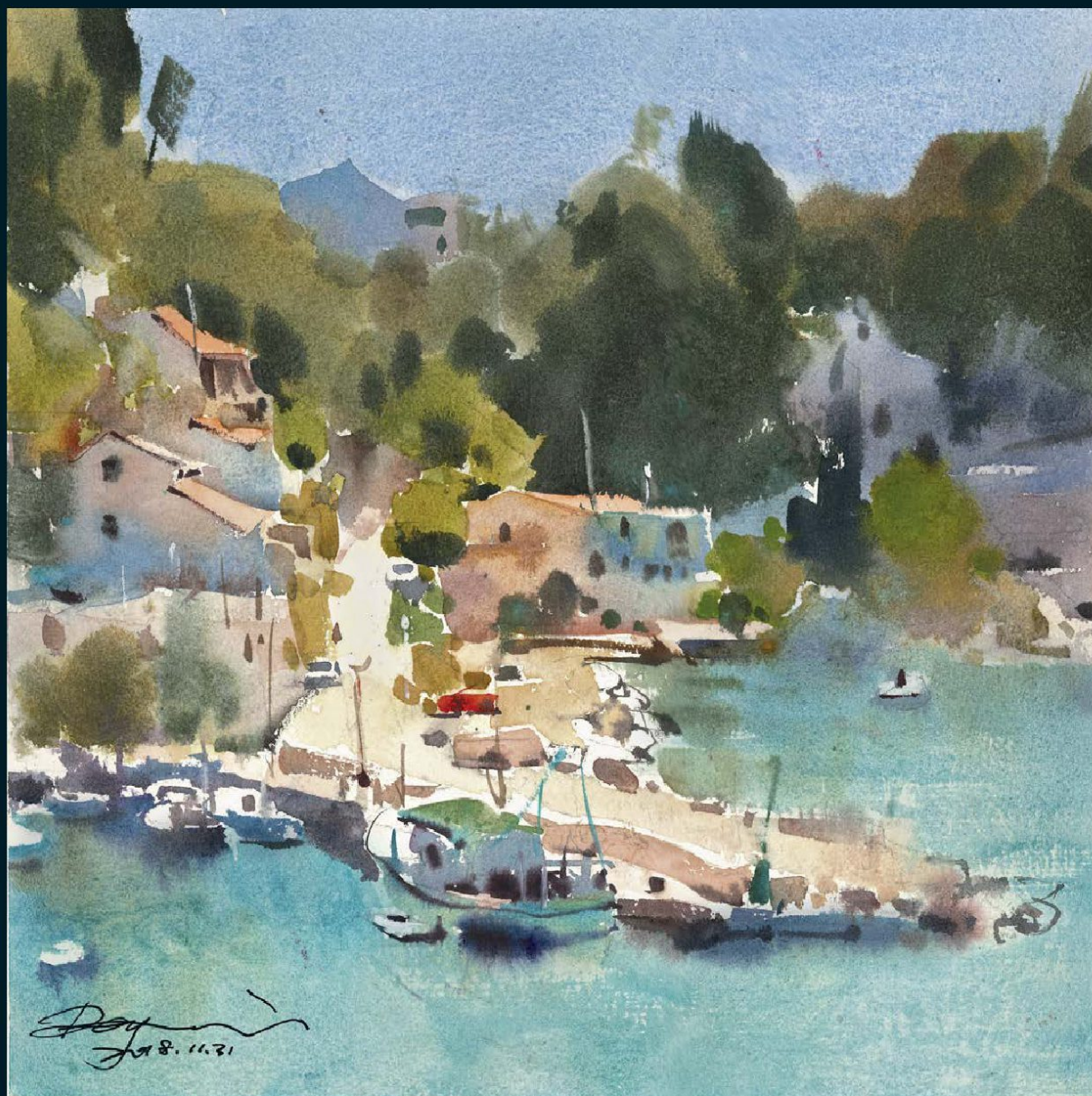
Santorini Night.
2019. Aquarelle, 37 × 27 cm.



Tuscan Sunshine.
2019. Aquarelle, 54 × 37 cm.

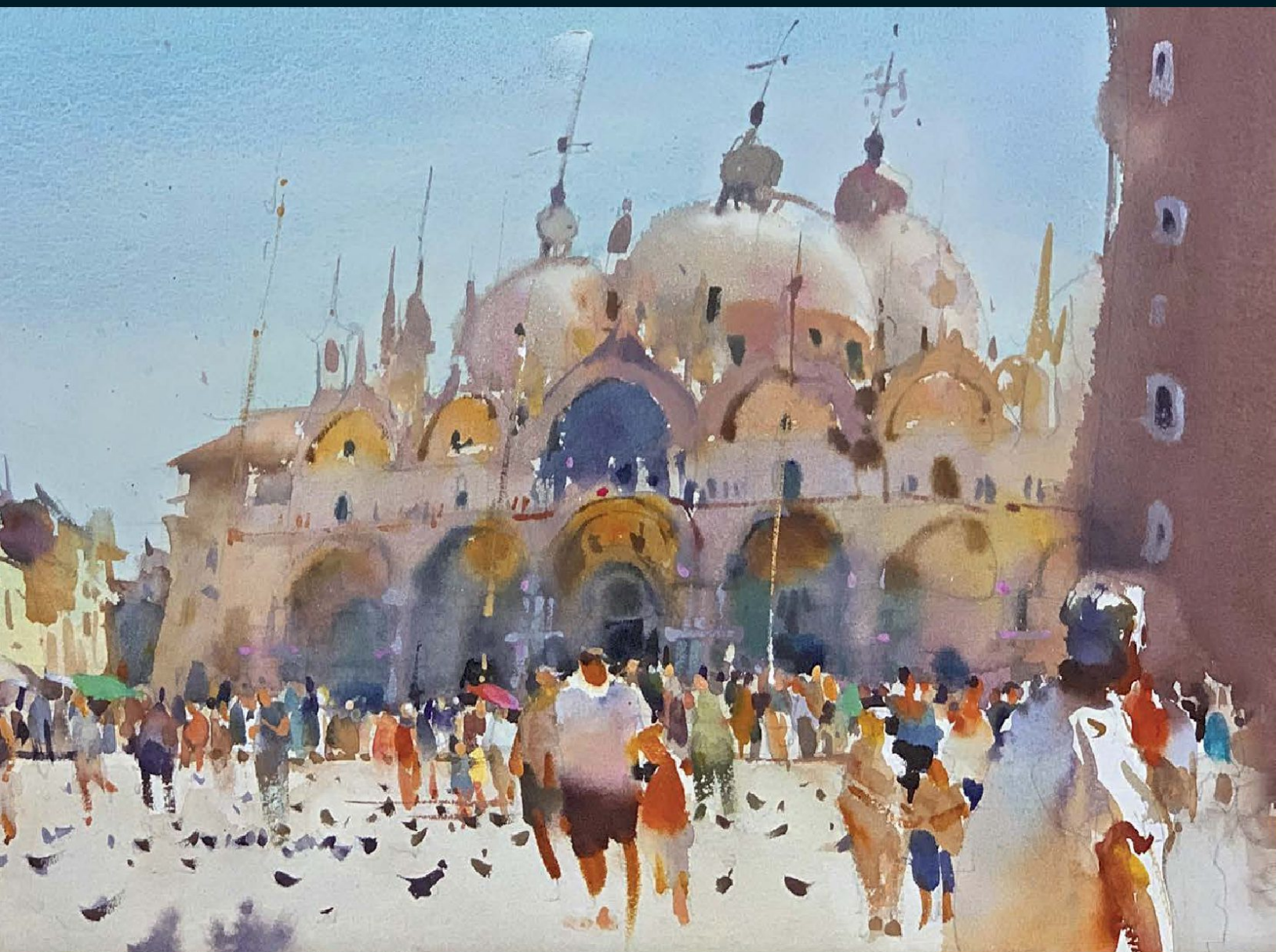


Dream Back to Europe.
Aquarelle



Green Agate.
2018. Aquarelle, 37 × 37 cm.





S. Mark Square.
2019. Aquarelle, 37 × 54 cm.

Junwei Dai, un aquarelliste

Reconnues sur la scène internationale, les œuvres de Junwei Dai se distinguent par leur force évocatrice et la profondeur émotionnelle qui les traverse. Issues de sa série « Rain », ces trois aquarelles primées traduisent une vision personnelle de sa région natale du Jiangnan, sublimée par un langage pictural mêlant tradition et modernité.

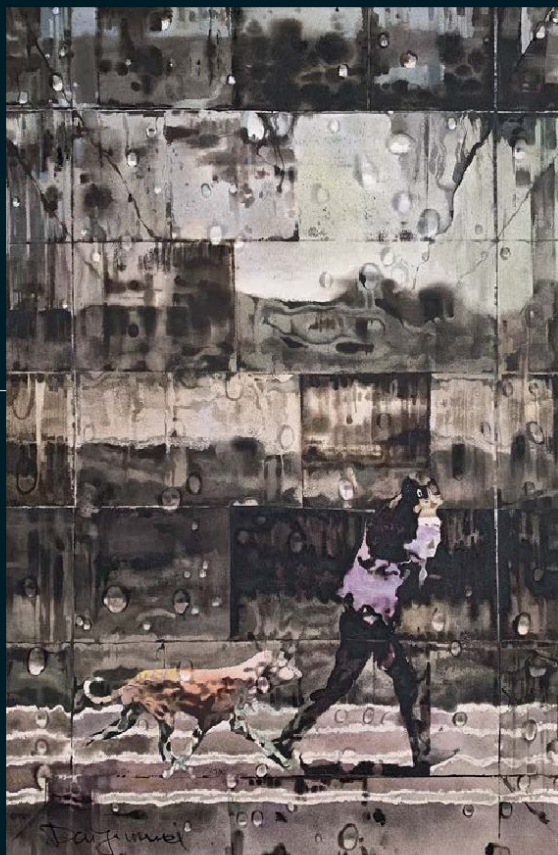
Dans *It's Raining*, première pièce de la série, l'artiste adopte une approche de type collage pour la composition de l'arrière-plan. Les textures des murs et les traces de pluie se superposent en couches abstraites, reflétant la perception fragmentée de notre époque, filtrée par les médias. La fluidité de l'aquarelle, associée à des techniques contemporaines comme l'abstraction ou le surréalisme, confère à cette journée pluvieuse une atmosphère à la fois familière et étrange, métaphore de la psyché urbaine contemporaine.

It's Raining. 2020.

Aquarelle sur papier, 110 x 72 cm.

Collection particulière.

Primée à la 2^e Shenzhen International Watercolor Biennial (Chine), prix Bonese Tumer Innovative Concept Cash à la 100^e International Open Exhibition de la National Watercolor Society's (États-Unis, 2020), prix Outstanding Watercolour, Jackson's Painting Prize (Royaume-Uni), sélectionnée à la Royal Institute of Painters in Watercolour 208th Exhibition (Royaume-Uni).



Fragments of Hometown prolonge cette démarche en adoptant un ton plus intime et introspectif. Les murs blanchis à la chaux et les briques bleuâtres du Jiangnan deviennent les témoins du temps qui passe. Fenêtres, silhouettes floues et textures patinées traduisent la fragmentation et l'évanescence des souvenirs. L'œuvre, loin d'une simple reproduction architecturale, se fait le réceptacle d'une mémoire personnelle et universelle.

Fragments of Hometown. 2021.

Aquarelle sur papier, 110 x 72 cm.

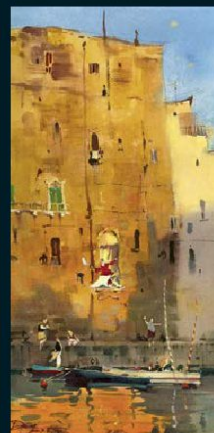
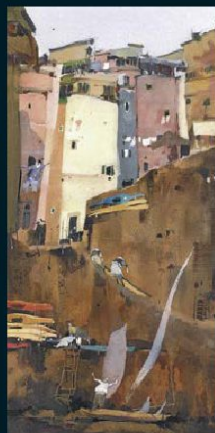
Collection particulière.

Prix œuvre remarquable, 10^e Exposition de peinture aquarelle et gouache de la province du Jiangsu (Chine).

Entretien

L'Art de l'Aquarelle : Vous avez peint des lieux aussi variés que Venise, la Grèce, New York ou la Chine rurale. Comment choisissez-vous vos sujets, et qu'est-ce qui vous attire vers une scène en particulier ?

Junwei Dai : Les paysages que je représente sont toujours imprégnés du poids de mes souvenirs liés à ce lieu et à ce moment précis – ce sont des distillations concentrées d'expériences longuement méditées. Par conséquent, je peins rarement sur le motif ; mes œuvres proviennent principalement de documents photographiques d'archives. Par exemple, ma série de paysages européens s'appuie sur mon premier voyage hors de Chine. Les souvenirs que je garde de l'Europe sont empreints de romantisme et de fantaisie – c'était ma première rencontre avec le vaste monde, un moment de curiosité insatiable. L'été suivant mon année universitaire, j'ai traversé 13 pays et plus de 20 villes d'Europe. En l'espace de deux mois, j'ai vécu un intense baptême d'histoire, de culture et d'art. Chaque jour était un cadeau rempli de surprises ; chaque contact avec des cultures différentes m'enrichissait et me donnait un sentiment d'attente, comme si je me tenais face à un immense océan à explorer, à ressentir et à recréer. Les paysages culturels des différents pays et régions possèdent des caractéristiques distinctes. Plongé en leur sein, j'ai reçu de nouvelles sensations et de nouveaux élans créatifs.



Prenons, par exemple, la série « Fairy Land » (« Pays de fées »). Je ne me suis pas contenté de représenter un paysage étranger : j'ai volontairement exagéré l'architecture en terrasses accrochée aux falaises des Cinque Terres, en Italie, et procédé à une réinterprétation de ses signes culturels. En y insufflant des éléments fantastiques, j'ai créé une série de microcosmes utopiques autonomes, traduits dans une vision surréaliste.

ADA : Beaucoup de vos œuvres équilibrent magnifiquement suggestion et précision – les détails émergent de lavis fluides et de contours subtils. Comment abordez-vous cet équilibre entre contrôle et spontanéité ?

J. D. : Sur le plan technique, l'aquarelle compte parmi les médiums les plus exigeants car elle requiert un contrôle précis du gradient d'humidité pour obtenir le jeu voulu entre pleins et vides. Cette maîtrise du comportement de l'eau est fortement influencée par l'humidité ambiante et la température. Comme je vis principalement à Singapour, où la climatisation fonctionne

Série « Fairy Land ».

2019. Aquarelle sur papier, 54 x 27 cm (4 panneaux).

Collection privée.

Sélectionné à la 208^e Exposition du Royal Institute of Painters in Watercolor (Londres) et à la 153^e Exposition annuelle de l'American Watercolor Society's (États-Unis).

récompensé de nombreuses fois



Enfin, *Amidst Night's Wind and Rain* marque une évolution : la lumière nocturne, filtrée par la pluie, baigne la scène d'un clair-obscur dramatique. La frontière entre rêve et réalité s'efface, accentuant l'ambivalence de la nostalgie – entre chaleur recherchée et mélancolie du temps perdu. Par l'ambiguïté et la fluidité propres à l'aquarelle, Junwei Dai renouvelle le vocabulaire visuel de ce thème classique, lui offrant une résonance profondément contemporaine.

Amidst Night's Wind and Rain. 2024. Aquarelle, 110 x 72 cm. Collection du Musée national d'art de Chine. Finaliste, 14^e National Fine Arts Exhibition (Chine).

toute l'année à l'intérieur, j'utilise des humidificateurs pour augmenter le taux d'humidité, élément crucial dans le processus de peinture. La réalisation d'une œuvre, du premier coup de pinceau jusqu'à son achèvement, constitue une transition continue du support papier, de l'état mouillé à sec. Tout au long de cette évolution, je dois réguler méticuleusement les variations d'humidité par des techniques telles que la pulvérisation contrôlée ou le séchage ciblé. Il est essentiel de comprendre que la distribution de l'humidité sur la surface du papier n'est jamais uniforme : chaque zone fait l'objet d'une micro-régulation selon ses besoins techniques spécifiques. Dans ma pratique, le contrôle prime sur le hasard. Même les effets qui semblent spontanés sont en réalité le fruit d'une orchestration délibérée. Ce contrôle repose toutefois sur une compréhension intime des « personnalités » propres à l'eau et aux pigments – travailler avec leur nature pour en amplifier le potentiel expressif. Cette approche entre en profonde résonance avec la philosophie des rochers de jardins classiques chinois : bien qu'ils soient façonnés avec minutie par la main de l'homme, ils paraissent surgir spontanément de la nature. Nous décrivons ce principe comme « suivant la voie de la nature », où la maîtrise technique permet une expression qui semble authentiquement organique.

ADA : Comment décidez-vous de vos choix de couleurs ?

J. D. : Déterminer la palette chromatique d'une œuvre est intrinsèquement lié à l'état d'esprit que l'on cherche à exprimer à ce moment précis. Lorsque l'on voyage à travers des environnements nouveaux et inconnus, on devient plus réceptif à sa voix intérieure. On perçoit l'aura ambiante et la vitalité rythmique d'un lieu, et c'est dans cette interaction entre réceptivité subjective et stimuli objectifs que se façonne l'orientation chromatique. J'apprécie l'errance solitaire, m'arrêtant à ma guise. Cela me permet d'absorber le paysage culturel et physique local, tout en utilisant ces nouveaux horizons comme catalyseurs d'introspection. Écouter ma voix intérieure me transporte dans un univers apaisé.

ADA : Quelle est la question que l'on ne vous a jamais posée, mais que vous aimeriez qu'on vous pose ?

J. D. : Savoir comment l'aquarelle peut dialoguer avec l'art contemporain est primordial. Une réalité frappante s'impose aujourd'hui : l'exclusion de l'aquarelle de la sphère dominante de l'art contemporain. Son traditionalisme profondément enraciné fait que la grande majorité des aquarellistes restent focalisés sur la simple reproduction de sujets objectifs. Sur le plan stylistique, cela correspond largement aux périodes classique et impressionniste de l'histoire de l'art – sans même embrasser l'expressionnisme, et encore moins s'engager dans l'expression conceptuelle et la conscience critique qui sont essentielles à la pratique de l'art contemporain. Dans ce contexte artistique plus large, le milieu de l'aquarelle manque fondamentalement de véritables artistes ; ses praticiens ne peuvent être qualifiés que de peintres. Pour moi, il existe une distinction essentielle entre un « peintre » et un « artiste ». Pour être un véritable artiste, il faut prendre tous les risques sur cette route difficile, ce que la majorité ne peut se permettre. Il ne s'agit ni de gloire ni d'argent. Il s'agit de la mission artistique qui habite votre cœur. Heureusement, en Chine, le monde académique de l'art a beaucoup œuvré dans le domaine de l'aquarelle, et l'on peut même trouver une spécialisation en aquarelle dans la plupart des écoles supérieures d'art, comme la China Academy of Art ou le Hubei Institute of Fine Arts, ce qui est inexistant dans les pays occidentaux. Certains aquarellistes majeurs en Chine, comme Zhou Gang ou Chen Liu, visent à établir le rôle de l'aquarelle sur la scène de l'art contemporain ; ils considèrent l'aquarelle comme un support capable d'exprimer des émotions complexes et des attitudes vis-à-vis de la culture, de la société et de l'humanité.

Lai Young-Lin

Le souffle secret de l'aquarelle

*Still Life
with
Apples 2.*
2024.
Aquarelle
sur papier,
27 x 37 cm.



Pour Lai Young-Lin, peindre à l'aquarelle est autant un acte pictural qu'un cheminement intérieur. Sous son pinceau, fleurs, natures mortes ou paysages prennent forme au fil d'une superposition de couches délicates, faisant émerger lumière et profondeur. Une approche alliant rigueur de la composition et liberté du geste, entre contrôle et grâce.

Propos recueillis par Alex d'Abo / Photos : D. R.

PORTRAIT

Lai Young-Lin (né en 1990, Taipei) est un aquarelliste et pédagogue taiwanais. Diplômé de l'Université nationale des arts de Tainan (2020), il enseigne à Taipei depuis plus de dix ans. Ses œuvres, souvent inspirées des rues de son quartier, explorent la fluidité de l'eau à travers des lavis superposés, mêlant maîtrise et spontanéité. Parmi ses séries marquantes, « Black Painting », née d'une balade nocturne le long de la côte taiwanaise. Membre de la Chinese Asia-Pacific Watercolor Association, il expose à l'international et a reçu, entre autres, le Hardie Gramatky Memorial Award (AWS, New York, 2021).
Instagram : lai_young_lin



Ses dernières expositions personnelles

- 2024 : « A Long Day », King Car Cultural & Art Center Nanjing Pavilion, Taipei.
- 2024 : « Day by Day », God Knows Taiwan, Taipei.
- 2019 : « Rain Shall Fall », Kuo Mu Sheng Foundation, Taipei.

Ses derniers prix

- 2021 : Hardie Gramatky Memorial Award, 154^e Exposition annuelle AWS, New York.
- 2015 : Taoyuan Contemporary Art Award, 13^e édition, Taoyuan, Taiwan.



Red and Green. 2023. Aquarelle sur papier, 38 x 27 cm. Pour les natures mortes avec fleurs, j'accroche la profondeur en adoucissant l'arrière-plan, mettant ainsi en valeur le sujet.

L'Art de l'Aquarelle : Votre formation artistique à Tainan vous a-t-elle apporté une base en aquarelle ou êtes-vous autodidacte ?

Lai Young-Lin : La formation était axée sur l'art contemporain et les médias mixtes, l'aquarelle n'y tenait qu'une place marginale. C'est en enseignant moi-même l'art que j'ai réellement approfondi ce médium : expliquer les techniques aux étudiants m'a obligé à les maîtriser et à affiner ma pratique. Les vrais tournants sont venus peu à peu, par l'expérimentation et les échecs répétés. Chaque tableau est une exploration : parfois, un simple exercice révèle une découverte.

ADA : Vos scènes urbaines semblent brumeuses, humides, presque liquides. Comment contrôlez-vous l'eau sans perdre en spontanéité ?

L. Y.-L. : Pour moi, le contrôle en aquarelle ne réside pas dans la technique pure, mais dans une compréhension intime du dessin. Léonard de Vinci disait que le dessin est un outil de connaissance car il nous oblige

à observer, comprendre et reconstruire ce que nous voyons. Même avec un médium aussi fluide que l'aquarelle, cette base reste essentielle.

Ce que beaucoup perçoivent comme un effet aléatoire de l'eau et du pigment est en réalité, pour moi, un lâcher-prise maîtrisé. Je construis d'abord mentalement une structure, puis je la traduis par le rythme du pinceau et le flux de l'eau. Cela permet d'utiliser des techniques humides, tout en conservant la forme et la spatialité.

ADA : Avez-vous des palettes de couleurs ou des mélanges favoris ?

L. Y.-L. : Je n'utilise pas une grande variété de couleurs. Ce qui compte pour moi, ce n'est pas le nombre de godets, mais la taille de la surface de mélange sur la palette. Une large surface permet un contrôle plus fluide et plus souple de l'eau et des mélanges – un atout essentiel, notamment pour les grands coups de pinceau ou les dégradés. Ma palette favorite est celle



Contextualized Metaphor 1. 2025. Aquarelle sur papier, 38 x 56 cm.

de Mijello, en particulier pour sa capacité à bien retenir l'humidité. Elle permet à la peinture de rester humide plus longtemps, sans craqueler ni devenir difficile à réactiver. À mes yeux, une bonne palette n'est pas seulement un accessoire : c'est une interface, un partenaire silencieux qui m'aide à instaurer un rythme et une fluidité dans ma pratique de l'aquarelle.

ADA : Travaillez-vous en lavis successifs ou préférez-vous une seule couche avec un mélange immédiat ?

L. Y.-L. : Je travaille principalement en lavis légers et successifs, construits progressivement. Cette approche me permet de maîtriser finement les variations tonales, tout en préservant la transparence et la respiration propres à l'aquarelle. J'évite les pigments denses appliqués d'un seul coup, qui alourdissent et brouillent l'image. Chaque couche, même d'apparence délicate, participe à la structure et au rythme de la composition. Le résultat donne une légèreté visuelle associée à une profondeur discrète. Cette subtilité caractérise mon travail, alliant douceur et solidité.

ADA : Comment choisissez-vous votre cadrage et votre composition, souvent assez cinématographiques ?

L. Y.-L. : Dans mes compositions, je cherche à équilibrer les sensibilités classiques et contemporaines. Je place souvent les sujets soit au centre, soit en équilibre asymétrique, pour créer des images stables mais aérées. Dans mes paysages urbains, j'utilise la perspective à

point de fuite et la réfraction de la lumière pour plonger le spectateur au cœur de la scène. La composition est pour moi un langage visuel de guidage : lumière, couleur et lignes travaillent ensemble pour offrir à chaque peinture une expérience narrative silencieuse.

ADA : Avez-vous une méthode spécifique pour construire une image forte dès le départ ?

L. Y.-L. : Pour moi, organiser une composition d'abord par la pensée est essentiel. La peinture ne se réduit pas à représenter des objets, elle consiste à bâtir l'image à partir d'éléments visuels fondamentaux : les points, les lignes et les plans. Dès les premiers instants, je réfléchis à la manière dont ces éléments se distribuent dans le cadre, comment ils instaurent rythme et tension, et contribuent à créer stabilité et focus visuel.

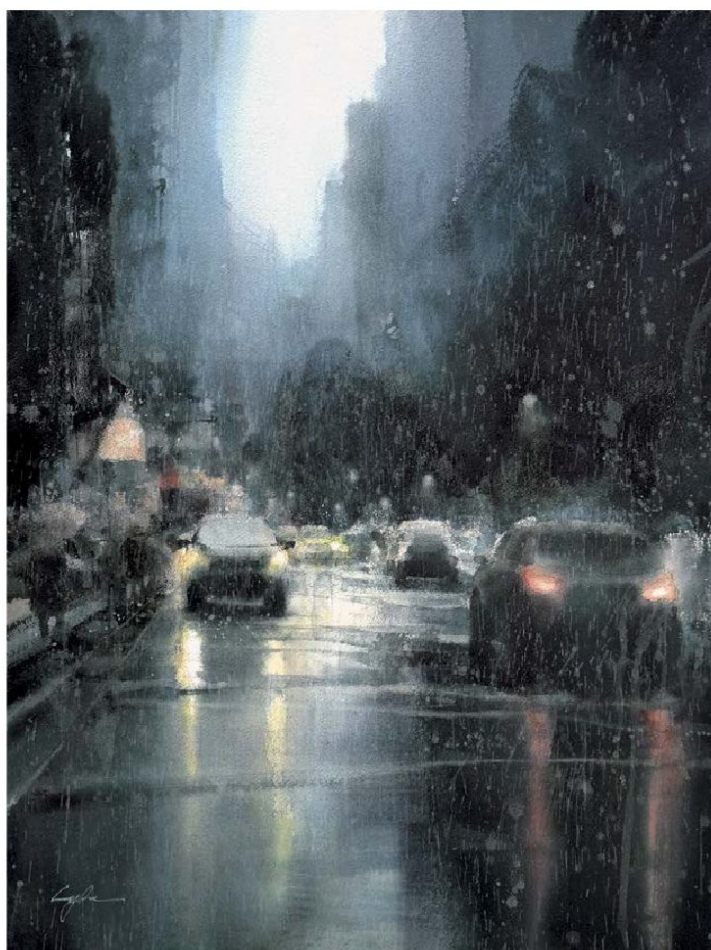
Ce cadre abstrait agit comme une structure, un squelette qui oriente tout le reste du travail. Construire une image forte est une danse permanente entre ordre et liberté – une organisation rigoureuse mêlée à la spontanéité expressive propre à l'aquarelle.

ADA : Réalisez-vous des croquis préparatoires, travaillez-vous à partir de photos ou peignez-vous directement sur le motif ?

L. Y.-L. : Je m'appuie à la fois sur la photographie et l'observation directe mais, quel que soit le point de départ, je commence toujours par un croquis pour planifier la composition. L'œil humain perçoit l'espace de manière dynamique et en profondeur, alors qu'un appareil photo



Still Life with a Peach. 2025. Aquarelle sur papier, 38 x 56 cm.



Cold Rain in Taipei. 2025. Aquarelle sur papier, 74 x 55 cm.

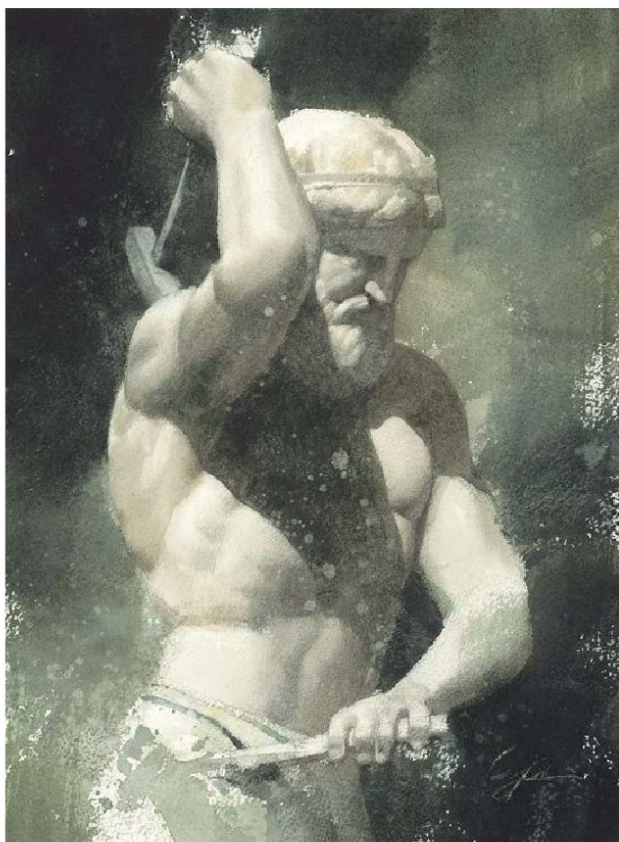
Dans une scène nocturne ou de pluie, je cherche une lumière douce et diffuse, comme provenant de l'intérieur du tableau. Pour cela, je travaille par superpositions très légères, parfois plus de dix couches, pour construire peu à peu cette chaleur et cette profondeur. C'est un processus proche de la mise au point : je module sans cesse la transparence des couleurs, l'humidité du pinceau, le sens des gestes, jusqu'à trouver l'équilibre juste entre ombre, lumière et ambiance.

Ses conseils pour progresser en aquarelle

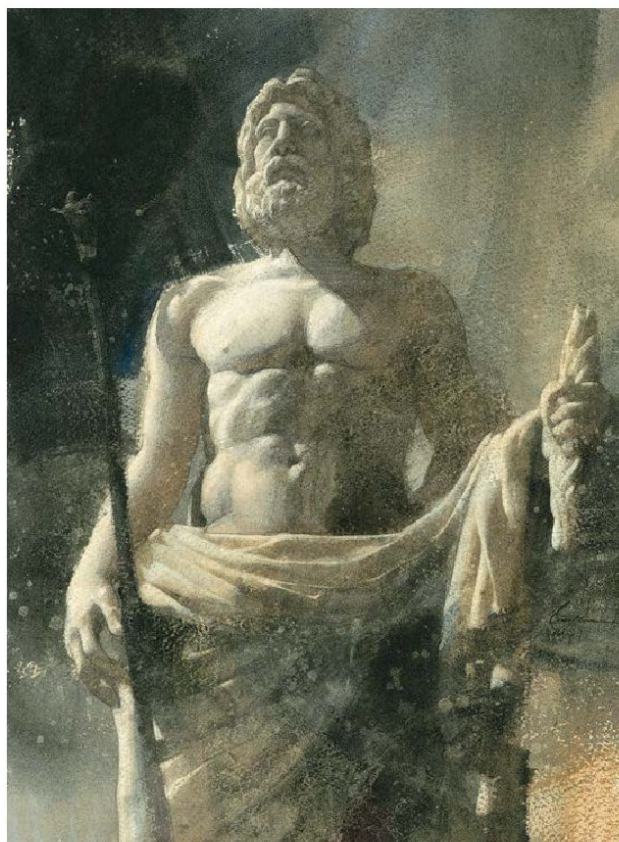
Aux débutants, je recommande de se concentrer sur trois domaines fondamentaux : le contrôle de l'eau, celui des couleurs et la technique.

- **Le travail sur l'eau** peut commencer par des exercices monochromes : varier la dilution, la pression du pinceau, le degré d'humidité... permet de comprendre le comportement naturel du médium.
- **Le contrôle de la couleur** passe par le mélange des trois couleurs primaires, l'exploration du cercle chromatique et des teintes neutres. Tout ceci permet de mieux appréhender tonalité, température et harmonie.
- **Côté technique**, il est important d'acquérir les bases : glacis, fondus dans l'humide, gestion des contours... pour se familiariser avec le langage expressif de l'aquarelle.

Pour les plus avancés, la compréhension du dessin devient essentielle. Même si l'aquarelle a ses spécificités, la résolution des problèmes visuels repose toujours sur la forme, la lumière et les différents plans. Le dessin ne se résume pas aux lignes ou aux ombres : c'est une manière d'observer et d'interpréter le monde. Il vous permet de rester juste et stable dans votre composition, même avec un médium aussi fluide que l'aquarelle. En définitive, si la technique est importante, le véritable progrès passe par une intériorisation du regard et une sensibilité picturale. C'est ainsi que l'on trouve son propre rythme, entre contrôle et spontanéité.



Hephaestus 2. 2024. Aquarelle sur papier, 38 x 27 cm.



Zeus. 2024. Aquarelle sur papier, 38 x 27 cm.

aplatit la scène en une image fixe. Quand je travaille à partir de photos, je ne les copie jamais telles quelles : je cherche à recréer une version plus fidèle à ma mémoire visuelle, plus proche de la perception humaine. J'évite notamment les distorsions ou les effets de perspective trop marqués pour préserver une certaine naturalité. La peinture sur le motif a aussi beaucoup compté dans mon apprentissage. Elle exige une attention immédiate, une concentration intense, et c'est face à ces contraintes que j'ai développé une partie importante de ma technique actuelle.

ADA : L'une de vos séries récentes s'intitule « Black Paintings ». Que peut-on y trouver ?

L. Y.-L. : L'inspiration pour « Black Paintings » vient d'un long trajet nocturne à vélo, dans le sud de Taïwan, sur une route côtière plongée dans l'obscurité. Seules quelques lueurs lointaines brillaient à l'horizon. Ce moment d'isolement, entre mer et montagnes, a d'abord provoqué un malaise chez moi, puis une forme de paix intérieure. La série traduit ce passage de l'inquiétude à la plénitude. Plutôt que la peur, je cherche à évoquer la beauté étrange du quotidien dans l'obscurité et à offrir un espace où chacun puisse retrouver ses propres sensations profondes.

ADA : Quel rôle jouent la mémoire et les sensations dans vos images ?

L. Y.-L. : Je ne cherche pas à reproduire fidèlement le réel, mais à transmettre ma réaction émotionnelle au monde. La mémoire et les sensations sont au cœur de

ce processus : elles modèlent la façon dont je traduis un moment en peinture. Si je représente une pluie battante, par exemple, je ne pense pas seulement à l'eau : je me souviens de la fraîcheur sur la peau, de l'humidité de l'air, du bruit des gouttes, du rythme des éclaboussures... Ces sensations guident mes choix de couleurs, de gestes, de rythme. L'aquarelle ne me sert pas à rivaliser avec la photographie, mais à faire ressentir une atmosphère, une émotion vécue. Ma manière de peindre varie donc selon le sujet... et selon l'état intérieur dans lequel je me trouve.

sert pas à rivaliser avec la photographie, mais à faire ressentir une atmosphère, une émotion vécue. Ma manière de peindre varie donc selon le sujet... et selon l'état intérieur dans lequel je me trouve.

ADA : Quels « heureux accidents » recherchez-vous ou acceptez-vous dans votre pratique de l'eau ?

L. Y.-L. : Ce qui me fascine dans l'aquarelle, c'est son autonomie : cette façon qu'a l'eau de se déposer, se mêler, se

propager, souvent de manière imprévisible. Ce flottement peut être inconfortable, mais c'est précisément là que réside sa magie. Plus on essaie de tout contrôler, plus l'aquarelle risque de perdre sa fraîcheur et sa vitalité. Pour moi, tout est une question d'équilibre entre maîtrise et liberté. Je m'attache à bien structurer le sujet principal, pour ancrer la composition, et je laisse les zones secondaires respirer : j'y accueille les fusions, les débordements, les surprises. Cela crée du rythme, de la profondeur, sans figer l'image. Paradoxalement, ces zones « moins importantes » sont souvent les plus exigeantes en intuition : il faut sentir quand s'arrêter, jusqu'où laisser diffuser un lavis, comment fondre les formes sans tout dissoudre...

Son processus créatif en images

1. Je commence par tracer des hachures sur le dessin pour diviser la composition en larges zones de lumière et d'ombre. Cela établit une structure de base solide avant d'avancer par étapes.



2. J'évite d'emblée les pigments trop saturés ou lourds. Je préfère construire la profondeur et le contraste par des lavis successifs, afin de préserver la transparence et la clarté propres à l'aquarelle, tout en donnant progressivement du poids visuel.



3. Au fur et à mesure, je corrige la structure, les proportions et l'équilibre de la lumière. Ces ajustements sont cruciaux car ils déterminent la solidité et l'harmonie globale de la composition.



Still Life. 2024. Aquarelle sur papier, 27 x 37 cm.

4. Les détails, le travail de pinceau et les transitions de couleur interviennent en dernier. Ce sont les raffinements qui donnent vie à l'image, une fois la base bien établie.

Sa vision de l'aquarelle

Je n'ai jamais considéré l'aquarelle comme un simple outil de peinture. Pour moi, c'est avant tout une pratique spirituelle. Elle m'apprend à ralentir, à patienter, à accueillir l'imprévu. C'est une manière de trouver la paix au cœur de ce qui échappe au contrôle, de percevoir l'éternité dans un instant fugitif. Créer à l'aquarelle, c'est construire un sanctuaire pour l'esprit. Dans un monde qui s'accélère et s'agite sans cesse, j'espère que mes peintures apportent un apaisement – un doux rappel que certains paysages ne se dévoilent qu'avec lenteur.

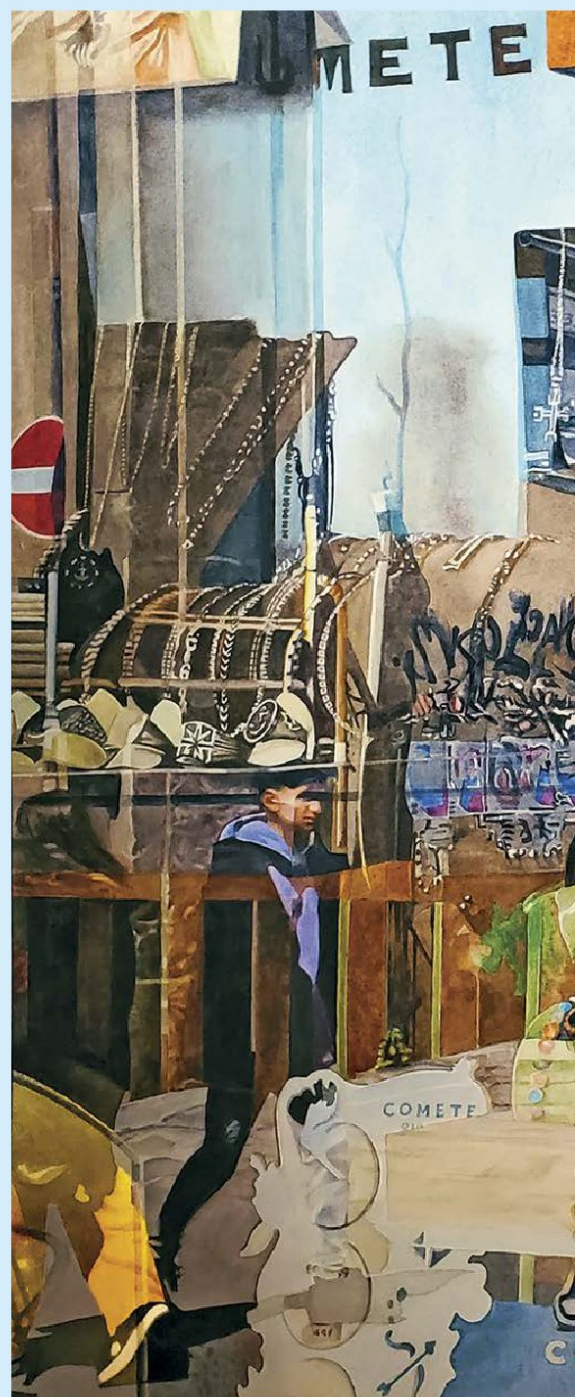
Son matériel favori

- **Le papier aquarelle** occupe ici une place essentielle : la feuille coton de 300 g à grain torchon d'Arches permet une excellente adhérence des pigments et un rendu subtil en pinceau sec, avec des réserves de blanc maîtrisées.
- **Côté pigments**, je privilégie des aquarelles peu teintantes (Mijello). L'usage fréquent du lifting (retrait de pigment) exige une transparence maximale pour préserver les superpositions fines. Pour les pinceaux, j'alterne entre formats plats et ronds selon les gestes (larges pour les lavis, pointus pour les détails) et des petits pinceaux dédiés au geste linéaire ou au lifting. Ce choix d'outils permet de mener une aquarelle fluide, tout en gardant une précision structurelle.

Reflats urbains

Robin Erickson

Guardians of New York. 2018. Aquarelle sur papier, 76 x 51 cm.



PORTRAIT

Aquarelliste américaine installée en Californie, Robin Erickson s'est consacrée à la peinture après une carrière de mathématicienne. Tombée amoureuse de l'aquarelle lors d'un simple cours du soir, elle en a fait sa passion, puis sa vocation. Elle est surtout connue pour sa série sur les reflets urbains, capturant la magie discrète des vitrines de ville. Membre signataire de nombreuses sociétés prestigieuses comme l'AWS, la NWS ou la TWSA, elle expose régulièrement et intervient comme jurée dans divers concours. Elle a étudié auprès de grands noms de l'aquarelle américaine, dont Ted Nuttall et John Salminen.
www.robinericksonart.com



Reflection on Via V. Emmanuele. 2024. Aquarelle sur papier, 77 x 74 cm.



Inspirée par ses voyages dans les grandes villes du monde, Robin Erickson consacre son œuvre aux reflets en vitrine, ces instants suspendus où se superposent le réel et l'éphémère. À travers des aquarelles d'une grande précision, elle capte la magie discrète des villes et invite le regard à ralentir. Rencontre avec une artiste coloriste, qui allie exigence technique et regard sensible sur le quotidien.

L'Art de l'Aquarelle : Qu'est-ce qui vous a donné envie de peindre les reflets urbains ?

Robin Erickson : Il y a une vingtaine d'années, j'ai photographié une petite sculpture métallique et son reflet dans la porte vitrée d'une galerie d'art à Del Mar, en Californie. Quelques années plus tard, j'en ai tiré une aquarelle qui a remporté plusieurs prix dans des expositions locales. Les retours enthousiastes de mes collègues m'ont donné envie de poursuivre dans cette voie. Aujourd'hui, après des années à explorer ce thème, je réalise que ce qui m'anime, c'est l'envie de révéler ce que l'on ne voit plus. Dans nos vies accélérées, on traverse les espaces sans les regarder vraiment. Or, certains points de vue sont magiques et méritent qu'on s'y attarde.

ADA : Quel est votre processus pour une peinture de reflets urbains ?

R. E. : Je commence par sélectionner une image et je la retouche si besoin dans Photoshop. Je l'imprime sur un format A3, puis je trace une grille que je reproduis sur le papier aquarelle, à la taille souhaitée. La mise au carreau me permet de transférer précisément les formes, tout en m'immergeant dans les détails. Pour moi, ce sont eux qui racontent l'histoire. Je peins généralement des valeurs claires vers les plus sombres, mais j'ancre aussi quelques zones foncées dès le début pour établir les repères. J'utilise beaucoup mon guide des valeurs (Gray Scale & Value Finder), qui m'aide à éviter des lavis trop pâles. En fin de session, je regarde la peinture dans une petite fenêtre en papier pour mieux repérer les défauts. Quand je crois avoir terminé, je laisse reposer

« J'aime les couleurs vives, je suis une coloriste dans l'âme ! »

Propos recueillis par Alex d'Abo / Photos : D. R.

« Pour moi, ce sont les détails qui racontent l'histoire. »

l'œuvre quelques semaines ou mois avant d'y revenir avec un regard neuf et d'éventuelles retouches finales.

ADA : Travaillez-vous à partir de vos propres photographies ?

R. E. : Toujours. Lors de mes voyages, je prends beaucoup de photos dans les grandes villes. Je cherche des vitrines où les formes, les couleurs derrière le verre et les reflets créent des compositions intéressantes – j'évite les murs vides, les parkings... Je compose directement dans le viseur, puis j'attends qu'un passant ou une scène de rue complète l'image. Tout est pris sur le vif et les personnages restent généralement méconnaissables dans la peinture.

Je prends souvent plusieurs photos d'un même endroit, ce qui me permet de choisir plus tard. Il m'arrive d'assembler des éléments de différentes images mais, le plus souvent, je peins une scène telle quelle – une tranche authentique de vie urbaine.

Rendre la transparence

Je pose directement les valeurs colorées telles que je les perçois sur mes photos de référence, sans passer par une succession de lavis légers. J'ai toujours plusieurs Gray Scale & Value Finder (guide des valeurs en niveaux de gris) à portée de main pour vérifier les valeurs pendant que je peins. C'est un outil que je trouve vraiment indispensable. Il m'arrive parfois de devoir repasser une zone avec un deuxième lavis si la première valeur n'était pas juste. Au fil du travail, certaines zones peuvent aussi nécessiter d'être intensifiées pour maintenir le regard sur les parties essentielles du tableau.

J'aime aussi, à l'occasion, laisser les zones secondaires dans des gris

doux, afin d'apporter un contraste avec les zones plus vives ou d'introduire une touche d'abstraction.



Pony's Window. 2017. Aquarelle sur papier, 48 x 74 cm.





Matériel

Papier

Mon papier préféré est le Fabriano 640 g, grain satiné, extra blanc. Si une peinture nécessite des zones à réserver, j'utilise plutôt l'Arches 640 g, grain satiné : sa surface plus résistante ne s'abîme ni au retrait du liquide de masquage, ni quand je soulève la peinture sur une grande surface. Récemment, j'ai découvert le papier Indigo, fait main en Inde, et je prends beaucoup de plaisir à peindre dessus. Sa surface légèrement texturée convient particulièrement bien à mes portraits d'eucalyptus.

Couleurs

J'utilise principalement des pigments de chez Daniel Smith, mais aussi certains de MaimeriBlu, Holbein et Winsor & Newton.

Pinceaux

Mes pinceaux préférés sont les Escoda Perla. J'aime beaucoup également la gamme SilverWhite de Silver Brush Ltd. J'utilise surtout des pinceaux ronds, bien que les plats soient parfois plus adaptés selon les zones à traiter. J'ai un autre jeu de pinceaux réservé à l'application des noirs car il est difficile de garder les poils bien blancs après cet usage.

*Rome Reflection. 2015.
Aquarelle sur papier, 76 x 51 cm.*

*Mulberry
Street
Morning.*
2023. Aquarelle
sur papier,
76 x 51 cm.





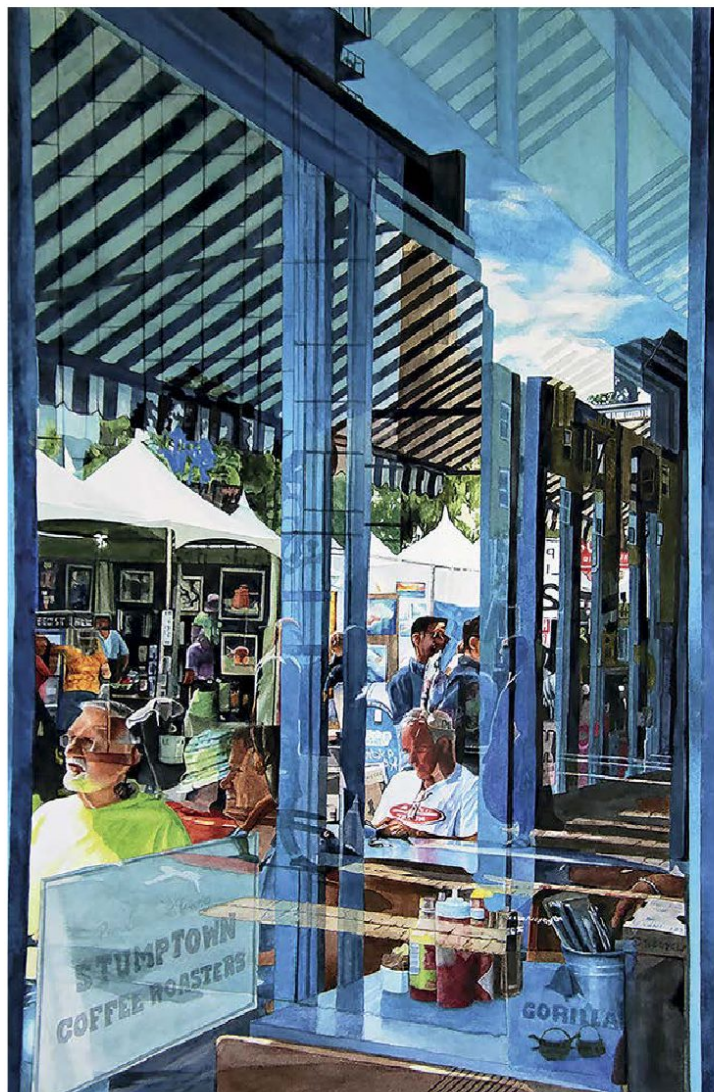
Bazaar Del Mundo Reflection. 2022. Aquarelle sur papier, 76 x 51 cm.

ADA : Et comment choisissez-vous vos angles de prise de vue ?

R. E. : Je me place à environ deux mètres de la vitrine, avec l'appareil légèrement incliné. L'angle de 45° est souvent celui qui fonctionne le mieux, mais il m'arrive aussi de cadrer à 90°, donc face à la vitre. Parfois, mon propre reflet apparaît et je dois le supprimer par la suite.

ADA : De quelle manière obtenez-vous une telle intensité dans vos couleurs ?

R. E. : Plusieurs éléments y contribuent. D'abord, je travaille avec des pigments transparents et lumineux. Ma palette comprend, entre autres : bleu de cobalt, jaune citron, bleu sarcelle, violet, rose de quinacridone, corail, rouge, Sienne, or, outremer français, viridian, bleu de manganèse, sépia et orange pyrrol. Le noir est un mélange de sépia et d'outremer. Je peins sur du papier satiné, qui garde les pigments en surface, ce qui renforce la luminosité. J'utilise aussi des pinceaux à poils blancs, que je garde très propres pour éviter toute contamination de couleur. Enfin, j'ai probablement une tendance instinctive à aller vers des mélanges soutenus : j'aime les couleurs vives, je suis une coloriste dans l'âme !



India Street Reflection. 2016. Aquarelle sur papier, 69 x 53 cm.

ADA : Enfin, comment arrivez-vous à gérer la symétrie et la distorsion dans vos reflets à l'aquarelle ?

R. E. : Je ne cherche pas à les contrôler. Je me contente de peindre ce que je vois et cela suffit à rendre l'effet juste. Le réalisme vient naturellement en observant attentivement.

S'exercer aux reflets réalistes

Pour s'entraîner à peindre les reflets, installez une nature morte simple avec un seul objet en verre accompagné de quelques éléments comme des fruits ou des fleurs. L'idée est de rester sobre afin de concentrer votre attention sur la transparence de l'objet principal. Orientez une source de lumière latérale pour faire apparaître des ombres intéressantes. Réalisez quelques croquis rapides, en incluant des gros plans, afin de recueillir les informations visuelles nécessaires à une peinture plus aboutie. Variez les angles de vue et les couleurs : cela vous aidera à identifier ce qui vous attire le plus et ce qui fonctionne le mieux pour la composition finale.

Father. Chongqing a remporté le premier prix lors de la 2^e Exposition nationale d'art pour jeunes artistes en 1981, un événement majeur dans le monde de l'art chinois. Cette œuvre est aujourd'hui conservée au Musée national d'art de Chine et figure dans les manuels scolaires, où elle est reconnue comme un jalon important de l'histoire de l'art contemporain chinois. La posture et le regard du personnage traduisent une dignité profonde et une force tranquille. À son sujet, l'artiste explique : « Je l'ai peinte en 1980, alors que j'étais étudiant à l'Institut des beaux-arts du Sichuan. L'homme représenté est Deng Kaixuan, un paysan originaire de Shuangcheng, un village niché dans les montagnes du Daba, où j'ai grandi. Il est devenu le dernier forgeron de la région. Par respect pour ses ancêtres, par fierté et dignité, il continue son travail malgré la modernisation qui rend ces outils obsolètes. »

Œuvre
primée

*Father.
Chongqing.*
2020. Aquarelle,
76 x 76 cm.



Zhang Xiaochang. La mémoire

Né au cœur des montagnes chinoises, l'aquarelliste Zhang Xiaochang puise son inspiration dans ses racines, les villes oubliées et les traditions en sursis. Avec patience et exigence, il compose des scènes intimes où résonne la mémoire collective. Une œuvre émouvante et lumineuse, à la frontière du documentaire et du poème visuel, qui vise à retenir le temps.

Propos recueillis par Alex d'Abo / Photos : D. R.



Long Years. 2020. Aquarelle sur papier, 56 x 76 cm.



PORTRAIT

Zhang Xiaochang est un peintre chinois diplômé de l'Institut des beaux-arts du Sichuan. À travers ses aquarelles empreintes de silence et de lumière, il raconte la vie quotidienne, les souvenirs et les lieux en voie d'oubli. Sa technique patiente et sensible donne à voir le monde avec une profondeur rare. Récompensé dans de nombreuses expositions internationales consacrées à l'aquarelle contemporaine aux États-Unis (Best of Show en 2023 à la 14^e Signature American International Watermedia Exhibition, ainsi que plusieurs premiers prix entre 2014 et 2022 dans plusieurs grandes expositions américaines dédiées à l'aquarelle contemporaine), il s'est imposé comme une voix singulière entre tradition et modernité. Son style mêle réalisme minutieux et poésie intime. www.zhangxiaochang.com

à fleur d'eau

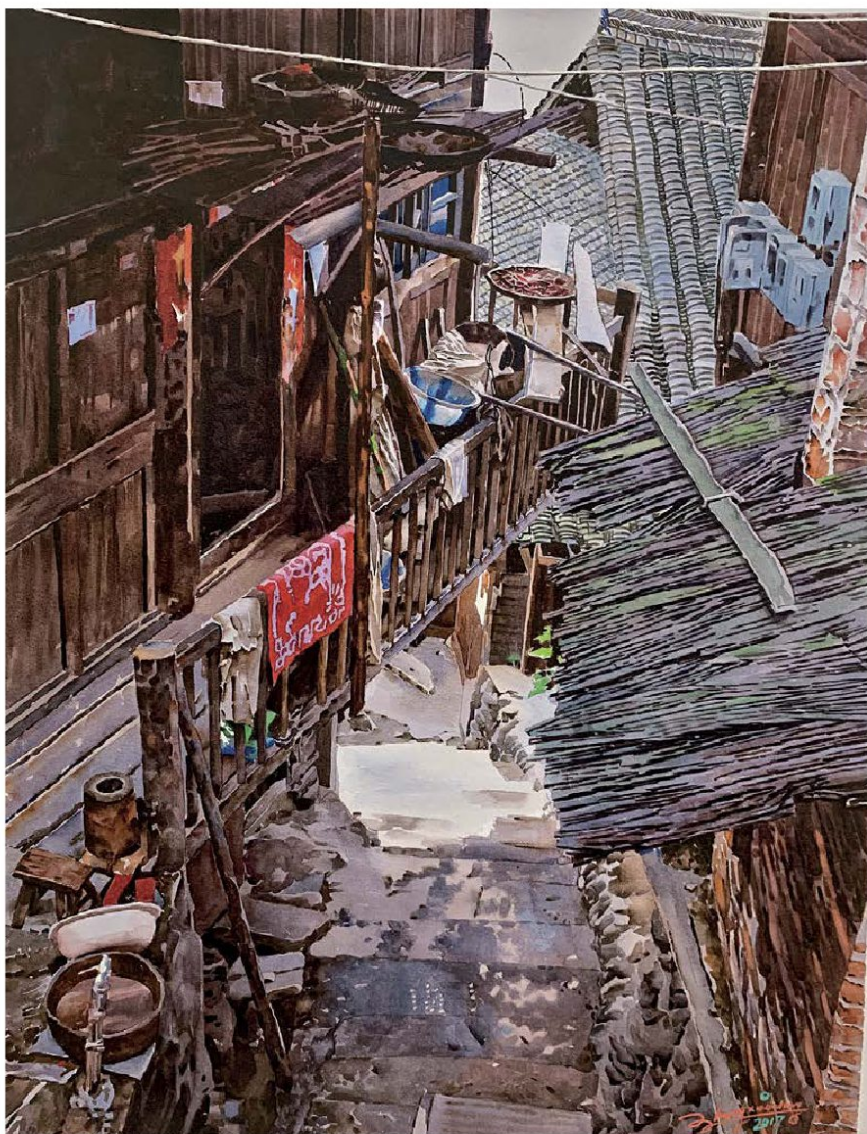
L'Art de l'Aquarelle : Les séries « Miao Village » et « Small Town » dégagent une atmosphère particulièrement intense. Qu'est-ce qui vous a attiré vers ces lieux et ces communautés, et en quoi reflètent-ils votre parcours personnel ou artistique ?

Zhang Xiaochang : Ces œuvres évoquent mon village natal, niché au cœur des montagnes du sud-ouest de la Chine. Petit, je vivais dans une maison en bois semblable à celles que je peins, et je passais mes journées à jouer sur ces marches de pierre irrégulières.

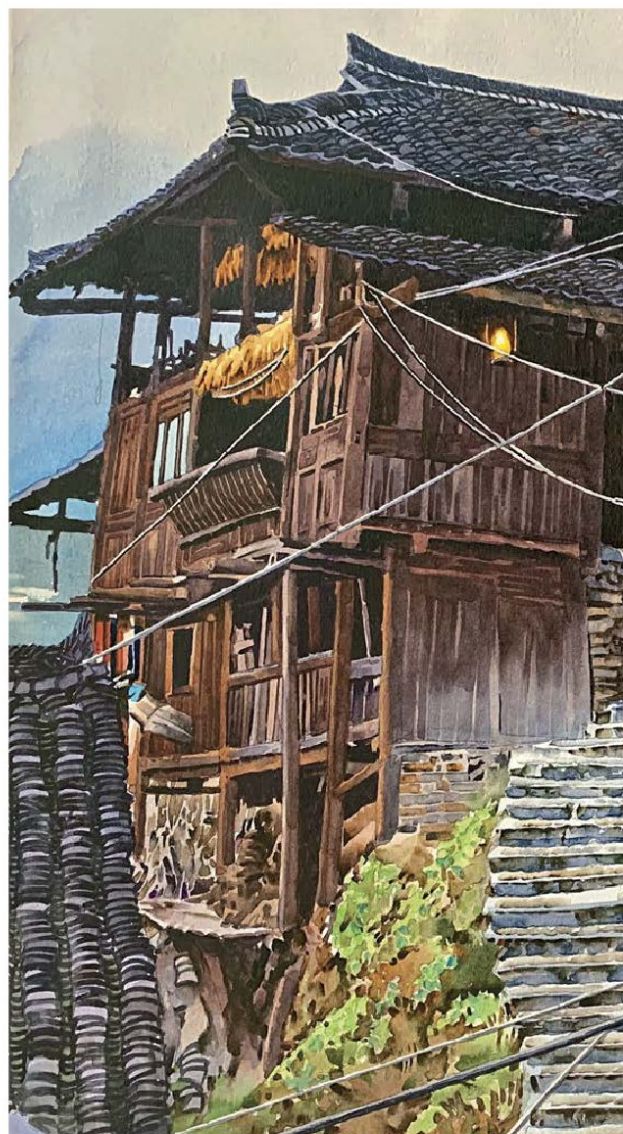
Aujourd'hui, ces maisons traditionnelles sont peu à peu délaissées au profit de bâtiments modernes équipés d'ascenseurs. Ces demeures et ces escaliers disparaissent lentement, mais ils représentent le point de départ de ma vie, mes souvenirs les plus anciens et précieux. C'est pourquoi je les peins aujourd'hui : pour garder une trace avant qu'ils ne disparaissent à jamais.

ADA : Les textures des vieux murs, des vêtements usés et la lumière tamisée dans les œuvres de la

« Je veux que mes œuvres transmettent une sensation de sérénité – une paix



Pathway, 2020. Aquarelle sur papier, 76 x 56 cm.



Nightfall, 2020. Aquarelle sur papier, 56 x 76 cm.

série « Small Town » transmettent une forte sensation de mémoire et de temps. Pourquoi vouloir traduire ces sentiments intangibles dans le langage de l'aquarelle ?

Z. X. : La série « Small Town » témoigne d'une petite ville ancienne, aujourd'hui engloutie, située dans la région de Chongqing. Il y a plus d'un siècle, ce lieu était un port animé sur le Yangtsé, où de nombreux bateaux accostaient et partaient. Aujourd'hui, ce type de quai et cette ville ne sont plus nécessaires. Je m'y suis rendu à l'été 2017 pour peindre ce qui allait être ses derniers instants. Quelques mois plus tard, à l'automne, la ville a été submergée et engloutie sous les eaux du fleuve, disparaissant à jamais.

ADA : *Grandma's Gift Shop* (voir p. 77) est remplie d'objets, de signes de la vie quotidienne. Et, pourtant, une grande quiétude s'en dégage. Pourriez-vous nous en dire plus sur l'inspiration de cette scène, et comment vous composez de tels intérieurs intimes ?

Z. X. : *Grandma's Gift Shop* incarne l'esprit de Chinatown à San Francisco. Lorsque les premiers

immigrants chinois sont arrivés aux États-Unis, beaucoup ont ouvert de petites boutiques pour vendre de l'artisanat traditionnel. Ils économisaient patiemment pour offrir à leurs enfants une chance d'étudier et de transformer leur avenir. J'ai moi-même vécu plusieurs années à Chinatown : ces histoires de persévérance me sont profondément familières. J'ai utilisé un fort contraste de lumière et d'ombre pour traduire une idée simple : même dans les jours les plus sombres, il doit y avoir de la lumière dans le cœur.

ADA : Il y a dans vos œuvres une tension entre réalisme minutieux et évocation plus diffuse. Comment choisissez-vous ce que vous représentez avec précision, et ce que vous laissez dans le flou ou la suggestion ?

Z. X. : C'est une dualité que je cherche consciemment. Je construis des scènes réalistes avec beaucoup de détails, mais j'y insuffle aussi mes émotions personnelles. Cela donne à chaque tableau une part de vérité visible et une part plus intérieure, que chacun peut ressentir différemment.

Aujourd'hui, la photographie reproduit fidèlement

profonde, semblable à celle que nous inspire la terre nourricière. »



le réel. Mais ce n'est pas ce que je recherche. Ce qui compte pour moi, ce n'est pas seulement de montrer, c'est de faire sentir – mes souvenirs, mes émotions, ma façon de voir le monde.

ADA : Votre palette privilégie souvent des tons terreux et apaisés, ponctués de rehauts lumineux. Est-ce une intention émotionnelle délibérée ? Comment abordez-vous la couleur dans votre travail ?

Z. X. : Je choisis délibérément une palette calme, dominée par les teintes de terre, parce que je veux que mes œuvres transmettent une sensation de sérénité – une paix profonde, semblable à celle que nous inspire la terre nourricière. J'intègre parfois des touches de couleur vive pour mettre en valeur les instants précieux de la vie. J'aime aussi créer des contrastes marqués de lumière et d'ombre autour de mes sujets, pour renforcer la charge émotionnelle de la scène. Ma manière d'utiliser la couleur consiste à interpréter la réalité de façon sensible, à accentuer ou à atténuer certains tons en fonction de l'atmosphère que je souhaite faire ressentir.

Son processus créatif en 4 étapes

L'aquarelle est souvent perçue comme un art d'improvisation, proche de l'écriture spontanée. Pour ma part, je choisis une voie différente, moins empruntée. Je casse les codes pour créer un style personnel, réaliste, très éloigné des conventions traditionnelles. Mon processus est long et réfléchi :

Étape 1 : J'observe des sujets qui m'inspirent et laisse l'émotion grandir jusqu'à ce que l'envie de peindre devienne irrésistible.

Étape 2 : Je teste plusieurs compositions, jeux de couleurs et placements des personnages pour trouver la meilleure harmonie.

Étape 3 : Je réalise une ébauche, que je développe patiemment, couche après couche. Chaque tableau me demande au minimum un mois, parfois trois ou quatre. Je fais souvent une pause d'une semaine pour prendre du recul, et il m'arrive même de reprendre une œuvre un ou deux ans plus tard.

Étape 4 : Je signe seulement lorsque je sens que le tableau exprime pleinement ce que je souhaitais transmettre.

Son matériel préféré

Papier

J'apprécie le papier coton Arches, à grain fin et de 300 g. Sa forte teneur en coton me permet de superposer les couches de couleur pour créer les effets que je souhaite. Ce papier favorise la fluidité de l'eau et la transparence caractéristique de l'aquarelle, tout en enrichissant les couleurs.

Couleurs

J'utilise souvent les aquarelles Cotman de Winsor & Newton. Ma palette de base comprend des pigments tels que : jaune citron, jaune de cadmium clair, jaune de cadmium foncé, orange de cadmium, rouge de cadmium clair, rouge de cadmium foncé, alizarine cramoisie, mauve, rose permanent, ocre jaune, terre de Sienne brûlée, terre d'ombre brûlée, brun Van Dyck, vert émeraude, vert Hooker foncé, vert viridien, bleu céruléum, bleu de cobalt, outremer, bleu intense et bleu de Prusse.

Parfois, j'utilise aussi quelques couleurs de la gamme professionnelle de Winsor & Newton, mais je n'emploie jamais ni noir ni blanc. Je privilégie cette marque depuis longtemps car je connais parfaitement le rendu de ses couleurs sur le papier, qui offrent une excellente transparence, idéale pour les superpositions et les retouches.

Ses techniques particulières

- Pour les couleurs claires, je les applique en cinq à huit couches fines, superposées, ce qui crée un effet à la fois chaud et transparent.
- Pour les zones sombres, je pose trois ou quatre couches de couleurs très concentrées, sans ajout d'eau, directement sur le papier. Une fois sèches, les nuances de bleu, rouge ou vert ressortent avec éclat, brillantes comme des pierres précieuses.
- Je n'utilise jamais de sel ni de stylo gel blanc pour les effets spéciaux. Je préfère travailler lentement et soigneusement, dans la plus pure tradition.

À la loupe

Last Fleet. 2019. Aquarelle sur papier, 56 x 76 cm.



1. Sujet

Last Fleet évoque le dernier départ d'une flottille de pêche traditionnelle. C'est un hommage à ces bateaux qui, pendant des générations, ont nourri des familles entières. Aujourd'hui, avec la modernisation, ils quittent lentement la scène. Je voulais capter cet instant fragile, suspendu entre activité et disparition.

2. Composition

J'ai construit la scène selon une diagonale qui guide le regard du premier bateau vers la ligne d'horizon. Les coques, discrètement colorées, forment une sorte de

procession silencieuse. En haut, un ponton d'embarquement ferme la composition, tandis que l'absence de ciel accentue le poids des masses.

3. Palette

Ma palette reste volontairement restreinte : ocre jaune, terre d'ombre brûlée, bleu de cobalt, gris de Payne. Des touches d'alizarine cramoisie, d'orange de cadmium, de rouge de cadmium et de mauve sur les bateaux apportent une pointe de gaieté, contrebalançant la dureté de la vie des pêcheurs.

4. Succession des plans

Je travaille par strates successives. Au premier plan, la verdure donne une vue en douce plongée sur les bateaux, sans leur voler la vedette, du fait de sa valeur moyenne. Au plan médian, plusieurs embarcations qui se succèdent les unes aux autres renforcent l'impression d'un monde en train de s'éloigner. Au loin, le ponton d'embarquement, coupé par le haut, ferme la composition.

5. Reflets dans l'eau

Les reflets sont très discrets, rendus par de légers lavis horizontaux de couleur claire posés sur une eau dans des tons terre. L'eau quasi immobile traduit la douceur et la fragilité du moment.



6. Contraste et équilibre

Le contraste principal repose sur l'opposition entre les masses sombres des bateaux et la lumière diffuse ambiante. J'ai veillé à conserver un équilibre subtil entre les formes et un espace respirant entre l'eau, l'air et les embarcations. Les zones claires et sombres se répartissent harmonieusement sur l'ensemble du tableau, donnant à l'ensemble une sérénité méditative.





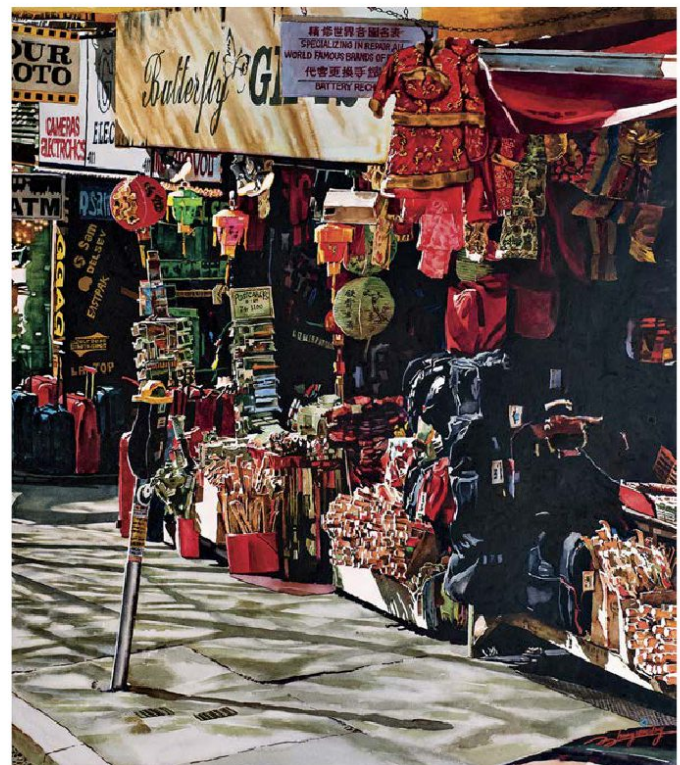
Tea House. 2019. Aquarelle sur papier, 56 x 76 cm.

ADA : Les aquarellistes chinois ont souvent une manière unique de mêler tradition et modernité. Où vous situez-vous dans le paysage contemporain de l'aquarelle en Chine ?

Z. X. : J'ai reçu une formation en peinture classique chinoise à l'Académie des beaux-arts du Sichuan, où j'ai appris à représenter des scènes complexes et des figures humaines. J'ai ensuite travaillé dix ans comme architecte, ce qui a affiné mon sens de l'espace et de la structure. Il y a vingt ans, j'ai choisi de me consacrer à l'aquarelle, dans un champ alors peu exploré : le paysage urbain. Ce n'était ni du portrait, ni de la nature morte au sens traditionnel, mais une approche nouvelle, un langage pictural contemporain à part entière. C'est ce qui donne à mon travail une place singulière dans la scène actuelle.

ADA : Considérez-vous votre pratique comme une forme de narration, d'archivage de la mémoire, ou autre chose encore ?

Z. X. : Ma peinture est une forme de récit. Chaque tableau met en scène des personnages, des lieux, des fragments de vie. Je veux que mes œuvres éveillent des images, des émotions, des échos personnels chez le spectateur. Qu'elles l'aident à se souvenir, à retrouver la beauté du monde malgré la course effrénée du quotidien. J'invite chacun à ralentir, à observer ce qui l'entoure, à s'ouvrir à la douceur, à l'espoir.



Grandma's Gift Shop. 2023. Aquarelle sur papier, 76 x 56 cm.

Les textures du temps

Fasciné par les lieux abandonnés où la nature reprend ses droits, James Maria capte la poésie fragile de la dégradation et du passage du temps. Alliant rigueur technique, jeux de lumière et profondeur spirituelle, il tisse un symbolisme personnel pour créer des œuvres à la fois visuelles et méditatives. Dans cet entretien, l'aquarelliste partage son approche, ses matériaux, ses influences et ses techniques pour capturer textures et atmosphères.

James Maria



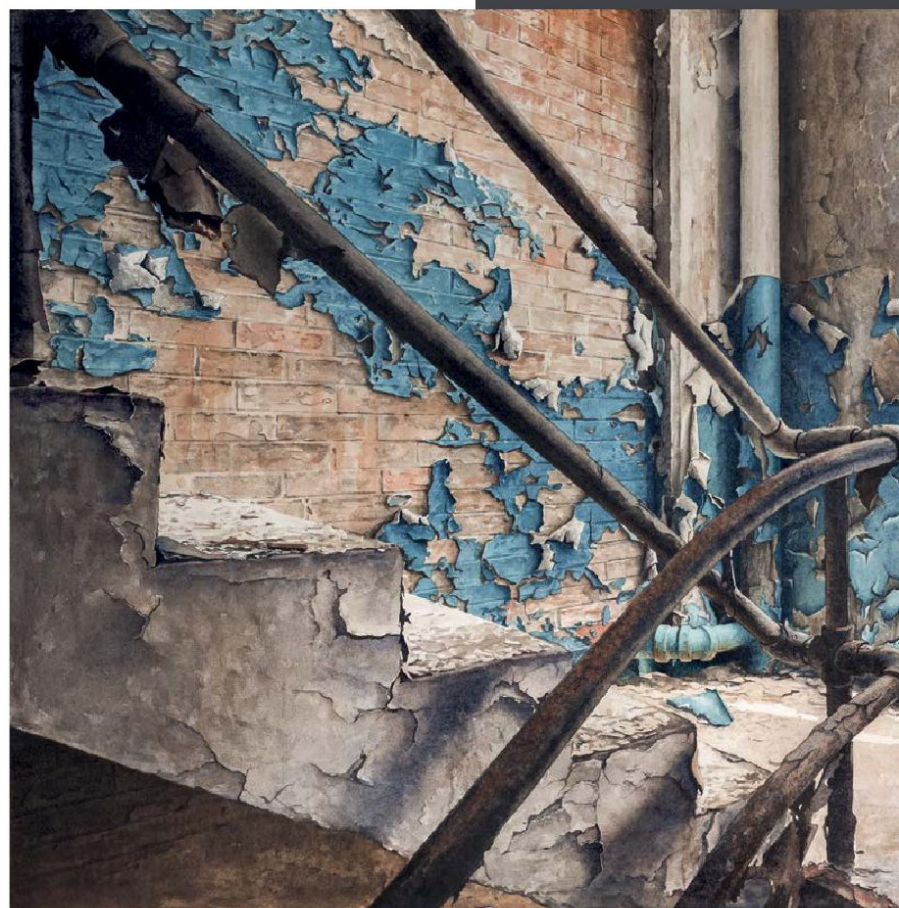
Crescente Luce. 2015. Aquarelle sur papier, 56 x 76 cm.

L'Art de l'Aquarelle : Vous semblez particulièrement attiré par les lieux abandonnés et les structures industrielles. Qu'est-ce qui vous touche dans ces environnements en déclin ?

James Maria : Au départ, c'est la richesse visuelle de ces lieux qui m'a fasciné : la lumière, les textures, cette poussière omniprésente qui voile les couleurs et révèle les températures lumineuses... Puis, peu à peu, j'ai été happé par le thème plus profond de l'abandon. Aujourd'hui, je vois dans ces bâtiments désertés une forme de théâtre symbolique : la lutte entre nature et artifice, entre la création humaine et son inévitable effondrement. Cette opposition est devenue, pour moi, une métaphore du libre arbitre et de la volonté divine permissive.

ADA : Votre formation en pédagogie de l'art a-t-elle influencé votre manière de peindre ?

J. M. : Absolument. Elle m'a appris à penser l'œuvre comme une expérience à vivre et non simplement à regarder. Chaque spectateur entre dans une peinture par une porte différente : certains y perçoivent d'emblée la portée spirituelle, d'autres se laissent happer par l'esthétique, la lumière, les matières. D'autres encore s'intéressent à l'histoire, à l'empreinte ouvrière.





Take up your Mat and Walk. 2023. Aquarelle sur papier, 56 x 76 cm.
« Inspirée du récit biblique du paralytique guéri par Jésus, cette œuvre est une invitation à une réflexion intime sur le pardon de soi. Dans une composition où la lumière se fait grâce, je cherche à évoquer les poids invisibles d'une vie passée et la possibilité de s'en affranchir. »



PORTRAIT

Né à Reading, en Pennsylvanie, James Maria est diplômé des programmes d'arts plastiques et d'éducation artistique de Kutztown University (2012). Très vite remarqué dans des expositions internationales, il s'est imposé dans le paysage de l'aquarelle contemporaine, tout en poursuivant une recherche exigeante autour de la peinture figurative et de la spiritualité.

Son œuvre, rigoureusement structurée, explore l'interaction entre lumière, architecture et mémoire. Il transmet aujourd'hui son approche lors de stages, de publications et d'interventions publiques.

www.jamesmaria.art

Propos recueillis par Alex d'Abo / Photos : D. R.

À la loupe

Le titre

Crescente Luce, qui signifie littéralement « lumière croissante », joue sur un double registre : celui de l'élévation physique et celui de l'intensification lumineuse, perçue ici comme une métaphore d'éveil spirituel. Cette œuvre a été peinte dans un ancien site d'assemblage des trains de la compagnie Septa à Philadelphie, où la lumière devient de plus en plus présente à mesure que l'on monte dans le bâtiment. Ce cheminement vers la clarté m'a évoqué une sorte d'ascension intérieure, comme une remontée depuis un « fond spirituel ».

Le choix du sujet

J'ai choisi de mettre en valeur un escalier industriel, lieu de passage par excellence, à la fois concret et symbolique. Le bâtiment désaffecté dans lequel il se trouve est chargé d'histoire, ce qui nourrit ma démarche autant visuellement qu'émotionnellement.

La composition

Tout repose ici sur une perspective rigoureuse. Une perspective fausse peut, à mes yeux, briser la crédibilité d'une scène. C'est pourquoi je m'attache

dès le dessin préparatoire à une grande précision, millimétrée. Cette structure solide me permet ensuite de jouer avec la lumière et les textures sans perdre l'unité du tableau.



La palette

On retrouve dans cette œuvre mes lavis fluides habituels, auxquels j'ai ajouté une touche de turquoise spécifique à cette œuvre, faite d'un mélange de bleu et de vert Winsor. Ce pigment teintant, très particulier, est appliqué en légèreté, « flotté » sur les textures granuleuses déjà posées, afin d'éviter toute remontée ou déstabilisation des couches précédentes.



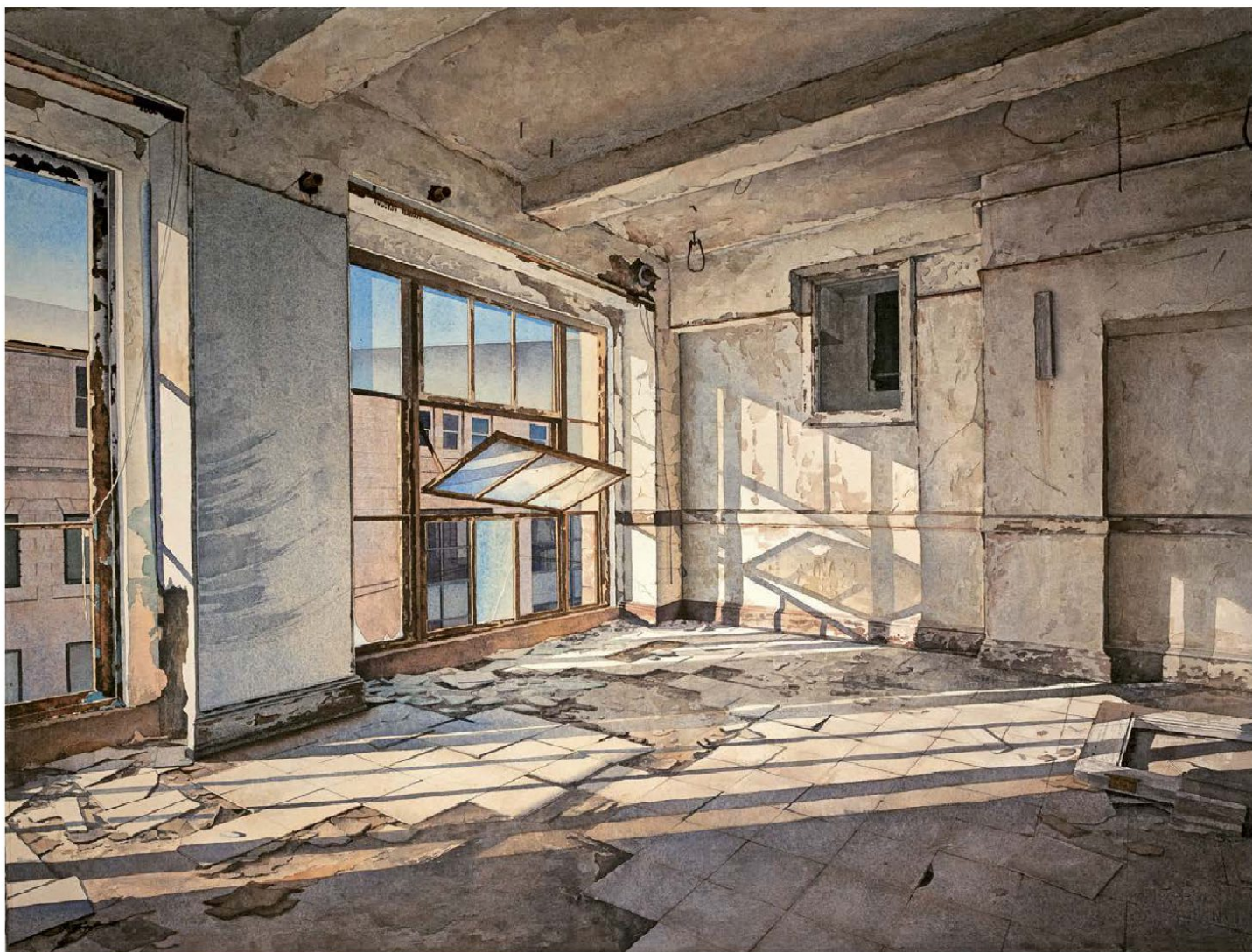
Le temps et la matière

L'un des éléments les plus marquants de cette peinture est sans doute la peinture écaillée du mur, que beaucoup de spectateurs identifient immédiatement – et qui suscite souvent la même question : « Combien d'heures cela vous a-t-il pris ? » Ce motif visuel est à la fois un défi technique et un plaisir à travailler.

Les techniques utilisées

Je commence toujours par des lavis très humides, que je laisse ensuite sécher avant de poursuivre avec une approche plus maîtrisée. Tout l'enjeu est de garder un œil attentif sur les zones déjà posées, pour ne pas les perturber en ajoutant de nouvelles couches. Cette gestion de l'humidité est un équilibre délicat, mais fondamental dans ma manière de peindre.





Praise with Elation. 2019. Aquarelle sur papier, 56 x 76 cm.

J'ai des intentions très précises quand je peins, mais je ne cherche pas à imposer une lecture unique. Mes tableaux sont comme des méditations personnelles. S'ils résonnent chez quelqu'un, tant mieux. Mais je ne l'attends pas systématiquement.

ADA : Y a-t-il eu un déclic avec l'aquarelle ?

J. M. : Oui, et je m'en souviens très bien. Lors d'un cours d'initiation, je peignais la maison de mon arrière-grand-mère, avec ses plants de tomates, ses poivrons, et cette lumière du matin si nette. En testant différentes combinaisons de couleurs, j'ai découvert le mélange d'ocre jaune et de bleu outremer.

Appliqués très humides, ces deux pigments se séparaient, créant à la fois chaleur et fraîcheur – exactement comme dans la scène. Ce duo est devenu la base de presque toutes mes aquarelles depuis vingt ans !

ADA : Votre travail semble fortement empreint de spiritualité. Comment la foi nourrit-elle votre œuvre ?

J. M. : Pour moi, l'acte de peindre est une réflexion. Chaque œuvre naît d'un moment de crise ou de

transformation personnelle. J'essaie de comprendre ce qui m'a traversé, et ce que cela dit d'un ordre plus grand. Ma foi catholique me donne un cadre de lecture. C'est à travers elle que je cherche du sens. Elle imprègne mes compositions, mes titres, mes choix visuels, parfois même inconsciemment.

« L'eau ronge, use, transforme. L'aquarelle ne se contente pas d'illustrer le temps ; elle en est l'agent. »

ADA : Pourquoi l'aquarelle vous paraît-elle le médium idéal pour évoquer le passage du temps ?

J. M. : Parce qu'elle agit comme le temps lui-même. L'eau ronge, use, transforme. Les pigments granulaires, en se déposant, imitent naturellement les traces du vieillissement. Ce n'est pas un effet à forcer : c'est dans la nature même du médium. Et c'est

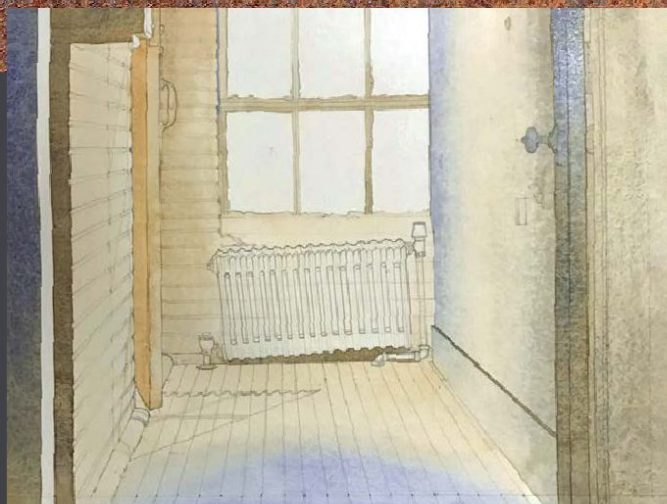
ce qui me touche. L'aquarelle ne se contente pas d'illustrer le temps ; elle en est l'agent.

ADA : Quelles textures aimez-vous particulièrement peindre ?

J. M. : J'ai un faible pour la rouille qui perce un vieux vernis ou un émail écaillé. Elle casse les surfaces trop lisses, introduit du relief, de la lumière, du rythme. L'enduit qui s'effrite, les fissures du béton, les dépôts minéraux... Ce sont autant de façons d'ancrer



Les étapes clés d'une œuvre



Étape 1 : Il s'agit de la toute première phase de la plupart de mes peintures, durant laquelle je cartographie les températures de lumière. L'objectif n'est pas encore de poser les valeurs, mais de déposer une première couche fine et légère. Je travaille chaque grande forme en lavis assez mouillé, en prenant soin de laisser sécher entre les zones pour préserver des contours nets, une exigence essentielle lorsqu'il s'agit de sujets architecturaux.



Étape 2 : À ce stade, je commence à renforcer les valeurs en ajoutant davantage de pigment, afin de rapprocher l'image de son équilibre tonal final. Je reste encore discret sur les couleurs locales et je n'introduis ni détails ni textures : cette phase reste essentiellement structurante.

Étape 3 : J'intègre les premières couleurs locales – par exemple, les tons chauds du sol en bois – et j'en profite pour identifier une zone stable, que je n'aurai pas à retravailler en mouillé, afin d'y poser une valeur très sombre. Cela me permet d'étalonner mentalement toute l'échelle des lumières. Cette étape est cruciale pour éviter un déséquilibre fréquent : tant que l'ensemble reste très clair, on peut avoir l'illusion que les demi-teintes sont suffisamment sombres.

Or, si l'on réserve les noirs et les valeurs extrêmes pour la toute fin, on risque de désaccorder toute la dynamique du tableau. Introduire un ton foncé dès cette étape permet d'ajuster plus justement les valeurs intermédiaires.



Conseil pour réussir les textures

Une bonne texture, c'est un équilibre : fluide, précise, mais sans lourdeur. Méfiez-vous des effets trop voyants ou du sur-travail, qui finit par ternir l'image. Mon conseil : essayez d'obtenir le bon rendu en un minimum d'étapes. Cela demande de la justesse et de l'intention, mais c'est ce qui donne à l'aquarelle sa légèreté, sa poésie.

Le vernis plutôt que le sous-verre

J'ai commencé à vernir certaines aquarelles, en particulier les petits formats (jusqu'à la demi-feuille), que je monte ensuite sur panneau. Ce choix est né de discussions avec des collectionneurs et des galeristes : les œuvres sans verre leur semblent souvent plus « accessibles », plus faciles à vendre. Peut-être parce qu'on peut, en théorie, les toucher – même si cela est une très mauvaise idée ! Personnellement, je préfère la présentation classique sous verre, mais face aux attentes du marché, j'accepte ce compromis. Tant que le préjugé existe, autant en jouer intelligemment.



3 textures à la loupe

Toutes les textures que je peins reposent sur une même base: une combinaison de pigments favorisant la granulation et une température de lumière adaptée, afin que le rendu s'harmonise avec le reste de la scène. C'est ensuite, selon la matière représentée, que les approches diffèrent.

• Rouille

J'ajoute un peu de couleur locale (terre de Siennne brûlée, terre d'ombre naturelle, rouge de cadmium) pendant que le papier est encore humide, afin de créer des effets de diffusion. Il m'arrive aussi d'étirer la peinture pour simuler des coulures. Une fois la surface sèche, je reviens sur la tache de rouille elle-même, parfois en tamponnant légèrement avec un essuie-tout froissé, puis en reprenant certains détails avec des pigments plus concentrés.

• Béton

Le béton peut être représenté efficacement à partir de la recette de base : un mélange de différentes dilutions d'ocre doré, d'outremer et d'un peu de sépia (utilisé avec parcimonie). J'ajoute ensuite des traits pour suggérer les fissures et les creux. Il m'arrive aussi de poser un second lavis très léger sur toute la zone, en réservant les arêtes supérieures afin d'évoquer la lumière qui accroche les aspérités.

• Bois

Pour le bois, je travaille davantage à partir de la couleur locale et en pinceau sec. De vieux pinceaux usés, combinés à des mélanges très chargés en pigment, donnent souvent les meilleurs résultats pour restituer la texture fibreuse et irrégulière de ce matériau.

This, Our Exile. 2020. Aquarelle sur papier, 51 x 76 cm.

« Peinte en pleine pandémie, cette aquarelle d'un ancien site agroalimentaire à East St. Louis traduit la désolation et la fragilité de l'existence. Le titre fait écho à une prière qui m'est chère, tandis que le traitement pictural suggère un sentiment d'errance, oscillant entre attente et espérance. »

la lumière dans la matière. Et de faire sentir au spectateur que le temps a passé.

ADA : Avez-vous recours à des outils spécifiques pour créer ces effets ?

J. M. : Non, je reste très simple. Mes pinceaux et du papier absorbant me suffisent. J'essaie d'éviter les effets faciles – sel, éponge, brosse à dents... Je préfère laisser les pigments faire leur travail dans l'eau. C'est plus exigeant, mais le rendu est plus naturel, plus subtil.

ADA : Quelles sont vos préférences techniques : mouillé sur mouillé, ou travail plus sec ?

J. M. : Je commence toujours très mouillé, pour déclencher les effets de granulation. Ensuite, je contrôle peu à peu l'humidité, en fonction des zones. Je ne pré-humidifie pas beaucoup le papier : je plonge directement dans la peinture, en veillant à adapter l'humidité de mon pinceau à celle du support. Le papier 640 g, grain satiné, est parfait pour cela. Il permet une belle granulation sans se déformer.



ADA : Travaillez-vous sur le motif, ou exclusivement en atelier ?

J. M. : Je photographie toujours mes sujets sur place – souvent des lieux à l’abandon, parfois dangereux. Je préfère ensuite travailler en atelier, avec mes clichés. Je corrige certains défauts propres aux photos, comme les déformations de perspective dues aux objectifs grand angle, les pertes d’information dans les ombres ou les lumières trop vives. En revanche, je veille à conserver les traces naturelles du lieu : l’usure, la poussière, les fêlures... J’efface uniquement ce qui me paraît artificiel ou mis en scène, comme un graffiti trop récent ou une chaise déplacée.

ADA : Quels sont les artistes qui vous ont influencé dans votre approche ?

J. M. : Mon professeur, Matthew Daub, a eu une influence majeure sur ma manière de peindre. Nous partageons le goût de la retenue, de la composition épurée. Côté ambiance, j’admire beaucoup la lumière chez Hopper ou Wyeth. Et même si je tends vers une approche plus picturale, j’ai beaucoup observé les photoréalistes comme Baeder ou Cottingham.

ADA : Y a-t-il une œuvre qui vous a particulièrement poussé à vous dépasser ?

J. M. : Oui, *Though I Have Fallen* (ci-dessus). C’est une de mes pièces les plus longues et les plus complexes.

Aujourd’hui, une aquarelle en format pleine feuille me prend en moyenne 90 heures. J’aime les défis techniques : espaces exigus, perspectives multiples, textures variées, lumières contrastées... Ce sont eux qui me font progresser.

Matériel

Son papier de prédilection

James Maria travaille exclusivement sur du papier 640 g, grain satiné, principalement des marques Arches et Fabriano Artistico. « J’ai une tendresse particulière pour les anciennes formulations d’Arches, plus généreusement encollées. La gélatine y créait des effets de granulation superbes. Fabriano, de son côté, offre une grande régularité. Son papier est très fiable, même si j’y déplore parfois un manque de gélatine : je commence alors par une première couche très diluée, juste pour amorcer la granulation. »

Une palette construite autour de la granulation

Sa palette combine pigments Winsor & Newton, Daniel Smith et Golden. « Je privilégie les pigments granuleux, qui apportent des textures riches et des variations de température. J’utilise les pigments très teintants seulement en touches localisées, quand j’ai besoin d’un impact net. »

Voici sa palette de base : bleu Winsor, bleu céruléum, outremer français, violet Winsor, rouge de cadmium, rouge de Winsor, carmin, jaune de cadmium, ocre doré, ocre jaune, vert Winsor, vert de Hooker, vert olive, terre d’ombre naturelle, terre de Sienne brûlée, sépia.

Yan Liang

Témoins du temps

À travers ses portraits, Yan Liang explore bien plus que la ressemblance : il capte la mémoire vivante des peuples du Sichuan et donne une voix picturale à des traditions menacées de disparition. Réalisme minutieux, poésie du détail, symboles culturels et lumière naturelle composent un langage singulier, où chaque visage devient le témoin d'une histoire individuelle et collective. Lauréat de nombreux prix internationaux, l'artiste poursuit inlassablement son projet de portraits, entre quête esthétique et témoignage anthropologique.

Texte : J.-P. M. / Photos : Yan Liang

TROIS PORTRAITS DE L'ONCLE MENG

À travers la figure d'un vieil homme qiang, l'oncle Meng, rencontré dans les montagnes du Sichuan, Yan Liang a trouvé bien plus qu'un modèle : un visage porteur de mémoire et de sagesse. Trois aquarelles, réalisées entre 2018 et 2019, traduisent à la fois l'héritage culturel de ce peuple et la résonance intime laissée par le séisme de Wenchuan, dix ans plus tôt. Entre quête artistique, réflexion technique et reconnaissance internationale, ce triptyque constitue l'un des jalons majeurs de son parcours.

Au-delà des portraits

Si ces trois tableaux sont nés d'un hasard heureux, leur portée dépasse l'exercice pictural. En rendant visite à l'oncle Meng dans son village, l'artiste découvre son musée consacré à la culture qiang, ses récits, ses rituels et son hospitalité généreuse. Ce lien humain prolonge le travail de mémoire entrepris par Yan Liang depuis le séisme, transformant chaque portrait en témoignage vivant d'une résilience collective.



Persévérance. En mémoire des 10 ans du tremblement de terre de Wenchuan. 2019. Aquarelle, 56 x 75 cm. En quête d'un sujet pour commémorer le séisme de Wenchuan, Yan Liang arpente la vallée de la Minjiang sans trouver l'image espérée. C'est au détour d'un repas de village qu'il rencontre l'oncle Meng, un ancien au port digne et au regard perçant. Fasciné, l'artiste entreprend un premier grand portrait. Mais la chevelure argentée du modèle, essentielle à son identité, devient un obstacle technique : comment la représenter sans déséquilibrer la composition ? Après une longue pause et de multiples essais, Yan Liang met au point son propre pinceau, combinant fibres synthétiques et poils de chèvre, pour atteindre l'effet recherché. Finalisée en 2019, l'œuvre obtient le Newcastle Cash Prize à la 153^e Exposition de l'American Watercolor Society et sera ensuite invitée à l'Institut d'art de Saragosse, en Espagne.

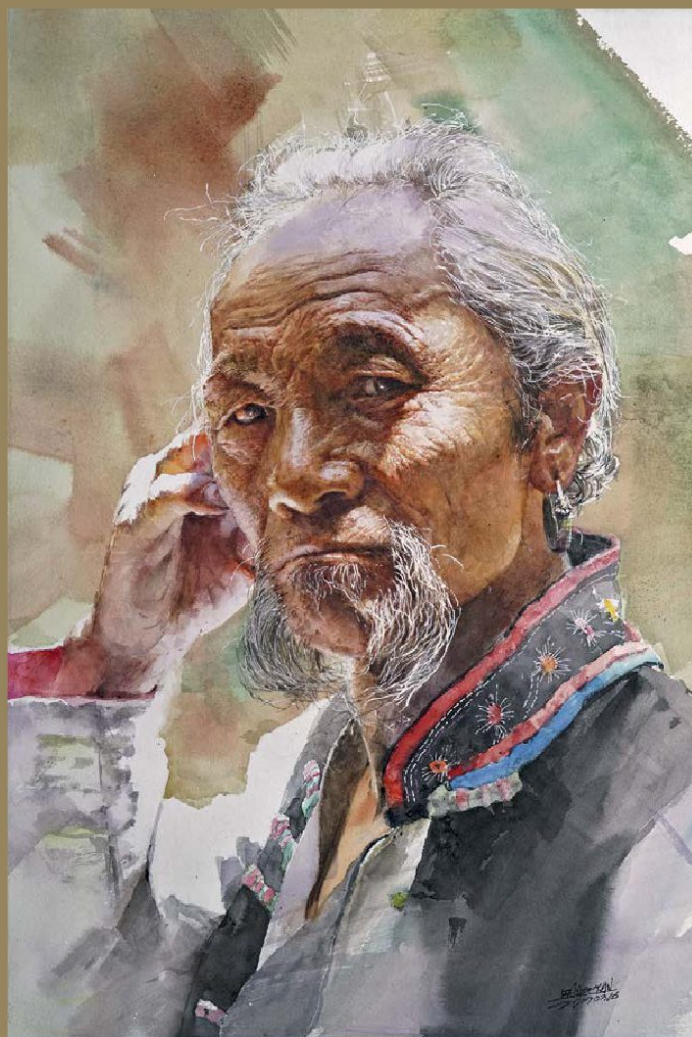
et de la mémoire

Yan Liang choisit ses modèles en fonction du thème qu'il souhaite exprimer. Les rencontres sont toujours l'occasion d'échanges et d'observation. Certaines personnes laissent une impression si forte qu'il revient vers elles au fil du temps. D'autres nécessitent au contraire une longue période d'attente et d'étude, parfois plusieurs années, avant qu'il ne décide de les peindre. Ainsi, pour son œuvre *The Jade Ring*, l'artiste a observé son modèle durant sept années avant de se lancer.

Les personnes âgées, en particulier celles issues de minorités ethniques, occupent une place centrale dans son travail. Leurs visages et leurs expressions portent la mémoire, le témoignage et l'héritage d'une vie. Chaque portrait naît d'une rencontre et d'une histoire qui l'ont captivé. Les figures qu'il peint incarnent des événements déjà passés, mais dont il prolonge la résonance. Avec certains modèles emblématiques, il entretient même un lien durable, revenant les voir régulièrement pour poursuivre ses observations.



Boucles d'oreilles d'argent. 2018. Aquarelle, 78 x 54 cm.
Durant l'interruption de ce premier projet, l'artiste réalise un deuxième portrait. Ici, le traitement repose sur la superposition de lavis inspirée de la calligraphie chinoise, qui donne au visage une densité émotionnelle unique. Le sourire subtil de l'oncle Meng et l'éclat de son bijou deviennent les points d'ancrage de la composition. Présentée à la 49^e Exposition de la Louisiana Watercolor Society, l'aquarelle y remporte le premier prix, consacrant cette rencontre artistique comme un tournant.



Portrait du vieil homme des montagnes Qiang. 2019. Aquarelle, 56 x 38 cm.
Troisième étape du cycle, ce format plus intime explore la psychologie du modèle avec une liberté accrue dans le pinceau et la lumière. Yan Liang y concentre toute l'énergie expressive de sa palette, traduisant la complexité d'un homme dont la vie s'accorde aux rythmes de la nature. L'œuvre est distinguée du Masters Cash Award à la 99^e Exposition annuelle de la National Watercolor Society, aux États-Unis.

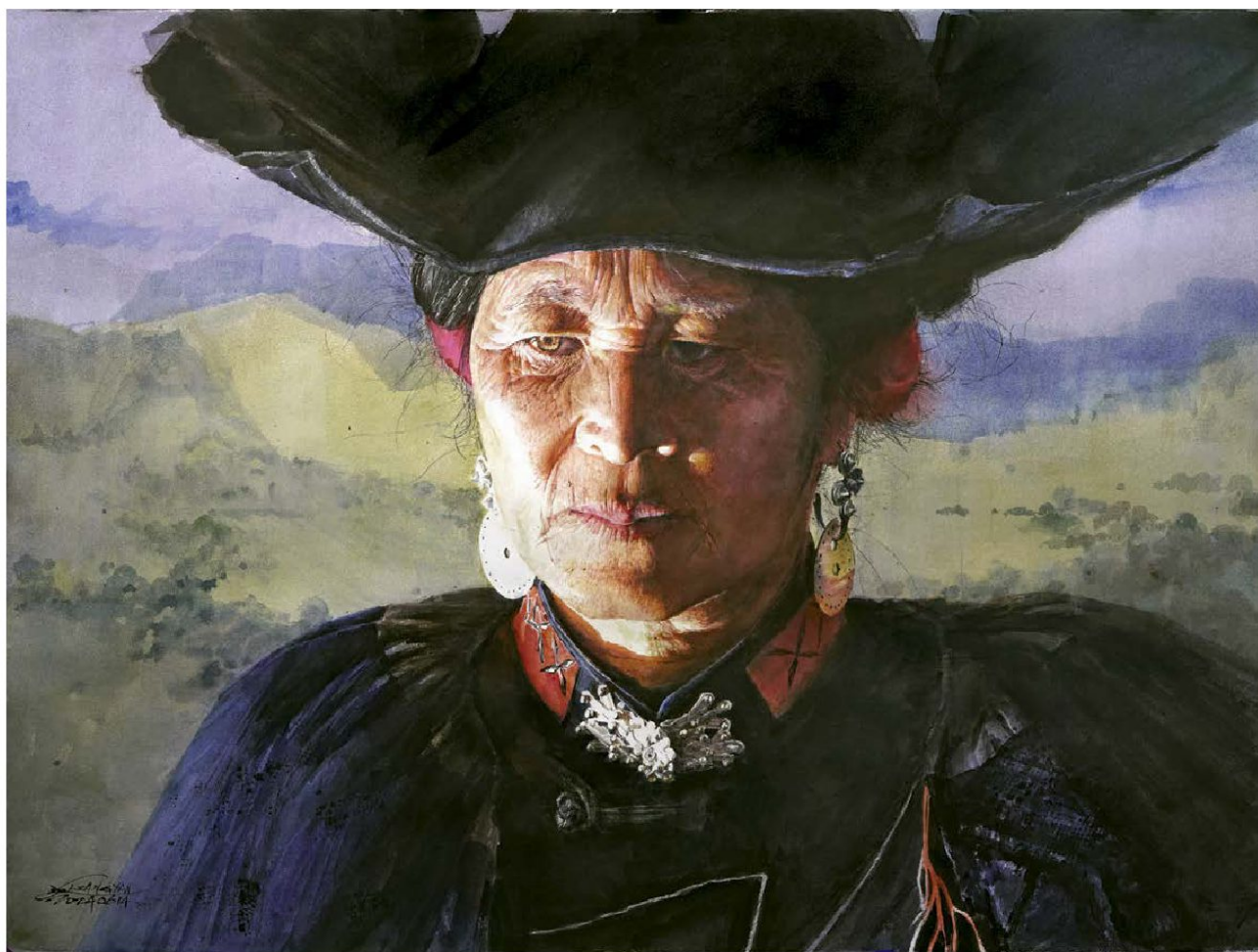
Tradition et transmission

Pour l'artiste, la tradition n'est pas seulement une forme artistique, mais un héritage culturel plus profond. Confronté à la disparition progressive de certaines cultures, il éprouve une forte attirance pour ces modèles et leurs histoires. Face aux mutations irréversibles de la société, il ne prétend pas porter de jugement : son rôle est d'enregistrer et de présenter ces transformations au monde grâce à l'aquarelle. Ainsi, chacun de ses portraits devient une trace, une forme de témoignage anthropologique. Cette démarche s'accompagne d'une exigence plastique. Son style, résolument réaliste, n'a pourtant rien de rigide. Pour lui, la poésie naît de la juste place donnée à chaque détail. Les arrière-plans flous ou partiellement effacés participent de cette intention : ils permettent de recentrer l'attention sur le personnage et offrent au spectateur un espace d'imagination, à l'image du

« vide » en peinture chinoise. La lumière naturelle, qu'il préfère à l'artifice d'un éclairage d'atelier, accentue la force expressive des attitudes et des regards.

Symboles et influences

Dans certaines œuvres, les bijoux, tissus ou ornements deviennent le cœur de la composition. Chez les anciens, ils condensent une vie d'expériences et une forte charge affective, au point d'inspirer parfois le titre même de la peinture. Chez les jeunes générations, en revanche, ces parures ont perdu leur valeur symbolique, ce qui modifie l'approche de l'artiste. Soucieux d'explorer les limites de l'aquarelle, Yan Liang multiplie les recherches pour rendre les textures de la peau avec subtilité, par des coups de pinceau réalistes et précis. Il organise ses tableaux en distinguant les points focaux, avançant du général vers le particulier. Certaines zones peuvent être retravaillées



Rosayena. Down the Mountain. Médaille d'argent 2025 de l'American Watercolor Society.

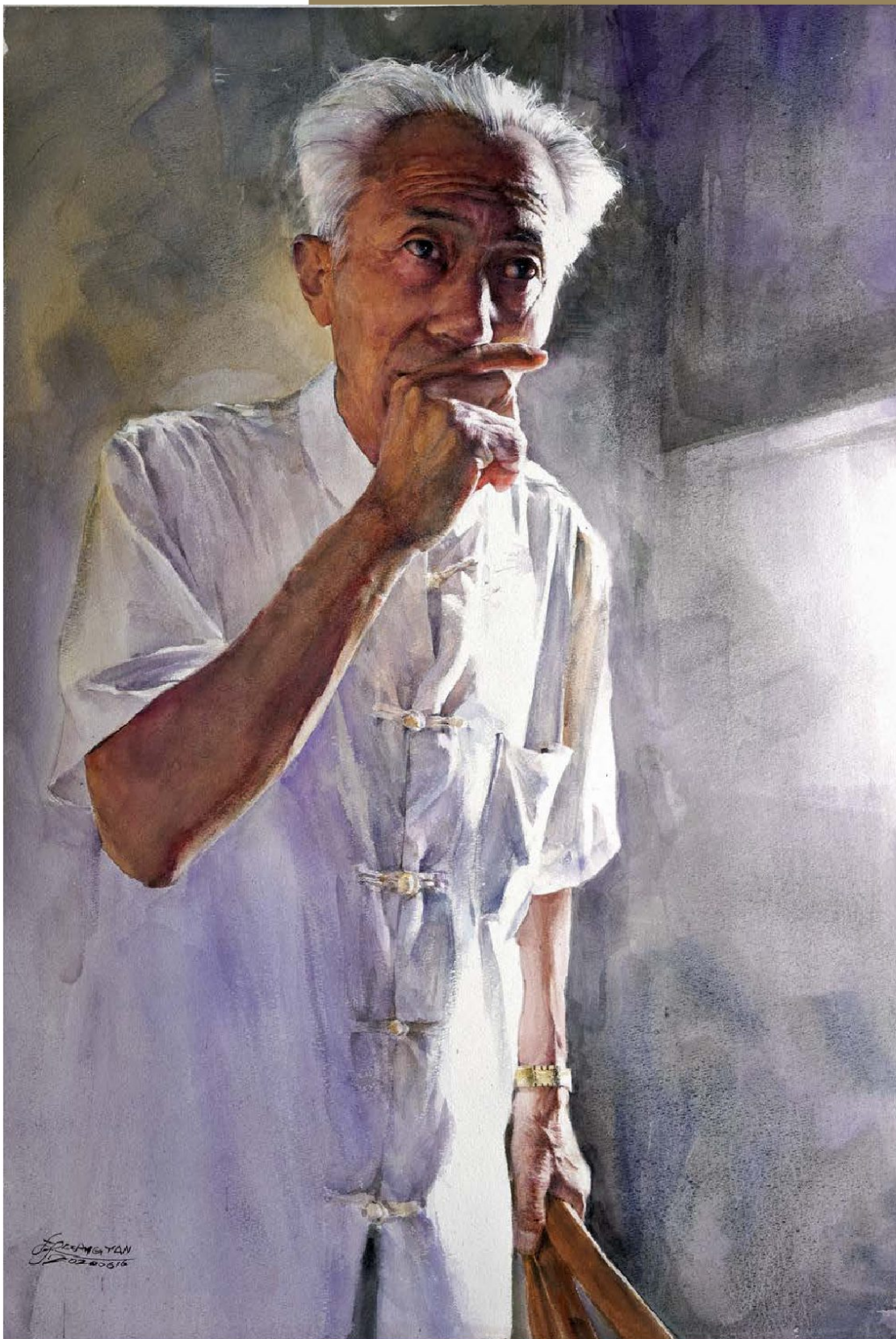
PORTRAIT



Né en juin 1958 à Meishan, dans le Sichuan, Yan Liang a exercé les métiers de soldat et d'employé. En 1972, il commence l'étude de la peinture auprès de son maître et s'initie à différents genres artistiques. En 1977, il s'engage dans l'armée, où il travaille comme artiste culturel. Démobilisé en 1981, il rejoint le Palais de la culture des travailleurs de Leshan, où il se consacre aux arts plastiques et à la photographie,

jusqu'à sa retraite en 2018. Un séjour en Australie en 2006 bouleverse sa vision de l'art et, en 2015, il reprend son parcours artistique avec l'aquarelle, suivant la devise : « Créer au lever du soleil, se reposer au couchant... ». Son inscription personnelle pourrait se résumer ainsi : vivre légèrement, peindre dans le calme, lire en paix, jouer de la musique et chanter.

Yan Liang est Senior Interior Designer en Chine, membre de l'American Federation of Professional Artists (AAA), de la National Watercolor Society (NWS, États-Unis), de la Louisiana Watercolor Society (LWS), de la Pennsylvania Watercolor Society (PWS), du Comité d'art de l'aquarelle de l'Association des artistes du Sichuan et membre associé de l'American Watercolor Society (AWS).



À la loupe

Portrait d'un conteur.
2020. Aquarelle sur papier, 78 x 54 cm.

Avec *Portrait d'un conteur*, Yan Liang rend hommage à un personnage hors du commun, dont la vie singulière illustre à la fois la mémoire d'un peuple et la liberté d'esprit. Derrière ce portrait se cache un travail minutieux sur la composition, la lumière et la gestion des détails, qui fait de l'œuvre un exemple abouti de sa recherche artistique.

L'histoire derrière le tableau

Le modèle est un ancien batelier du fleuve Chuanjiang, devenu capitaine par sa seule volonté, puis chanteur d'opéra du Sichuan, conteur et enfin poète vagabond après sa retraite. Une trajectoire exceptionnelle qui a inspiré à l'artiste le désir de fixer son image : celle d'un homme dont le parcours témoigne d'une force intérieure et d'une liberté rare. Pour la mise en scène, Yan Liang l'a placé dans un vieux bâtiment, le visage sculpté par une lumière latérale et arrière, accentuant la tridimensionnalité du portrait.

Composition et rythme visuel

Yan Liang applique le principe du « zhangfa », hérité de la peinture chinoise, où les éléments entrent dans la composition par les quatre côtés, à la manière d'un jeu de go en mouvement. Ici, la composition se construit de l'extérieur vers l'intérieur, guidant le regard du spectateur vers le centre de l'image. Une ligne de circulation visuelle relie les zones principales : le bras droit et la main, puis la tête (premier point d'intérêt), avant de descendre vers le bras gauche, la main et le métronome (deuxième point d'intérêt), et de remonter par les jeux de lumière sur le vêtement jusqu'à l'épaule droite (troisième point d'intérêt).

Conclusion

Entre récit de vie et démonstration picturale, *Portrait d'un conteur* incarne la capacité de Yan Liang à associer une histoire humaine à une écriture plastique rigoureuse. La composition réfléchie, la maîtrise des détails et la poésie de la lumière confèrent à ce portrait une intensité singulière.

Défis techniques et détails

Le principal défi a été de doser le degré de précision accordé aux détails, sans rompre l'équilibre d'ensemble. Pour cela, l'artiste a utilisé la technique de superposition issue de la calligraphie chinoise sur le premier point d'intérêt, plus sobrement sur le second et de manière plus douce sur le troisième. Hors de cette ligne de circulation, il a volontairement introduit un effet de flou, notamment sur certaines parties du corps, pour renforcer la hiérarchie visuelle.



Face aux mutations irréversibles de la société, son rôle est d'enregistrer [...]. Ainsi, chacun de ses portraits devient une trace, une forme de témoignage.

Anneau de jade.
2018. Aquarelle,
75 x 56 cm.

plus de vingt fois, dans un processus qu'il compare à l'écriture d'un roman ou à la préparation d'un repas par un grand chef. Ses influences sont multiples. Côté chinois : Liang Kai, Fan Kuan, les Huit Grands Maîtres, Ren Bonian et Wu Changshuo. Côté occidental : Léonard de Vinci, Titien, Rubens, Dürer, Rembrandt, Velázquez, Turner, Constable, Rodin, Zorn, Corot, Courbet, Whistler, Sourikov, Chichkine, Aïvazovski, Homer et Wyeth.

Parcours et perspectives

Ces dernières années, son activité s'est déployée dans plusieurs directions : poursuivre son projet de portraits en explorant les régions ethniques de l'ouest du Sichuan, transmettre l'aquarelle aux débutants et repousser les frontières de ce médium pour en élargir le champ expressif. Les concours internationaux lui

ont apporté confiance et reconnaissance, tout en augmentant sa visibilité. Mais il refuse de laisser ces succès dicter son chemin : les prix ne sont pour lui qu'une récompense du passé. L'avenir consiste à continuer, avec la même exigence, à faire ce qu'il estime devoir faire. Actuellement, il poursuit sa série de portraits, un travail si prenant qu'il n'a pas encore envisagé de préparer une exposition personnelle ou de publier un livre. Sa vision de l'aquarelle contemporaine reste cependant claire : en Chine, elle connaît une vitalité sans précédent, portée par la diversité des approches et la diffusion massive via Internet. Dans le monde, elle doit s'affirmer comme un langage esthétique à part entière. Pour Yan Liang, peindre ainsi est aussi une manière de résister : ne pas se laisser éliminer par les évolutions technologiques et rappeler que si l'art venait à disparaître, l'humanité perdrait tout espoir.



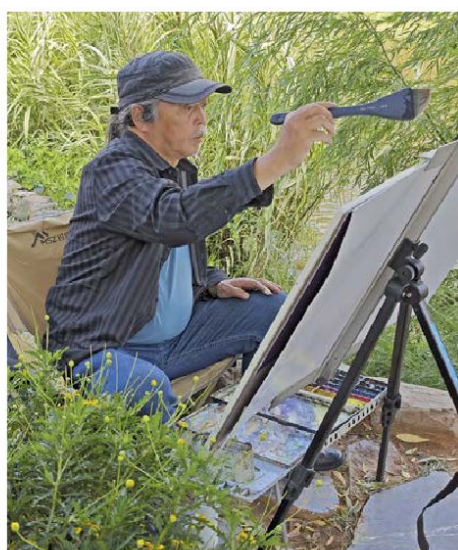
Brioche vapeur. 2020. Aquarelle, 76 x 56 cm.

Matériel

• **Papiers :** Yan Liang travaille sur une grande variété de papiers aquarelle, parmi lesquels il privilégie aujourd'hui le papier Winsor & Newton (Royaume-Uni), Arches (France), Fabriano (Italie, grains fin et moyen) ou Royal Talens (Pays-Bas). Il utilise également des papiers fabriqués en Chine et n'hésite pas à sortir de ses habitudes en peignant, par exemple, sur du papier en pâte de bambou. Une expérience exigeante, mais qui lui permet d'affiner sa maîtrise.

• **Couleurs :** Sa palette est tout aussi éclectique, mêlant des pigments White Night (Russie), Van Gogh (Pays-Bas), Daniel Smith (États-Unis), Lukas (Allemagne), Holbein (Japon), Meijiaole (Corée du Sud), ainsi que Rubens, Martini et Xiupu (Chine). L'artiste fabrique même parfois ses propres couleurs pour enrichir cette gamme déjà étendue.

• **Pinceaux :** Côté pinceaux, après avoir exploré de nombreux outils spécifiques, Yan Liang a trouvé son équilibre avec les pinceaux chinois, complétés par des pinceaux en poils d'écureuil et divers autres modèles. Curieux et en quête constante de nouvelles sensations, il aime expérimenter différentes formes et textures d'outils afin de rendre au mieux la subtilité des peaux, des tissus ou du bois.



Processus créatif

Pour Yan Liang, la vie reste la source essentielle de son travail. Il aime peindre sur le motif, où il prend le temps de réaliser croquis et études à l'aquarelle. Ces séjours prolongés lui permettent d'observer ses modèles, parfois même de les dessiner rapidement en intérieur, avant de leur demander l'autorisation de les photographier. De retour à l'atelier, il sélectionne et retravaille soigneusement ces images, puis conçoit la composition et exécute l'aquarelle selon ce plan préparatoire. Son approche se divise en trois volets : l'improvisation, le croquis sur le vif et la peinture d'atelier sur chevalet. Pour les travaux spontanés ou réalisés en extérieur, il privilégie les techniques du mouillé ou une combinaison de mouillé et de sec, terminant l'œuvre d'un seul jet. En revanche,

pour les grandes toiles d'atelier, il adopte un travail en couches successives. La première étape, en lavis mouillé, fixe l'harmonie générale, la structure et les tonalités. La seconde, plus exigeante, repose sur la richesse des coups de pinceau : des touches progressivement plus petites viennent « briser » l'effet global pour créer une polyphonie comparable à une composition musicale. La troisième étape consiste à ajuster l'ensemble avec des détails précis, posés exactement aux endroits prévus. C'est cette deuxième phase, parfois longue de plusieurs mois, qui constitue le cœur du défi technique. Le temps d'exécution d'une œuvre varie ainsi considérablement : quelques minutes pour une improvisation rapide, jusqu'à trois ans pour une peinture complexe menée en atelier.

Colour Index, le langage

Un outil incontournable pour comprendre ce que contient réellement votre peinture

LE NOM POÉTIQUE D'UNE COULEUR N'INDIQUE PAS TOUJOURS SA COMPOSITION EXACTE. GRÂCE AU COLOUR INDEX, CHAQUE PIGMENT EST IDENTIFIÉ PAR UN CODE STANDARDISÉ UTILISÉ PAR TOUTES LES MARQUES. CE SYSTÈME VOUS PERMET DE MIEUX CHOISIR VOS COULEURS, D'ÉVITER LES MÉLANGES HASARDEUX ET DE COMPRENDRE LE COMPORTEMENT DE VOS PIGMENTS EN LAVIS OU EN SUPERPOSITION. SUIVEZ LE GUIDE POUR DÉCRYPTER CETTE BASE DE DONNÉES PRÉCIEUSE, À PORTÉE DE CLIC.

Où trouver le Colour Index ?

Une nouvelle version est publiée chaque année par The Society of Dyers and Colourists en Grande-Bretagne et par The American Association of Textile Chemists and Colorists aux États-Unis.
Site : colour-index.com

C'est quoi, le Colour Index ?

Le Colour Index est une base de données en ligne, créée en 1924 par la Society of Dyers and Colourists (Société des teinturiers et coloristes) et l'American Association of Textile Chemists and Colorists. Elle recense aujourd'hui environ 13000 noms génériques (Colour Index Generic Name) et plus de 27000 produits individuels. C'est le seul système de référence international des produits colorants bruts (pigments/teintures/colorants). Il référence leur forme physique et leurs usages, ainsi que les fabricants. Chaque pigment a un nom d'index, ces références sont donc les mêmes quelle que soit la marque.

Comment le déchiffrer ?

Un nom de Colour Index est créé à partir de la couleur d'un pigment suivi d'un numéro. Par exemple, le nom de Colour Index du bleu phtalo est C. I. Pigment Phthalo Blue 15. De même, celui du jaune transparent est C. I. Pigment Yellow 150 ou plus simplement PY150. Un seul code indique que cette couleur est mono-pigmentaire.

- P = Pigment. Toutes les couleurs aquarelle sont fabriquées à partir de pigments.
- Y = Le pigment utilisé (toujours indiqué en anglais) est la couleur Yellow (jaune).
- 150 = Le numéro donné à Jaune transparent (Transparent Yellow).

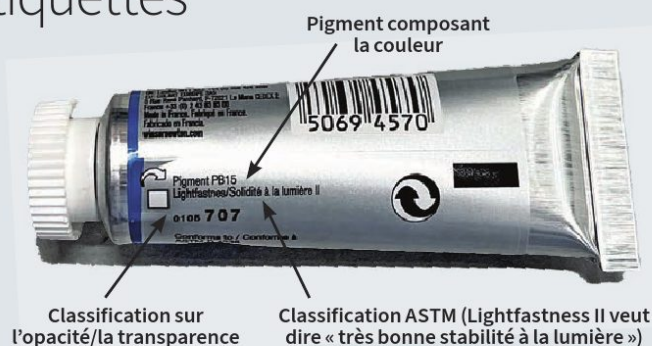
Un autre exemple : le nom de Colour Index de la couleur vert olive foncé chez Van Gogh – Royal Talens est : PG7, PY154 ce qui indique que cette couleur est un mélange de deux pigments, un pigment Green (vert) mélangé avec un pigment Yellow (jaune).

Comment l'utiliser en pratique

Le Colour Index est le système de classification des produits colorants bruts. On peut utiliser les descriptions générales d'un pigment pour comprendre quelques caractéristiques en sachant que, pour être plus précis, il faut prendre en compte le travail de l'usine et les formules de chaque couleur, et ce pour chaque fabricant en regardant leur nuancier, tout en gardant en référence

le Colour Index. Comprendre comment lire les noms d'index est utile, mais pas suffisant car on parle toujours des pigments bruts dans le Colour index. Or un fabricant peut prendre le même pigment et créer des couleurs de caractères différents. Par exemple, chez Winsor & Newton le bleu céruléum nuance rouge et le bleu céruléum sont fabriqués à partir du même pigment PB35. Pourtant l'une est opaque et l'autre

Décrypter les étiquettes



universel des pigments

semi-transparente. C'est le travail de l'usine qui fait donc la différence.

Une indication sur la pureté de la couleur

Le Colour Index est surtout utile pour donner une indication sur la pureté de la couleur, simplement en regardant le nombre de pigments mentionnés sur l'étiquette du tube ou du godet. L'idéal étant de vous servir du nuancier de la marque que vous utilisez pour avoir les informations plus précises. Si vous ne le trouvez pas en magasin, regardez le site web du fabricant car les nuanciers sont presque toujours dessus. Les noms de Colour Index sont indiqués sur les nuanciers des marques et sur les étiquettes des tubes et godets des marques professionnelles. Retenez que par définition, moins il y a de pigments différents dans une couleur et plus le produit final est pur.



La permanence des pigments et l'ASTM

Si la permanence d'un pigment n'est pas clairement indiquée sur le nuancier du fabricant ou pas du tout mentionnée, on peut toujours regarder le Colour Index avec les résultats des tests indépendants de l'ASTM (*lire ci-dessous*). Encore une fois, cette démarche est bonne, mais normalement moins complète que le nuancier des fabricants car les marques professionnelles vont aussi effectuer des tests sur leurs produits contre les agressions d'un environnement acide et humide, les résultats sont donc plus complets.

C'est quoi, l'ASTM ?

L'ASTM International, anciennement American Society for Testing Materials, est un organisme qui a instauré des normes concernant la qualité et la performance de presque tous les matériaux. Les couleurs sont testées pour leur stabilité par rapport à la lumière (lumière naturelle, mais également tests en conditions accélérées). Les résultats « Lightfast I » ou « Lightfast II » sont considérés comme acceptables pour les artistes peintres. Une stabilité de III – V est considérée comme trop fugace.

Guide pratique L'explication des classements de l'ASTM

Stabilité I : Lightfastness excellent. Le pigment restera sans changement pour plus de 100 ans avec une exposition normale à la lumière, si la peinture est encadrée correctement. Pigments recommandés aux artistes professionnels.

Quelques exemples de pigments avec un classement de niveau I pour l'ASTM : PY35, PY42, PY53, PR101, PR209, PV19, PB28, PB29, PB35, PG7, PBr7.

Stabilité II : Très bon lightfastness. Le pigment restera sans changement pour une période comprise entre 50 à 100 ans avec une exposition normale à la lumière, si la peinture est encadrée correctement. Pigments recommandés aux artistes professionnels.

Quelques exemples de pigments avec un classement de niveau II pour l'ASTM : PY3, PY40, PY153, PO48, PO62, PR188, PR209, PB15.

Stabilité III : Lightfastness moyen. Le pigment restera sans changement pour une période comprise entre 15 et 50 ans avec une exposition normale à la lumière, si la peinture est encadrée correctement. Pigments considérés comme impermanents. Non recommandés aux artistes professionnels. Quelques exemples des pigments avec un classement de niveau III pour l'ASTM : PY110, PR9, PR106, PR122, PG8.

Stabilité IV : Mauvais lightfastness. Le pigment commence à se modifier entre 2 ans et 15 ans avec une exposition normale à la lumière, si la peinture est encadrée correctement. Pigments considérés comme impermanents. Plus stables en lavis opaques qu'en lavis fins. Non recommandés aux artistes professionnels. Quelques exemples des pigments avec un classement de niveau IV pour l'ASTM : NR9, PV2, PB66, PG12.

Stabilité V : Très mauvais lightfastness. Le pigment commence à se modifier en moins de deux ans, si la peinture est encadrée correctement. Pigments considérés comme impermanents. Non recommandés aux artistes professionnels. Quelques exemples des pigments avec un classement de niveau V pour l'ASTM : PY1, PY100, PR2, PR83, NR4.

Pourquoi ces informations sont-elles précieuses pour un aquarelliste ?

1 Transparence sur la composition

• Grâce au code CI (Colour Index), l'artiste sait exactement quel pigment est contenu dans la peinture, indépendamment du nom commercial souvent poétique ou trompeur (p. ex. : Rouge carmin éternel peut contenir plusieurs pigments différents selon la marque).

2 Éviter les mélanges trompeurs

• Certains fabricants utilisent des mélanges de pigments pour créer une teinte donnée. Par exemple, un vert peut être composé d'un bleu + un jaune, au lieu d'un pigment vert pur (PG7). Ces mélanges sont parfois instables ou imprévisibles dans les lavis ou les superpositions.

• En connaissant les codes, on peut éviter les pigments multiples si l'on cherche des mélanges propres et maîtrisés.

3 Maîtriser les comportements des couleurs

• Certains pigments sont granulaires, stables à la lumière, fugitifs, opaques ou transparents.

• Le Colour Index permet d'identifier ces caractéristiques, essentielles pour des techniques comme les glacis, les délavés ou les fondus.

4 Choisir ses couleurs selon ses besoins techniques

• Un aquarelliste qui peint en superposition préférera les pigments monopigmentaires et transparents.

• Un artiste souhaitant un effet de matière recherchera des pigments granuleux (par ex. : PB29, PBr7).

5 Conserver l'unité de sa palette à travers les marques

• Connaître le pigment plutôt que le nom commercial permet de retrouver le même pigment chez différents fabricants et donc de rester fidèle à sa palette malgré les changements de marque.

Un outil pour l'analyse critique

Les amateurs éclairés ou les enseignants peuvent aussi s'appuyer sur le Colour Index pour :

- Analyser une œuvre (et comprendre la palette de l'artiste)
- Établir une correspondance entre pigments anciens et modernes
- Enseigner les propriétés chimiques et esthétiques des couleurs.

Comment bien choisir son papier ?

IDÉALEMENT, UN PEINTRE CHOISIT SON PAPIER EN FONCTION DE SON DEGRÉ D'ABSORPTION, SA CAPACITÉ À REFLÉTER LA LUMIÈRE ET SA PERMANENCE À LONG TERME. MAIS TRÈS SOUVENT, LE CHOIX SE FAIT PARCE QU'IL A ÉTÉ RECOMMANDÉ PAR UN PROFESSEUR OU QU'IL ÉTAIT EN PROMOTION DANS UN MAGASIN ! CE QUI EST TRÈS BIEN POUR APPRENDRE OU FAIRE DES ESSAIS. CEPENDANT, IL SUFFIT DE PEINDRE AVEC LA MÊME TECHNIQUE SUR DIFFÉRENTS PAPIERS POUR COMPRENDRE RAPIDEMENT QU'ILS SE COMPORTEMENT TOUS DIFFÉREMMENT. À CHAQUE TECHNIQUE LE SUPPORT QUI LUI CONVIENT !

Le papier représente les fondations de votre aquarelle. Le rendu des doses d'eau, les quantités et la pose des couleurs, la façon dont le crayon s'accroche à la feuille et les autres produits que l'artiste utilise, s'il en utilise, sont dépendants du papier que ce dernier a choisi pour travailler. Quand un papier est choisi pour une peinture, il est important que l'artiste ait choisi ce papier parce qu'il va l'aider à obtenir le rendu souhaité : L'artiste souhaite un effet flou ? Faire de l'hyper-réalisme ? Pouvoir faire des retraits de couleurs pour obtenir des blancs ? Travailler avec des couleurs très vives ? Tous les papiers n'offrent pas un éventail de possibilités de même niveau, il faut faire un choix. En ce qui concerne le papier, il y a plusieurs choses à connaître. Il existe des papiers coton et/ou végétaux, des grammages différents, des surfaces différentes et d'autres éléments rarement enseignés qui sont bons à savoir pour mieux choisir son papier.

La composition

Le 100% coton

Cette mention signifie que le papier est fait entièrement à partir de fibres de coton. Le coton utilisé aujourd'hui provient directement de la partie la plus jeune de la fleur de coton. Les papiers 100% coton sont plus absorbants que les papiers fabriqués avec de la cellulose. Une fabrication 100% coton avec de longues fibres reste la meilleure qualité de papier aquarelle. Un tel papier offre plus de possibilités dans le travail, mais a aussi le meilleur comportement dans le temps. Quand un papier est fabriqué à partir d'une base 100% coton, c'est toujours indiqué sur l'emballage, car c'est un argument de vente important pour

les fabricants. Il existe des papiers issus de mélanges : 80 % coton – 20 % cellulose, 50 % coton – 50 % cellulose ou même moins. Dans ce cas, le fabricant indique généralement que c'est un papier issu de mélange, mais ne donne souvent pas le pourcentage de son contenu.

Exemples de papier 100% coton :

Arches 100% coton, Saunders Waterford 100% coton, Fontaine de Clairefontaine, Lanaquarelle.

Le 100% cellulose

Issu du bois ou de végétaux, il est le plus souvent fabriqué sur table plate (pas sur forme ronde). Il existe de bonnes qualités de papiers, plus économiques mais de structure moins résistante que le 100% coton. Ces papiers sont fabriqués à partir de fibres de bois ou de végétaux chimiquement traités. La majorité offre une bonne résistance au temps.

Exemples de papier 100% cellulose : Canson Montval, Daler-Rowney Aquafine, bloc papier I Love Art, bloc papier Bockingford.

Les différents grains

– Le grain torchon (Rough Grain)

Le grain torchon est celui qui a le plus de relief. Sa texture est obtenue lorsque les feuilles sont pressées entre les feutres en laine (« felt blankets ») pendant le séchage. Cette texture plus marquée freine et limite la fusion des couleurs : elle sera plus lente et la surface couverte plus petite. Un plus gros grain favorise aussi ce qu'on appelle des traits secs, c'est-à-dire un trait irrégulier du fait des aspérités du papier.

Exemples de papier : Bloc Fontaine de Clairefontaine grain torchon, Bloc aquarelle Hahnemühle grain torchon, Fabriano Watercolour grain torchon...

– Le grain fin (Not/Cold Pressed)

Appelé aussi grain moyen, il possède une texture intermédiaire entre le grain torchon et le grain satiné, sur lequel la pratique de l'aquarelle est facilitée. Il est fabriqué de la même façon que le grain torchon, seule la texture du feutre utilisé est plus fine, imprimant ainsi un grain moins marqué sur le papier. Ce grain fin aide l'eau à transporter plus facilement les couleurs et couvre une plus grande surface plus rapidement. Il permet aussi les traits secs.

Exemples de papier : Canson – Bloc XL grain fin, Arches – Feuilles & blocs grain fin (100% coton), Hahnemühle Moulin du Coq – Le Rouge, grain fin, Fontaine extra-blanc, grain fin de Clairefontaine...

– Le grain satiné (Hot Pressed)

Le grain satiné a ceci de particulier que les feuilles passent entre des rouleaux chauds, ce qui donne au papier une surface tout à fait lisse. Il est utilisé la plupart du temps par des artistes dont les œuvres sont reproduites (illustrateurs, graphistes). Le grain du papier n'étant pas visible, la texture du papier ne fausse pas l'image. Pour cette même raison, il est apprécié par les peintres réalistes et hyperréalistes et les portraitistes. Un petit détail rigolo, en anglais le papier fin s'appelle « not ». Rien de technique ou de scientifique, le « not » veut juste dire que ce papier « is not cold pressed » (n'est pas pressé à froid).

Exemples de papier : Fabriano – Watercolour grain satiné, Fontaine extra-blanc grain satiné de Clairefontaine, Arches grain satiné...

Le grammage

Le poids des papiers aquarelle le plus couramment utilisé est le 300 g. Mais

le poids varie principalement entre 180 g et 640 g selon les marques. Un papier entre 300 g et 640 g se prête mieux au grattage ou à un travail dans l'humide, car sa structure est plus solide et les fibres plus concentrées. Un papier moins épais est, quant à lui, susceptible de gondoler si la feuille n'est pas tendue à l'avance. En revanche, à partir de 300 g, il n'est pas indispensable de tendre la feuille.

L'encollage

L'encollage est l'un des traitements les plus importants pour obtenir un bon papier aquarelle. Sans lui, un trait de couleur déposé sur la surface du papier ne pourrait pas conserver sa forme; au contraire la couleur serait absorbée immédiatement. La plupart des papiers aquarelle sont aujourd'hui encollés à cœur (« internally sized ») ou en surface (« externally sized »), voire les deux. L'encollage à cœur ralentit la vitesse d'absorption du papier car la gélatine est chimiquement liée aux fibres. La laize avance lentement sur la machine pour imprégner les fibres en profondeur. Lors de cette phase cruciale

se déterminent les principales propriétés du papier, notamment l'équilibre délicat de l'hydrophobie du papier et son aptitude à pouvoir retenir les couleurs à la surface pour donner un meilleur éclat ou des rendus de traits secs. Le bain de gélatine influe aussi sur la couleur finie de la feuille, la rendant légèrement jaune. Cela permet aussi de travailler très longtemps dans le cœur du papier afin d'obtenir des effets de profondeur qui offrent à l'artiste une immensité de possibilités. Finalement, le bain apportera aussi au produit final ses excellentes propriétés de stabilité fongistatique. Enfin, le pH neutre de la feuille garantit une meilleure conservation dans le temps.

Exemples de papier : Fontaine de Clairefontaine (100 % coton, encollage cœur et surface, Fabriano Watercolour grain fin (≈ 25 % coton, encollage cœur & surface)...

Un papier sans acide

Des papiers contenant de l'acide (utilisé pour le blanchiment), tels que le papier journal ou celui pour les imprimantes,

jaunissent avec le temps et deviennent rapidement fragiles. La fabrication sans acide garantit aux aquarelles une stabilité dans le temps.

Bon à savoir : Il est également important pour la conservation d'une peinture de l'encadrer à l'aide d'un passe-partout et d'un fond de cadre avec un pH neutre.

Exemples de papier : Arches – rouleau (papier coton), Bockingford, Fontaine de Clairefontaine, Hahnemühle Turner, Fabriano 5 – 50 % coton, sans acide, Daler-Rowney Aquafine, I Love Art – rouleau 300 g, grain fin...

Le stockage

Certains papiers aquarelle « qualité artiste » sont traités avec un produit alcalin, souvent du calcium carbonate, incorporé en petite quantité dans la pulpe au début de la fabrication. Il protège les feuilles contre l'acidité de l'air. Cependant, en attendant que vos feuilles soient utilisées et encadrées, il est toujours préférable de garder votre papier dans leur emballage plastique ou dans le bloc d'origine et de le stocker dans un endroit sec et sombre.



Les types de fabrication

– Les papiers fabriqués sur machine / table plate

Le papier fabriqué sur table plate s'est développé à partir de 1800 près de Rouen, avec la première machine à papier en continu, créée par un certain Louis-Nicholas Robert. Le but était de fabriquer davantage de papier, plus rapidement et avec moins de main-d'œuvre. Les papiers fabriqués sur table plate sont limités dans leur type de grain; en revanche, en fonction des machines, on peut fabriquer des laizes qui peuvent atteindre jusqu'à 8 m de large! L'une des caractéristiques de ces papiers réside dans l'alignement des fibres les unes à côté des autres. Une fois mouillées, les fibres gonflent davantage dans le sens de la largeur que dans la longueur, ce qui explique que le papier gondole beaucoup, et que les couleurs fusent plus dans une direction que dans l'autre. Il vaut mieux donc tendre au préalable ce type de papier. Si vous regardez une feuille de papier machine avec une table lumineuse, vous allez voir que le papier est uniforme, il n'y a pas de concentration de fibres. Ceci veut dire que le papier va travailler de la même façon partout. Exemples de papier : Canson Montval, Daler-Rowney Aquafine, I Love Art...

– Les papiers fabriqués sur forme ronde

Le terme forme ronde fait référence au moule rond (en fait un cylindre) sur lequel le papier est fabriqué. La principale caractéristique de ce type de fabrication concerne la dispersion des fibres. Régulière, elle rend ce papier très solide, avec une surface qui permet à l'eau de charrier les pigments dans toutes les directions et d'une façon uniforme. D'où la garantie de réaliser des fusions et des dégradés de bonne qualité. Les fabricants proposent trois types de grain : grain torchon, grain fin et grain satiné.

Exemples de papier : Saunders Waterford, Fontaine de Clairefontaine, Bockingford.

LA LIBRAIRIE DES AQUARELLISTES

Pour commander ces ouvrages, rendez-vous sur la boutique sécurisée www.divertistore.com

Accès
direct
par ce QR
code :



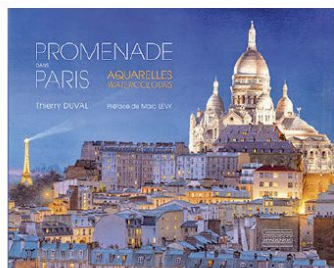
Astuce : tapez la référence dans la recherche du site pour les trouver facilement !

Vous pouvez également commander **par téléphone** au 05 49 90 09 16 du lundi au jeudi (14 h-17 h) et le vendredi (14 h-16 h), ou **par courrier** à l'adresse suivante : Diverti Éditions – Commande VPC – 17, avenue du Cerisier Noir – 86530 Naintré

- Ajoutez 5 euros pour toute commande inférieure à 35 euros

**Frais
de port à
1 centime
dès 35 €
de commande**

NOTRE SÉLECTION POUR PRÉPARER LA FIN D'ANNÉE



Thierry Duval

NOUVEAU

Promenade dans Paris

Gourcuff

Ce nouvel ouvrage regroupe une collection des aquarelles parisiennes que Thierry Duval a réalisées au cours des 10 dernières années. On admire au fil des pages la beauté des quais de Seine au petit matin, les toits luisants sous la pluie, la lumière qui filtre sous les ponts, les marchés, les cafés, les bouquinistes, comme autant de parenthèses enchantées et oniriques. Sous le pinceau de Thierry Duval, Paris la belle fait honneur à son statut de ville la plus romantique du monde.

■ RÉF. « 16329 » – 25 €



Jonathan K. Aggrey

NOUVEAU

Tales of African Watercolours

Plongez dans l'univers riche et sensible de Jonathan K. Aggrey, artiste ghanéen de renommée internationale, à travers cet ouvrage d'exception. Bien plus qu'un simple recueil de peintures, c'est un voyage artistique et émotionnel au cœur de l'Afrique, porté par des décennies de passion, d'observation et de création. Ponctué de témoignages multilingues (anglais, français, espagnol, chinois, turc, portugais) de collectionneurs, conservateurs, universitaires et amateurs d'art, il offre une lecture universelle, inclusive et profondément humaine.

■ RÉF. « 16589 » – 50 € TTC



Bleu Tango Lou Ripoll.

NOUVEAU

Un automne flamboyant à l'aquarelle

Eyrolles

Le lecteur est guidé pas à pas : chaque technique est abordée à travers des modèles décomposés en 6 étapes maximum. Le travail en mouillé sur sec ou mouillé sur mouillé, la diffusion des pigments, le dosage de l'eau, les réserves, la superposition des couleurs... tous les aspects de l'aquarelle sont traités méthodiquement, ainsi que beaucoup de procédés qui, quel que soit le médium choisi, permettent de donner du relief, du rythme ou du peps à une peinture.

■ RÉF. « 16618 » – 14,50 € TTC



Calendrier oiseaux à l'aquarelle 2026

NOUVEAU

Artemis

Ce calendrier de 16 mois est une véritable œuvre d'art qui ravira les amateurs de nature et de peinture. Chaque mois est illustré par une aquarelle unique représentant différentes espèces d'oiseaux, offrant ainsi une touche de beauté et de sérénité à votre quotidien. Un compagnon idéal pour rester organisé tout en appréciant l'art délicat de l'aquarelle.

■ RÉF. « 16550 » – 10,90 € TTC



Mon agenda fleuri 2026

NOUVEAU

Mélanie Voituriez, Marie-Claire

Un agenda aussi pratique que joli, illustré d'aquarelles fleuries pour accompagner tout en douceur l'année 2026. Des illustrations fleuries à découvrir au fil des pages mais aussi des tracés à colorier pour ne plus gribouiller sur vos pages. Un agenda coloré plein de poésie pour une année tout en légèreté.

■ RÉF. « 16616 » – 14,95 € TTC



Valérie Jay.

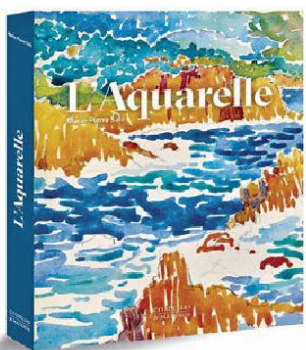
NOUVEAU

Coffret Apprendre l'aquarelle

Éditions de Saxe

Transmettez votre amour de la peinture aquarelle avec ce coffret pour initier les débutants avec 3 projets simples et tendance. Contient : 1 pinceau, 1 palette avec 9 godets, 6 papiers spécial aquarelle et 1 livret de 64 pages avec les bases et les explications détaillées pas à pas des 3 modèles + QR code vers vidéos techniques.

■ RÉF. « 16614 » – 24,90 € TTC



Marie-Pierre Salé

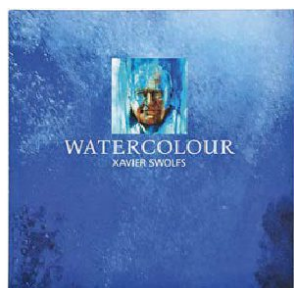
BEAU LIVRE

L'aquarelle

Citadelles

Un livre luxueux de 416 pages avec une iconographie riche regroupant 300 illustrations. Marie-Pierre Salé, experte au musée du Louvre, consacre ce livre-somme à l'histoire de l'aquarelle en Europe et aux États-Unis, du Moyen Âge au début du xx^e siècle. Un panorama pictural allant de Dürer à Kandinsky en passant par Delacroix, Klee, Signac et beaucoup d'autres. Imprimé sur papier offset pour un rendu optimal.

■ RÉF. « 11745 » – 189 €



Xavier Swolfs

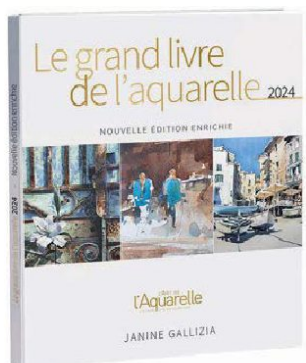
NOUVEAU

Watercolour

Suivez l'itinéraire de l'artiste et l'enrichissement progressif de son œuvre, nourris par une recherche incessante de perfection. Les commentaires sont écrits en français et néerlandais, rendant ainsi son travail accessible à un large public. Dans ce livre, les reproductions des œuvres de Xavier Swolfs sont prédominantes, et laissent au lecteur le plaisir d'admirer la touche picturale et les compositions de l'artiste.

■ VERSION FR/NL – RÉF. « 15977 » – 50 €

■ VERSION EN RÉF. « 15943 » – 50 €



Janine Gallizia.

EXCLUSIVITÉ

Le grand livre de l'Aquarelle 2024 - Nouvelle édition enrichie

Diverti

Dans ce livre, Janine Gallizia aborde tous les genres picturaux et vous donne les clés de la réussite : formes, valeurs, couleurs, composition, matériel... Perfectionnez-vous à l'aquarelle : paysages, portrait, fleurs, natures mortes, marines, abstraction, scènes de vie... Beau livre de 182 pages imprimé avec soin et relié en dos carré-collé. Impression sur papier de haute qualité 130 g/m². Bilingue français/anglais.

■ RÉF. « 14570 » – 59 € TTC

LES NUMÉROS COLLECTORS

Rendez-vous sur le site sécurisé www.divertistore.com. Pour les trouver facilement, tapez leur référence dans la recherche. La collection complète est accessible par l'onglet « BEAUX ARTS ».



ADA N° 65

■ Réf. « 16191 » - 9,50 € TTC
Michelle Lin, Annette Smith, Chris Krupinski, Michael Holter, Lorraine Watry, Nicholas Poullis, Mary Jansen, Cathy Veale, Christine Berlinson-Esser...
Portfolio : Alexis Le Borgne. Fiches outils : La méthode de Lancelot Richardson pour composer des paysages.



ADA N° 64

■ Réf. « 15946 » - 9,50 € TTC.
George Politis, Louise Lachance, Michelle Nixon, Kendrick Snodin, Carmella Tuliszewski, Leslie Lambert, Marilyn Wear, Norma Bradley-Walker... Portfolio : Yuko Nagayama. Reportage à Saint-Yrieix-la-Perche : 20 ans d'aquarelle. Fiches outils : fabriquer des verts naturels, astuces pour une eau vibrante et des œuvres vivantes.



ADA N° 63

■ Réf. 15706 - 9,50 € TTC.
Graham Marchant, Jacqueline Gnot, Lyudmila Tomova Clark, Abdelatif Bensalah, Beverly Allen, Lisa Tennant, Kira Mamontova, Asanka Anujewa, Ross Paterson. Portfolio : John Borrack. Histoire de l'art : Thomas Girtin a révolutionné la technique de l'aquarelle et été l'un des pionniers du romantisme en Angleterre.



ADA N° 62

■ Réf. 15435 - 9,50 € TTC.
14 artistes à découvrir : Anne Baron, Slawa Prischedko, Catherine McClung, Jerald Silva, Andrei Zadorine, César Gordillo Aguiar, Kyle Fortu-Legaspi, Wiebke Meier... Portfolio David Norman. Histoire de l'art : redécouvrez la vie et l'œuvre d'Arthur Melville.



ADA N° 61

■ Réf. 15176 - 9,50 € TTC.
12 artistes à découvrir : Cesc Farré, Xavier Swolfs, Carrie Waller, Konstantin Sterkhov, Nuria Riera, Evghenia Shalalis, Elisabeth Biström, Sarah Bent, Ruth Andrews-Vreeland, Paul Wang... Portfolio : JJ Jiang. Histoire de l'art : William Russel Flint.



ADA N° 60

■ Réf. 14903 - 9,50 € TTC.
Éric Alix, Paul Cadden, Susan Crouch, Kris Parins, Anne Abgott, Giuliano Boscai... Portfolio : hommage à Robert Wade. Histoire de l'art : Redécouvrez la vie et l'œuvre de José Tapiro Baró. Analyse d'œuvres : deux œuvres à la loupe, par Fausto Sutura et Adam Papke.



ADA N° 59

■ Réf. 14582 - 9,50 € TTC.
Graham Berry, Hung Ho, Joye Moon, Chris Myers, Susan Hintin, Diana Boanas, Lynn D. Pratt... Portfolio : Michal Jasiewicz. Suivez le guide : Marc Folly à Lyon, Philippe Vandenberghe à Crozon, Laurence Morel à Nancy. Révélation : Nuria Riera



ADA N° 58

■ Réf. 14366 - 9,50 € TTC.
Stephanie Goldman, Naznin Lalani, Tim Oliver, Susan Stuller, Riad, Irena Roman, Fernand Thienpoud, Richard Thorn... Portfolio : Ken Goldman. Histoire de l'aquarelle : Paul Cézanne et sa relation à l'aquarelle. Révélation : l'artiste Cori Lee Marvin.



ADA N° 57

■ Réf. 14033 - 9,50 € TTC.
Liron Yanconsky, Janine Gallizia, Jian Wu, Björn Bernström, Catherine O'Neill, Gale Webb, Kyle Fortu-Legaspi, Valentina Verlati, Emma et Scott Macniven... Portfolio : Vasyi Kohutych, art et urbanisme. Histoire de l'aquarelle : retour sur la vie et l'œuvre d'Albrecht Dürer...



ADA N° 56

■ Réf. 13854 - 9,50 € TTC.
Mary Whyte, Annick Berteaux, Didier Georges, Ray Balkwill, Michael Reardon, Ron Thurston, Louise de Masi... Portfolio Myint Naing : Paysages urbains et scènes de vie au Myanmar. Expérimentez de nouvelles voies picturales dans votre pratique !



ADA N° 55

■ Réf. 13656 - 9,50 € TTC.
18 aquarellistes sont mis en lumière : Catherine Sommelette, Tracy Male, Gina Hawes, Jerry Zhon, Dušan Djukaric, Akbar Akbari, Milind Mulick, Laurent Russ, Adrian Aleluia...



ADA N° 54

■ Réf. 13462 - 9,50 € TTC.
Cahier spécial Jean-Louis Morelle : 22 pages de rétrospective et d'hommage à Jean-Louis Morelle, grande figure de l'aquarelle, disparu récemment. Dean Mitchell, Janice Cipriani-Willis, R. Dentering, Maureen Fain, J. Cooney... Portfolio avec l'aquarelliste Wendy Artin.



ADA HSS 01 - 27 Maîtres contemporains de l'aquarelle

■ Réf. « 15519 » - 13,90 € TTC
Atanas Matsoureff, Bill James, Dylan Scott-Pierce, David Taylor, David Paskett, Christopher St. Leger... Portfolio, cahier technique, tableaux à la loupe, neuf chapitres pour créer des peintures qui marchent...



ADA HS 03 - 15 Ans d'aquarelle

■ Réf. « 14428 » - 10,90 € TTC
Denny Bond, Ekaterina Sava, Roberto Andreoli, Cesc Farré, Po-An Chen... Inspirations, chefs-d'œuvre à la loupe, portfolio, cahier technique, savoir-faire, sur le motif avec les grands maîtres...

Numéros collectors

Cet encart d'information est mis à disposition gratuitement au titre de l'article L. 541-10-18 du code de l'environnement. Cet encart est élaboré par CITEO.

***Petit à petit,
tout le monde
fait son tri.***

**ON NE
LÂCHE
RIEN!**

TRIONS SYSTÉMATIQUEMENT

TOUS LES EMBALLAGES ET PAPIERS SE TRIENT

Les petites annonces de l'aquarelle

Veuillez contacter Gildas
au 05 49 90 33 43
ou envoyer un e-mail
à pa@lartdelaquarelle.com



**LE CLOS DE LA
LANDE VALLEE**

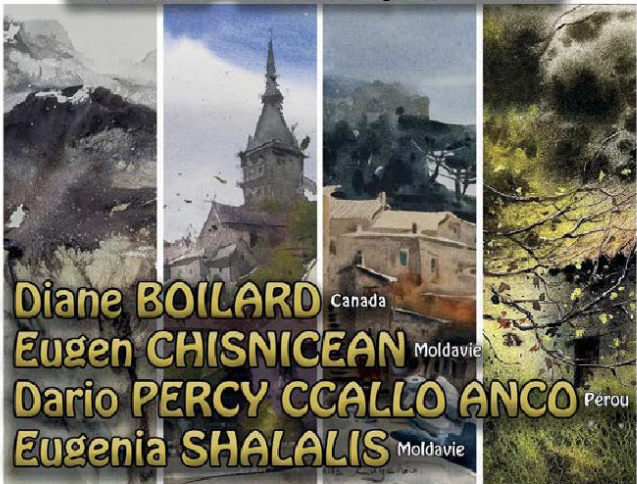
DAVID 0663295853
closdelandevallee@orange.fr

Joëlle Krupa
Alexis Leborgne
Reine-Marie PINCHON
Jérémy Soheylian
Emmanuel BLOT
Isabelle Corcket
Lucy Michiels
Alexis Leborgne
Didier Georges
Laurie Bréda
Jean-Claude Papeix
Marie-Françoise Ingels
Anne Huet-Baron
Marie-Gilles LEBARS

www.closdelandevallee.com

PPC *Pinceaux Passion en Champagne* présente

Aquarelles - NATURE, EVASION



Diane BOILARD Canada
Eugen CHISNICEAN Moldavie
Dario PERCY CCALLO ANCO Pérou
Eugenia SHALALIS Moldavie

3 OCT - 27 NOV 2025
Maison Commune du Chemin Vert

11 place du 11 novembre - 51100 REIMS
Démonstrations publiques le 3 OCT de 14h30 à 17h45
Vernissage le 3 OCT à 18h
Entrée libre du lundi au vendredi 14h-18h et les dimanches et soirs de spectacles
Plus d'infos sur pinceauxpassionenchampagne.com

Reims, Maison Culturelle, l'Aquarelle, Le Géant des BEAUTÉ-ARTS

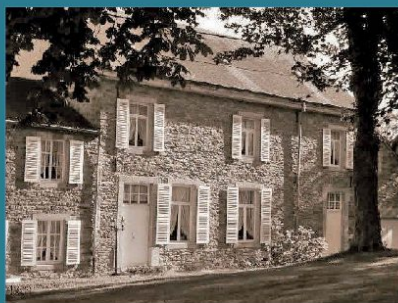
Ateliers d'art en Résidentiel

RENCONTRES D'ARTISTES

Hôtel «Les Roses»

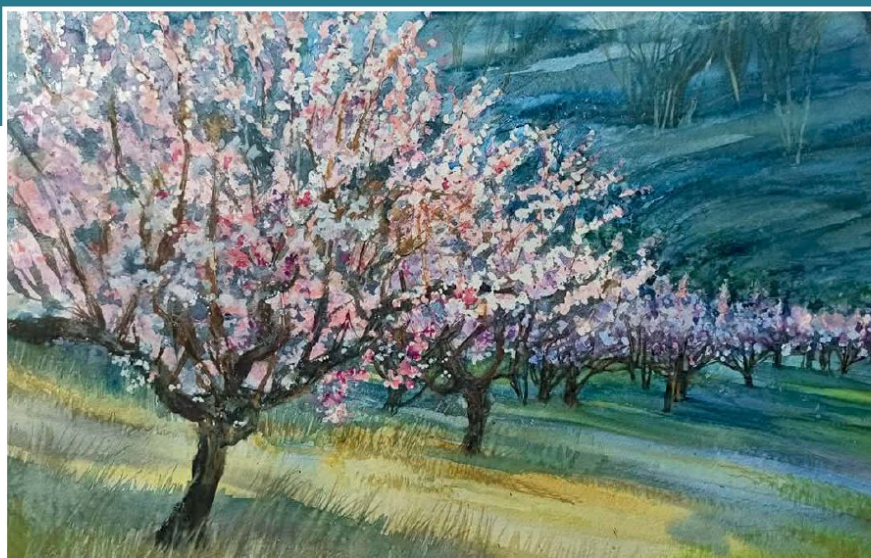
Marie-Catherine et Jean-Philippe Stine ·
Quartier Latin 2 · 6890 Libin · Belgique

Passion et Gastronomie fine dans un Hôtel de Charme
enraciné dans une pure tradition familiale
en Ardennes belges



NOS ARTISTES 2025

Diane Boilard	Michaël Solovyev
Roland Palmaerts	Prafull Sawant
Marie-Françoise Ingels	Isabelle Estrade
Laurie Breda	Isabelle Ravet
Javid Tabatabaei	Dominique Mertens
Xavier Swolfs	Didier Georges
Paul Van Clevén	Yves Fagniat



Bienvenue à tous les passionnés ! Suivez-nous sur : www.lesroses.be, Facebook et Instagram



DOMAINE
DE NILS

STAGES DE PEINTURE AVEC HEBERGEMENT - Calendrier 2026

Du 24 au 28 Mai 2026

Jérôme Guillet



«Maîtriser la peinture à l'huile»

Huile

Du 19 au 23 Juillet 2026

Philippe Autefage



«Abordez le modèle vivant sans crainte»

Dessin toutes techniques

Du 14 au 18 Juin 2026

Jadis



«Les secrets de la matière»

Acrylique

Du 2 au 6 Août 2026

Laurence Saunois



«Initiation au portrait animalier»

Huile

Du 21 au 25 Juin 2026

Tartie



«Modeler rapidement un visage»

Sculpture

Du 9 au 13 Août 2026

Christoff Debusschere



«Peindre d'après nature»

Huile

www.domaine-de-nils.fr 06 11 32 56 18 / 2, Raymond Bérard 33 790 Pellegrue



www.artmontbron.fr

artmontbron@gmail.com

ArtMontbron 2025 Stages de Peinture

avec hébergement et pension complète

Stages 2026

Marc Folly - Aquarelle

10 - 16 Mai 2026

Rogine Doré - Acrylique

17 - 23 Mai 2026

Eric Bari - Huile

14 - 20 Juin & 21 - 27 Juin 2026

Serge Saunière - Encre

5 - 11 Juillet 2026

Ewa Karpinska - Aquarelle

les dates à confirmer

Huile

Eric Bari

15 - 21 Juin

22 - 28 Juin

La lumière et la couleur
en peinture

Encre

Serge Saunière

6 - 12 Juillet

Teintes, nuances, tons,
intensité

Acrylique

Phillipe de Latour

31 Aout - 6 Sept

Saisir les mouvements
d'une poésie du dedans

Gravure

Lylou le Signor

7 - 13 Sept

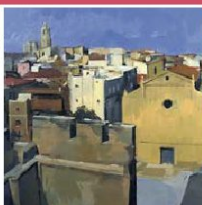
La gravure alternative

Acrylique

Yong-Man Kwon

14 - 20 Sept

Construction d'une toile



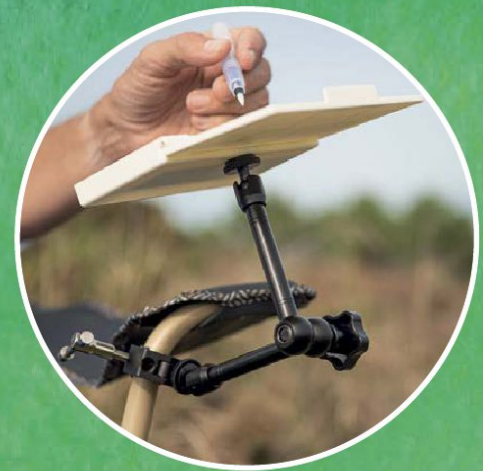
07 89 63 47 93

Lieu dit Montbron, Route de Montbron, 86430 Luchapt, FRANCE



*Facilitez-vous
l'Aquarelle*

**BOITE AQUARELLE
MAINS LIBRES**



*la petite
Aquarelle*
FINE | STUDENT

MADE IN FRANCE



**RETROUVEZ L'USAGE
DE VOS DEUX MAINS**

Grace à son pas de vis
identique à ceux des appareils photo,
la boîte se fixe à votre chevalet,
votre table ou votre siège
et s'oriente dans toutes les positions.



Scannez sur QR code pour découvrir
en vidéo la collection de boîtes
d'aquarelles Mains Libres de Sennelier

SENNELIER
m o d e r n e d e p u i s 1 8 8 7

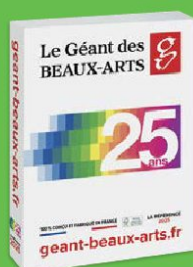
Le Géant des BEAUX-ARTS



Votre hyper-spécialiste
pour le + grand choix
100% Beaux-Arts en France

+ de
65 000
produits !

MAGASINS
100%
BEAUX-ARTS



1400 PAGES

**PROMOS GÉANTES
DE RENTRÉE**
DU 21 AOUT 15 OCTOBRE 2025

OUVERTURE DU 20^e
MAGASIN À AIX-EN-PROVENCE
24 cours Sextius 13100 Aix-en-Provence

Pour la 3^e année consécutive
2025 **PALMARÈS FRANCE Capital**
MEILLEURES ENSEIGNES
QUALITÉ DE SERVICE
"Magasin de loisirs créatifs et beaux arts"
avec statista



Toutes les grandes marques
mais aussi une offre UNIQUE
de petits FABRICANTS ARTISANAUX



geant-beaux-arts.fr

Tout pour l'Artiste     